

revue

SILENCE

Juin 2021

6,50 €

écologie
alternatives
non-violence

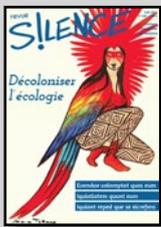
n°500



AlterTour 2021
+ 16 pages

écouter
regarder
raconter





Prochain numéro

Décoloniser l'écologie

Association Silence

9 rue Dumenge,
69317 Lyon Cedex 04
Tél.: 04 78 39 55 33

www.revuesilence.net

Abonnements: Claire Grenet:
mardi et jeudi: 10h-12h / 14h-17h

Dépositaires, stands et gestion:
Marion Bichet: mardi et jeudi:
10h-12h / 14h-17h

Rédaction: Guillaume Gamblin et Martha
Gilson: lundi et mercredi: 10h-12h / 14h-17h

Les infos contenues dans ce numéro ont été arrêtées le 28 avril 2021.

Editeur: Association Silence

N° de commission paritaire: 0920 D 87026

N° ISSN: 0756-2640

Date de parution: 2^e trimestre 2021

Tirage: 4300 ex.

Impression: Imprimerie Notre-Dame, 38330 Montbonnot

Administrateurs: Pascal Antonanzas, Francis Levasseur,
Pierre Lucarelli

Directrice de publication: Gaëlle Ronsin

Comité de rédaction: Martha Gilson, Guillaume Gamblin,
Danièle Garett, Nicolas Robin, Gaëlle Ronsin

Pilotes de rubriques: Michel Bernard, Annick Bossu,
Patrice Bouveret, Frédéric Burnel, Philippe Crassous,
Gwenael Delanoë, Monique Douillet, Baptiste Giraud,
Natacha Gondran, Divi Kerneis, Dominique Lalanne, Jean-
Pierre Lepri, Francis Levasseur, Pascal Martin, Jocelyn
Peyret, Mimmo Pucciarelli, Nils Svahnström, Pinar Selele,
Xavier Sérédine

Maquette: Damien Bouveret (www.free-pao.fr)

Dessins: Nicolas Caldier, Claire Cordier, Kim-Kimette,
Lasserpe, Nesselde

Correctrices: Bernadette Bidaut, Sonia Conchon, Monique
Douillet, Isabelle Hernandez, Camille Michau, Emmanuelle
Pingault, Clotilde Rouchouse

Photographes: Emmanuel Blivet, Anne-Sophie Cléménçon,
Amanda Lucidon

Et pour ce n°: Michel Bernard, Marie Bohl, Pauline Boyer,
Monique Douillet, Samuël Foutoyet, André Larivière,
Jocelyn Peyret, Astrid Pollo, La Trame, Francis Vergier

Internet: Damien Bouveret, Maud, Victor Poichot

Archives: Mimmo Pucciarelli.

Les textes sont sous la responsabilité de leurs autrices. Les
brèves sont des résumés des informations que l'on nous
communiquent. Textes: sauf mention contraire, la revue
autorise, sous réserve de citer la source, la copie illimitée à
usage privé des textes. Les utilisations à usage pédagogique
sont également autorisées. Tout usage commercial est soumis
à notre autorisation. Illustrations: Les photos et dessins
restent la propriété de leurs autrices.



Partenaires



SOMMAIRE

Réfléchir

05 À la recherche de nouvelles utopies politiques

Entretien avec Corinne Morel Darleux,
militante de la désobéissance civile.



Se souvenir

10 Écologies et Silence : histoires entrecroisées

Le regard d'anciennes membres
du comité de rédaction de la revue.



16 La photographie pour changer nos imaginaires

Échanges avec
Anne-Sophie Cléménçon
sur la photo dans
les pages de Silence.

18 Le vieil écolo, ce pionnier !

André Larivière, un militant historique de l'écologie et des luttes
antinucléaires, revient
sur un demi-siècle
d'engagements.

22 Les luttes pour le climat s'affichent !

Des affiches pour nourrir
la réflexion sur les luttes
écologiques.

24 40 ans dans le rétro

Chaque mois,
Michel Bernard
retrace l'histoire
de la revue Silence,
année après année.



Brèves

- | | | |
|------------------|-------------------------|--------------|
| 25 Alternatives | 28 Paix et Non-violence | 31 Transport |
| 26 Environnement | 29 Nord-Sud | 32 Agenda |
| 27 Énergies | 29 Féminismes | 32 Annonces |
| 27 Nucléaire | 30 Libertés | 49 Courrier |
| 28 Climat | 30 Société | 50 Livres |

Lutter

33 Sous nos pieds, monstres et merveilles

Extraits du dernier ouvrage d'Étienne Davodeau, *Le droit du sol*.

36 La marée Motris déferle sur Metz !

À la découverte d'expériences alternatives portées par la dynamique sociale et écologiste Motris.



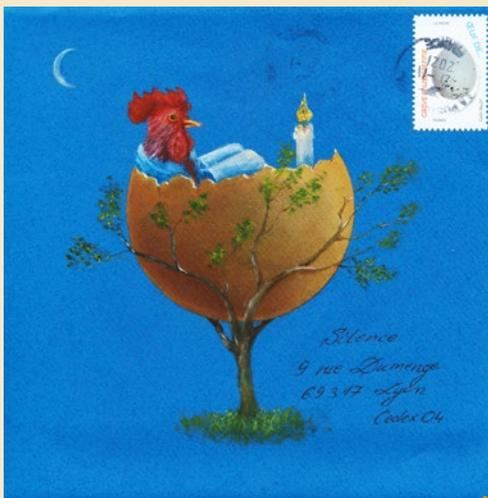
38 Non-violence et féminisme : un combat commun

La parole à deux jeunes activistes écologistes et féministes engagées dans des mouvements non-violents.

Imaginer

40 LARINA 2049

Récit de science-fiction à plusieurs mains autour de la défense du vivant.



42 Utopies en lutte

Imaginons les initiatives écologistes, alternatives et solidaires qui existeront dans quelques années.

45 Notre boîte aux lettres enchantée

Art postal de notre lectorat.

56 Machines volantes imaginaires

Serge Reynaud et Claudia Marchessin se sont lancés dans la création de machines volantes improbables, à la manière des pionnières de l'air.

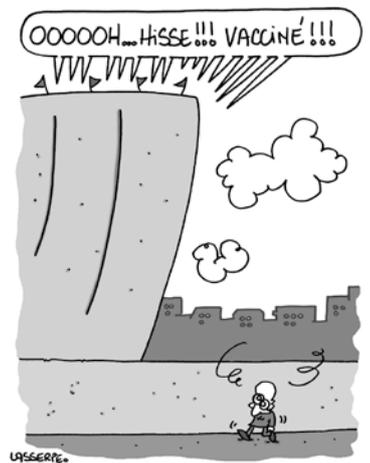
LE GOUVERNEMENT NE TAXERA PAS L'ÉPARGNE DES FRANÇAIS



LOI CLIMAT : LE GRAND DÉTRICOTAGE



DES STADES TRANSFORMÉS EN VACCINODROMES



RUSSIE

1961: GAGARINE DANS L'ESPACE



2021: NAVALNY DANS PEU D'ESPACE



À la confluence des luttes et des alternatives

Pendant longtemps, *Silence* a porté l'écologie dans une société où elle était marginale.

500 numéros plus tard, dans un monde où l'écologie est devenue un thème majeur et faussement consensuel, la revue continue à faire entendre la voix minoritaire et engagée d'une écologie sociale, décroissante, anticapitaliste.

Une écologie par le bas, agissante.

La revue a tenté de rester fidèle à ses aspirations de départ : relier les différents terrains de lutte entre eux, relier les lectrices et les lecteurs avec les alternatives que nous explorons pour agir ensemble, approfondir les débats pour faire avancer la réflexion.

500 numéros : un cap que nous sommes heureuses de fêter avec vous dans ce numéro spécial, plus épais, aux riches couleurs.

L'aventure démarrée en 1982 n'a été possible que grâce aux milliers de personnes qui y ont participé en s'abonnant, en écrivant des courriers ou des articles, en envoyant des illustrations, en tenant des stands, en faisant découvrir *Silence* autour d'elles, en participant à l'expédition, en s'impliquant dans la vie de l'association. C'est l'occasion de vous remercier pour une si fidèle amitié.

Cela fait longtemps que nous l'avons constaté : autant qu'une revue, *Silence* est un réseau, une communauté de personnes qui partagent ce qu'elles appellent souvent "l'esprit Silence" : un mélange de résistance, de mise en pratique de ses idéaux écologiques, de recherche de cohérence et de non-violence à tous niveaux.

Alors que les défis écologiques, politiques, sociaux qui se présentent à nous sont immenses, notre énergie l'est aussi, pour poursuivre cette aventure avec vous, à la confluence des luttes et des alternatives.

Le comité de rédaction



À la recherche de nouvelles utopies politiques

Écrivaine, conseillère régionale, militante...
Corinne Morel Darleux, militante de la désobéissance civile et de l'écosocialisme, partisane de la décroissance, manie avec habileté les différents registres de la politique, des moyens d'action et d'expression. Entretien.

C'est le grand écart. Après des débuts en tant que consultante pour des entreprises du CAC 40, Corinne Morel Darleux a pris le large pour rejoindre le mouvement *Utopia* puis le *Parti de gauche* en 2009 — qu'elle quittera en 2018. Elle y défend l'écosocialisme et devient conseillère régionale d'Auvergne-Rhône-Alpes en 2010. Loin de se cantonner à une politique des partis, elle développe sa propre pensée et publie en mai 2021 *Là où le feu et l'ours*, roman paru aux éditions *Libertalia*, comme *Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce*, en 2019. Très remarqué en librairie, cet essai philosophique défendait l'idée du refus de parvenir. On retrouve sa plume régulièrement dans *Reporterre* ou *Socialter*, où elle nous aide à démonter les logiques capitalistes, mais aussi à élargir nos perspectives et à nous projeter vers un avenir plus sobre et poétique.



D.R.



Depuis longtemps, l'autrice se sent davantage à son aise sur les cimes des montagnes que dans le tumulte urbain.

Silence : Vous êtes engagée dans des combats écologistes depuis longtemps. Pourquoi militez-vous ?

Corinne Morel Darleux : Pour que le monde *dans son ensemble* aille mieux. À la fois les êtres humains, bien sûr, pour lesquels, malgré une tendance lucide à la misanthropie, j'éprouve une empathie et une fraternité très profondes et ancrées, mais aussi pour le reste du vivant et même l'inanimé, les paysages, les saisons, toutes ces choses auxquelles je tiens beaucoup. Je me retrouve beaucoup dans les slogans qui ont émergé ces dernières années sur les questions d'urgence climatique et de justice sociale — une notion qui dépasse les questions d'égalité, trop souvent ambiguës. J'ai toujours insisté sur le fait de ne jamais dissocier les questions sociales et environnementales afin de militer pour les deux, en simultané. Ce qui me manquerait peut-être, dans cette formule, c'est la question de la biodiversité qui, selon moi, est à mettre sur le même plan que le climat. La combinaison des trois — urgence climatique, préservation de la biodiversité et justice sociale — serait pour moi une bonne définition de l'écologie.

Conseillère régionale mais aussi militante : comment arrivez-vous à articuler vos différentes "casquettes" ?

En général, je me présente en effet comme militante écosocialiste, écrivaine et conseillère régionale. Ce sont les trois choses les plus immédiatement identifiables et compréhensibles par tout le monde. Ça me permet de ne pas me restreindre à une case. Ces trois "casquettes" sont complémentaires, elles me permettent d'avoir des points de vue situés et issus de trois registres différents, de m'adresser et de contribuer de manière variée.

Mon mandat me confère une certaine légitimité pour porter des combats et soutenir des contestations mais aussi pour me confronter, dans le cadre du travail que je fais au sein de l'institution, à des personnes qui ne partagent pas mon projet politique ni mes convictions. Ce sont des piqûres de rappel intéressantes, souvent usantes mais qui donnent aussi parfois lieu à de vrais débats contradictoires.

À côté de ça, j'agis avec des réseaux plus affinitaires, qui partagent mes valeurs et mes cultures politiques, ce qui me permet de me ressourcer et d'être plus directement efficace, sans avoir besoin d'être dans la persuasion mais directement dans la stratégie et l'action.

Enfin, l'écriture est une voie plus récente que j'ai envie d'intensifier dans les années à venir, en allant davantage

vers les possibilités qu'ouvre la fiction. C'est un mode d'expression qui me tient à cœur, j'y trouve un plaisir et une liberté qu'on n'a pas en politique ou en sciences humaines. Dans un roman, vous pouvez faire vivre ce que vous voulez à vos personnages, voler dans les airs, recréer une société ou vous métamorphoser en animal... C'est assez extraordinaire comme sensation. Et surtout, je m'en rends compte depuis la parution de mon essai, l'écriture me permet de toucher des personnes bien au-delà des réseaux politiques. Je reçois des témoignages forts et décisifs, comme cela a rarement été le cas. Depuis une quinzaine d'années que je milite, je crois que je n'ai jamais eu de retours aussi satisfaisants et aussi touchants sur l'impact de mon engagement.

L'écologie est plurielle, comment vous situez-vous dans cet univers ?

Je suis très attachée aux mots mais je ne suis pas fétichiste. Honnêtement, je me fiche que les gens se revendiquent de l'écologie sociale, de l'écologie populaire, de la décroissance, de l'écosocialisme ou de l'écologie politique — tant que nous sommes au clair sur les fondamentaux. Derrière ces termes, je place la même lutte contre toutes les formes de domination et pour une

écologie qui postule, au terme d'une analyse radicale et d'une réflexion systématique, qu'elle est incompatible avec le système capitaliste. Il s'agit donc de résister à l'emprise de ce système, d'y construire des alternatives et de mener la bataille culturelle pour décoloniser des esprits largement formatés par des codes sociaux, un système de valeurs et de références écrasant, puissant et très présent aujourd'hui dans l'ensemble de la société.

Le projet de Notre-Dame-des-Landes a été abandonné, de même que celui d'Europacity, sur le triangle de Gonesse. Est-ce que l'écologie gagne du terrain, ou ces victoires cachent-elles une forêt de défaites ?

Sincèrement, on perd beaucoup, je trouve, au regard des enjeux et de l'urgence. Mais on ne peut pas se contenter de qualifier nos luttes d'échecs ou de victoires sans regarder lucidement le contexte dans lequel elles s'inscrivent. Si on perd aujourd'hui, c'est avant tout parce qu'on est minoritaires, complètement à contre-courant d'un énorme bulldozer. Le plus surprenant est que, de temps en temps, nous arrivions à arracher des victoires alors qu'on est dans un rapport de force si défavorable ! Et des victoires, des progressions, il y en a. Vous en avez déjà citées, on peut aussi évoquer l'abandon du projet d'autoroute A45, du *Center Parcs* de Roybon ou du village *Club Med* à la Clusaz. Sans compter les incroyables révolutions qui tiennent, au Chiapas et au Rojava. Ça ne fait pas toujours la une des journaux, et ces avancées sont sans cesse menacées, mais ce sont des résistances qui comptent. Elles ne sont peut-être pas majoritaires, mais elles sont significatives.

Silence, qui fête aujourd'hui son 500^e numéro, accompagne depuis les années 1980 les débats et l'évolution de la pensée écologiste. Quelles sont pour vous les étapes marquantes de cette histoire ?

Des dates qui jalonnent l'histoire de l'écologie, il y en aurait beaucoup à citer ! Sur le terrain des idées, des luttes, des alternatives, ou de l'entrée en politique... Personnellement, j'ai envie de citer Tchernobyl et Fukushima, l'utilisation de l'agent orange au Vietnam ou les essais nucléaires en Algérie et dans le Pacifique, qui sont lourds de conséquences encore aujourd'hui. Et

les résistances fondatrices : le Larzac ou Superphénix, à Sivens, à la Zad de Notre-Dame-des-Landes.

J'aimerais citer aussi des dystopies politiques et plaidoyers écologiques comme *Les Racines du ciel* de Romain Gary en 1956, des films comme *Le Dernier Rivage* en 1959, *Roller Ball* ou *Soleil vert*, dans les années 70. Enfin, il y a bien sûr le *rapport Meadows*, en 1972, qui reste une date fondatrice sur les limites de la croissance, mais aussi, a contrario, le *rapport Exxon*, en 1982, qui décrit l'effet à venir des émissions de gaz à effet de serre sur le dérèglement climatique, une "bombe" qui a été enterrée par le lobby pétrolier. Ce que je veux signifier avec toutes ces dates, c'est qu'un mélange d'alertes, de désastres, de résistances et de nouveaux imaginaires permet de faire émerger des combats, des contestations et des consciences. Et des utopies, aussi.

Et plus récemment ?

Depuis l'automne 2018, beaucoup de choses ont accéléré : la formation de nouveaux collectifs, la mobilisation de jeunes très engagés, l'émergence de formes d'actions différentes, la jonction des luttes écologistes avec d'autres mouvements, une accélération de la prise de conscience — du moins, dans les réseaux militants. Dire que l'écologie est radicalement anticapitaliste est devenu une évidence dans beaucoup de ces milieux, ce qui n'était pas du tout le cas il y a dix ans. On peut s'en féliciter. En revanche, il faut rester lucide : on est sur des courbes parallèles en terme d'accélération. Deux ans d'accélération dans la politisation des

luttes et du mouvement climat, c'est aussi deux ans d'accélération dans la destruction du vivant et la dégradation de la biosphère, deux ans de pollutions, de ventes records de SUV et de montée en puissance de la technologie, de tensions géopolitiques pour l'accès aux ressources, voire du retour du déni climatique dans certaines sphères, avec pour figures de proue Donald Trump ou Jair Bolsonaro. Et malheureusement, cette courbe-là est plus massive, elle a plus d'impact et continue irrémédiablement à détruire les écosystèmes.

Face à cette vague néo-libérale et dévastatrice, quels sont nos leviers d'action ?

Il y en a tout un éventail, que résume ainsi le trépied de la transformation sociale : la résistance au système, la construction d'alternatives et le fait de mener la bataille culturelle. Il y a aussi des leviers qui ne vont pas faire bifurquer la trajectoire mais qu'il faut actionner quand même, parce qu'il y a toujours des combats à mener et quelque chose à sauver : il en va de notre dignité.

Il faut, en premier lieu, continuer d'informer par tous les moyens. En réalité, très peu de personnes font le lien entre la catastrophe écologique et la question économique, entre la manière dont le système de production et de consommation est organisé et ses impacts sur la biodiversité. On voit passer des informations, mais sans toujours avoir les éléments de décryptage ni être en capacité de les structurer en une pensée politique et donc de passer à l'action, individuelle et collective. Il y a donc un travail de politisation à

L'exposition "Air Glacière", de Franck Dubois et Benoit Pierre, propose une réflexion sur le réchauffement climatique et son corollaire, l'évolution de notre rapport au temps.



D.R.

effectuer. Et, disons-le, dans beaucoup de médias, le traitement de la question climatique relève plus de la météo que de l'écologie politique. Enfin, les êtres humains ne sont pas faits que de neurones et d'un cerveau mais aussi d'un maelstrom d'émotions et de sentiments. Il faut donc, au-delà des chiffres et des rapports scientifiques, trouver le moyen de *percuter*. Pour moi, cela passe par le fait de diversifier nos moyens d'expression et d'aller appuyer un peu partout, dans une forme d'acupuncture politico-sensible, si on veut *toucher juste* et provoquer un déclic.

Il est urgent et indispensable, en parallèle, d'agir pour ralentir la destruction du vivant. On sait aujourd'hui, en raison notamment des phénomènes d'inertie des gaz à effet de serre dans l'atmosphère, que le cap des +2° C de réchauffement climatique sera atteint, et probablement rapidement. Mais cela ne veut pas dire qu'il ne faut rien faire ! Car on sait aussi que chaque dixième de degré supplémentaire a des impacts pires que le précédent. Il faut donc se battre — et ce, dès maintenant — pour chaque dixième de degré, chaque personne fragile et précaire face aux catastrophes en cours, chaque zone humide, chaque espèce d'invertébré. Ça va de l'occupation de chantiers voués à bétonner des terres agricoles aux initiatives d'entraide auto-organisées, à tout ce qui permet d'initier des alternatives et des solidarités qui ne dépendent que de nous-mêmes. Il nous faut à la fois défendre les acquis gagnés sur l'institution, comme la sécurité sociale et les services publics qui agissent comme patrimoine de ceux qui n'en ont pas, et réfléchir sérieusement au fait de choisir nos propres dépendances : il y a des domaines dans lesquels on préfère ne pas dépendre de l'État, et sur lesquels on a la possibilité de s'organiser différemment.

Il est aussi indispensable de ralentir la destruction du vivant

Avez-vous des exemples concrets d'organisations alternatives ?

Il existe de plus en plus de réseaux de paysannerie alternative, de brigades de solidarité, de cantines populaires, de territoires en lutte ou de Zad. Ce sont indéniablement, pour moi, des brèches salutaires et des initiatives à soutenir sans ambiguïté pour qu'elles



Le 27 mars 2021, premier acte des Soulèvements de la terre, appel national "à reprendre les terres et à bloquer les industries qui les dévorent", à Besançon, pour défendre les Jardins des Vaîtes face à un projet d'éco-quartier.

parviennent à exister autrement qu'en marge du système. Des alternatives, il en existe depuis les années 1960. Elles ont ouvert la voie et offert des îlots de démonstration, elles forment un héritage et des points d'appui déterminants — je pense par exemple à *Longo Mai* (1). Mais elles n'ont pas eu l'effet de contagion nécessaire pour ralentir l'extension et la mainmise du modèle dominant. Tout le défi — et la réflexion politique — consiste aujourd'hui à déterminer les stratégies qui permettront aux alternatives de sortir de la marge et de faire système, de remplacer les normes actuelles par un archipel aux déclinaisons multiples mais partageant un projet commun. Cela passe par l'alliance entre construction d'alternatives, résistance frontale au système et bataille culturelle. Aucune de ces formes d'action n'y parviendra seule. Avec une stratégie commune, en revanche, on peut envisager d'avancer sans attendre d'être majoritaire, avec tout ce que ça inclut de problématique d'un point de vue démocratique, pour ne pas céder au syndrome de l'avant-garde éclairée ni laisser du monde sur le bord de la route. Vu la gravité et l'urgence de la situation, de plus en plus de collectifs s'y emploient. Il faudrait qu'ils soient plus nombreux.

Qu'est-ce qui caractérise ces nouvelles formes de militantisme ?

Les codes contestataires issus de la gauche ouvrière, pour le dire vite, reposent sur le rapport de force et la culture du nombre : être le plus

nombreux possible, au même moment, au même endroit et sur les mêmes mots d'ordre. C'est la base des actions revendicatives. Il me semble qu'avec l'atomisation du monde ouvrier, le dévissage démocratique, la précarisation et le recul des libertés, l'époque a changé. Les nouvelles formes de militantisme se situent davantage dans le registre de l'auto-organisation et de l'action performative, "autoréalisatrice". Le but n'est pas tant de peser sur le gouvernement, le préfet ou l'institution en général que d'agir collectivement, avec effet immédiat. Cette logique du "faire sans revendiquer" peut aussi s'appliquer au niveau individuel. C'est une ligne à la fois politique et éthique puissante et, pour moi, essentielle.

Changer de paradigme

Cela ne veut pas dire qu'il faut cesser de chercher à établir un rapport de force ou à faire pression sur le gouvernement. Manifester, porter des propositions de loi ou faire un travail de plaidoyer reste utile, mais on ne peut plus s'en contenter. Si les revendications sociales restent nécessaires, plus que jamais, elles doivent s'étendre au-delà des revalorisations de salaire ou des conditions de travail. Les récents mouvements de grève, contre la réforme des retraites ou l'élan incroyable des Gilets jaunes, posent douloureusement la question : peut-on encore s'attendre à et attendre d'être *entendus* ? Entre la pandémie et le chaos environnemental global, on s'achemine vers une tragédie sociale comme on n'en a jamais connu. Face à ce mur, il me semble qu'il

1. Voir *Silence* n° 458, été 2017

ne s'agit pas de demander plus, mais de demander *autre chose*, de changer de paradigme et d'imaginer dès maintenant une organisation différente qui, précisément, permette de ne plus avoir à demander. En somme, face au mur du pouvoir, peut-être s'agit-il non plus de le prendre d'assaut mais de faire un pas de coté pour le contourner.

Quand vous parlez de changer de paradigme, est-ce que vous pensez à la décroissance ?

Oui, c'est un terme avec lequel je me suis construite en politique et c'est mon point d'entrée dans le militantisme. Mon engagement est né de l'indécence insupportable de voir à Paris des gens dormir dans la rue à coté de vitrines éclairées *a giorno* pour vendre des gadgets manufacturés par des travailleurs exploités, et destinés à finir à la poubelle à peine utilisés. La décroissance, c'est pour moi la critique de l'accumulation matérielle, de la consommation ostentatoire, de la manière dont la publicité et les effets de mode génèrent des besoins artificiels, et de l'exploitation et de la destruction que cela génère. Cette question est absolument centrale aujourd'hui, pour des raisons à la fois éthiques et géophysiques. Si on devait résumer tous ces problèmes à la serpe, la réalité c'est qu'il faudrait cesser de produire de la matière. C'est loin d'être simple, mais ça pourrait représenter un beau défi : comment fait-on avec ce qu'on a déjà produit ? Voilà qui serait fécond, exigeant et ouvrirait des horizons... J'ai réellement l'impression qu'on est en train de passer à coté de la possibilité d'un élan inédit, qui nous permettrait de *faire de nécessité vertu*. Une telle réflexion, si on la tire avec honnêteté jusqu'au bout, imposerait le partage et nous obligerait à faire preuve de créativité, à remettre en question la propriété privée et à définir ce à quoi l'on tient, réfléchir aux nécessités et au superflu. En somme, à redéfinir notre rapport au monde. C'est la seule décision qui pourrait réellement nous redonner une chance.

Quel programme ! Mais alors, quels sont les freins à la mise en place d'une société décroissante ?

Ils sont nombreux. Il y a d'abord une part d'ignorance, ou d'indifférence fatiguée, qui n'est pas étrangère aux conditions matérielles d'existence. Qui, aujourd'hui a le temps, le loisir, les

clés et la disponibilité nécessaires pour aborder toutes ces questions posément ? Je crois foncièrement que les questions d'implication citoyenne et d'éducation populaire sont étroitement liées à celles de sécurité matérielle et de temps libéré. Promouvoir la semaine de vingt heures ou le revenu universel, c'est se donner une chance de retrouver de la disponibilité hors de "gagner sa vie", un temps qui ne soit pas dédié au travail ni aux factures à régler. C'est l'une des conditions de l'engagement. La fabrique de l'ignorance et la dépolitisation passent aussi par le maintien dans une condition sociale précaire et bancale.

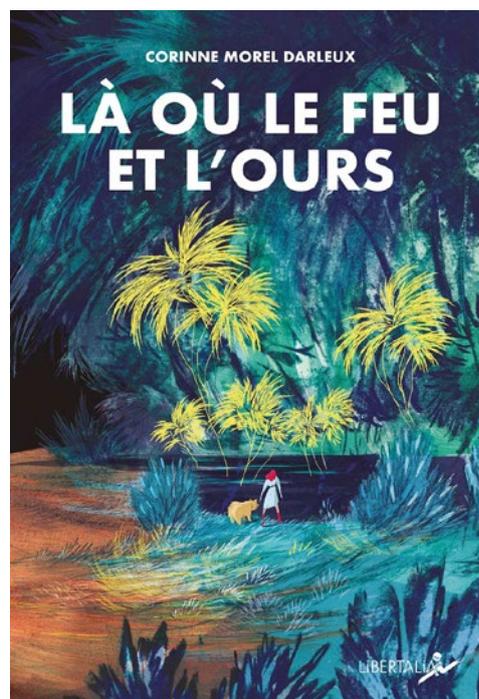
Ensuite, il y a une part de déni, qui peut être légitime. Quand on prend conscience de l'ampleur de la catastrophe, c'est vertigineux. Il peut s'avérer compliqué de vivre avec ce face à face permanent. C'est même parfois insoutenable. Le problème est tellement énorme qu'on ne sait pas par quel bout le prendre, on est tenté de le morceler pour pouvoir l'appréhender. Et beaucoup de personnes n'ont pas la formation politique qui permet de passer du registre de l'émotion à l'analyse systémique et à l'action collective.

Mais il y a surtout un frein énorme qui réside dans les intérêts économiques et les lobbies. Nos vrais adversaires, ce sont ces personnes et ces organisations qui savent l'étendue du problème, qui ont les leviers pour agir de manière significative et qui, de

manière délibérée, choisissent de ne pas les activer. Les vrais coupables sont là.

Il faudrait aussi faire rêver

Enfin, soyons honnêtes : les propositions qu'il faudrait mettre sur la table ne font pas envie. Électoralement, ce n'est pas très porteur aujourd'hui de dire qu'il faut moins se chauffer, acheter moins de vêtements, renoncer aux voyages aéroportés, arrêter la viande, refuser la 5G ou boycotter *Amazon*... Ça ne fait pas rêver. Le problème est que le "rêve" moderne, celui du progrès, de la croissance, du quart d'heure de célébrité et de la *Rolux*, est en train de nous coûter très cher — menaçant les conditions mêmes de vie sur Terre. Si on ne trouve pas la manière d'y opposer un autre projet, attirant et émancipateur, avec la même part de bonheur et de liberté mais inscrite dans un cadre radicalement différent, avec d'autres conceptions de la réussite et de ce qui est classe ou non, on n'y arrivera pas. On a besoin d'utopies politiques pour nous guider, d'autres sources d'inspiration que Hanouna ou Bolloré. Mon envie de me lancer dans la littérature jeunesse vient aussi de là : parce que les lectures façonnent et aident à se construire en terme d'imaginaire. Et que s'il peut y avoir un sursaut, il me semble qu'il réside dans cette génération-là. ♦



› Texte : **Guillaume Gamblin**

Écologies et *Silence* : histoires entrecroisées

Ce 500^e numéro de *Silence* nous offre l'occasion de revenir sur la vie de la rédaction depuis la parution du premier numéro en 1982, sur l'évolution de sa ligne éditoriale et sur les grands sujets et controverses qui l'ont animée, sans oublier les trajectoires personnelles de ses membres et les perspectives pour demain. Cinq ex-membres du comité de rédaction se sont prêtés au jeu.



Stand de *Silence* en Saône-et-Loire.

Les personnes qui ont répondu à ce questionnaire :

- ◆ **Michel Bernard**, membre fondateur de la revue en 1982, journaliste, secrétaire de rédaction et membre du comité de rédaction (CR) de 1982 à 2017, directeur de publication de 1982 à 1991.
- ◆ **Sylviane Poulenard**, membre du CR de 1990 à 2004, vice-présidente de l'association de 1998 à 2005.
- ◆ **Monique Douillet**, membre du CR de 2014 à 2017, directrice de publication de 2014 à 2015.
- ◆ **Baptiste Giraud**, membre du CR en 2015 dans le cadre d'un stage de journalisme.
- ◆ **Romane Dubrulle**, membre du CR en 2018 dans le cadre d'un stage de journalisme.

Une place singulière dans le paysage médiatique

En quoi la revue *Silence* occupe-t-elle une place singulière dans le débat public, qui la distingue d'autres médias militants ? "L'originalité des dossiers de *Silence* est sans doute son large spectre, estime Michel Bernard. *Silence* a toujours été très centré sur les énergies, antinucléaire de par son origine. La question climatique a été présente dès le premier rapport du GIEC en 1990. À signaler aussi une évolution passant du tiers-mondisme à l'anti-développement avant de rejoindre la décroissance. La décroissance a été un fil conducteur pendant longtemps, complété à partir de 2010 par la transition. L'antimilitarisme, présent depuis le début, est rarement traité par les autres médias écolos. Le féminisme est venu progressivement."

Selon Sylviane Poulenard, prendre en compte, pour chaque sujet abordé, à la fois "la nature, le social et l'humain", et mettre l'accent sur les alternatives, a été longtemps un point distinctif de la revue. Le choix de la non-violence également. Le fait que les membres de *Silence* soient "des activistes" et non une équipe de journalistes de métier fait aussi son originalité. "Pour de nombreuses associations, la revue constitue une fenêtre ouverte à d'autres publics que leurs propres militants et permet de croiser les réseaux."

Monique Douillet pointe trois choix qui ont marqué la spécificité de *Silence* :

les dossiers sur les alternatives en régions pendant plus de 20 ans (1), le suivi de l'accident de Fukushima — qui a donné lieu à une chronique détaillée chaque mois dans la revue pendant 8 ans — et, enfin, le suivi de l'initiative *Jai Jagat* en 2019-2020 (2).

Baptiste Giraud retient le dossier "Écologie et féminisme, même combat ?" (novembre 2015, n° 439), qu'il a trouvé marquant car "il abordait un sujet encore peu connu à l'époque et faisait découvrir toute une réflexion à la fois très riche et encore peu présente dans les réseaux écolos" (3).

Divergences et controverses

Quels sujets ont suscité des divergences fortes, des oppositions au sein de la rédaction ou avec les lecteurs et lectrices de la revue ? Michel Bernard cite les débats sur la prostitution, qui ont reflété en interne les échanges virulents au sein de la sphère féministe. La question n'a, de ce fait, jamais fait l'objet d'un dossier en presque 40 ans (4).

Michel se souvient aussi de débats autour du développement personnel (*Silence* n° 321, mars 2005). Celui-ci était défendu dans les pages de *Silence*, comme démarche de cohérence globale, par Florence de Luna et Daniella de Varax, tandis qu'une membre d'*Attac* dénonçait ces démarches en tant que culpabilisation individuelle au détriment de la lutte contre le système dominant.

Dans les années 2010, la question des compteurs Linky a été l'occasion d'une divergence avec une partie du lectorat. Michel Bernard a fait expertiser son propre compteur et les champs électromagnétiques dans son appartement et en a conclu, en lien avec le militant antinucléaire Jean-Louis Gaby, qu'au niveau des ondes il n'y avait pas de danger (*Silence* n° 443, mars



Expédition de la revue en novembre 2010.

2016) (5). Un article en ce sens a provoqué une vague de réactions indignées.

Michel Bernard note également que *Silence* n'a pas toujours soutenu les luttes syndicales, refusant par exemple de relayer les mouvements "pour le pouvoir d'achat" dans certains secteurs. La revue a apporté un regard décalé d'une partie du mouvement social sur les retraites dans son dossier "Décolonisons nos luttes" notamment (*Silence* n° 422, avril 2014) (6).

Au cours des années 1990, "dans la mesure où la revue n'exprimait pas une opinion mais était ouverte sur l'expérimentation et une large réflexion, les polémiques étaient constantes, confie Sylviane Poulenard. Je me souviens plus particulièrement du positionnement par rapport au parti des Verts, dont nous étions très proches au début : peu à peu, de plus en plus de critiques

La rédaction de *Silence*, comment ça marche ?

Notre rédaction est coordonnée actuellement par deux salarié-es, Martha et Guillaume, qui assurent le suivi de la construction des numéros du début jusqu'à la parution.

Le lieu central d'élaboration des contenus, des dossiers et de la ligne éditoriale est le comité de rédaction. Celui-ci est composé de bénévoles, Danièle, Gaëlle et Nicolas, ainsi que des salarié-es de la rédaction. Il se réunit deux fois par mois pour décider des articles et des dossiers à venir, débattre des orientations, réaliser une lecture collective des textes reçus et choisir quels contenus seront publiés ou non.

Une équipe plus large de "pilotes de rubrique" est invitée à relire chaque mois les textes reçus et à corriger les éventuelles erreurs en fonction de leur "expertise" sur certains sujets. Un comité Images se réunit une fois tous les deux mois avec le maquettiste Damien pour choisir les couvertures de deux numéros de *Silence*.

Silence est une revue militante et participative, vous êtes les bienvenues si vous souhaitez participer d'une manière ou d'une autre à la rédaction, en relisant les textes reçus, en envoyant des propositions d'articles ou des illustrations, en signalant des initiatives intéressantes, etc.

1. Durant 20 ans, *Silence* a réalisé deux dossiers spéciaux par an pour explorer les alternatives dans une région donnée. Le tour de la France métropolitaine et de la Réunion a été bouclé en 2019.

2. *Jai Jagat* était une campagne pour la justice et la paix initiée par le mouvement gandhien *Ekta Parishad* en Inde, qui a notamment donné lieu à une marche mondiale de Delhi à Genève en 2019-2020.

3. Cependant, il faut noter que la commission "écologie et féminisme" a été créée au MLF vers 1973 par Françoise d'Eaubonne, qui tenait rubrique sur le sujet dans la *Gueule ouverte* jusqu'en 1980.

4. Et *Silence* a publié un seul article sur le sujet (n° 294, mars 2003).

5. *Silence* a lancé un appel auprès d'une liste de 3 000 sympathisant-es du réseau *Sortir du nucléaire* à Lyon, zone de test des compteurs Linky, pour leur demander de signaler des problèmes ou variations rencontrés au niveau des ondes électromagnétiques. Sur la trentaine de réponses reçues, rien n'a été relevé... ce qui ne constitue pas une preuve scientifique en soi, bien sûr.

6. En relayant une prise de position de Fabrice Nicolino qui écrivait : "Ceux qui se battent pour le maintien de leur situation personnelle, souvent privilégiée sur le plan personnel, sans remettre en cause nos manières de vivre et de gaspiller, ont tort", et les analyses du sociologue portoricain et penseur de la décolonialité Ramon Grosfoguel, qui appelait la gauche occidentale à ne pas mener des combats "qui vont bénéficier à une minorité du monde, de nouveau aux dépens du reste du monde".



Atelier lors des rencontres des Ami-es de Silence.



Les rencontres des Ami-es de Silence, un moment festif et décroissant.

se sont exprimées. Cela nous a été souvent reproché (7). Autres sujets de forts débats : la guerre en ex-Yougoslavie pour laquelle le positionnement était très difficile et mettait en jeu la 'non-violence' revendiquée par la revue" (8).

7. L'analyse selon laquelle *Silence* n'arrête pas de critiquer le parti écologiste est revenue plusieurs fois de la part de lecteurs à une époque. Pour y répondre, nous avons publié un comptage montrant que le nombre d'articles positifs était plus important (n° 235, septembre 1998).

8. Au sujet de la guerre en Yougoslavie : alors qu'au début, les voix contre la guerre étaient nombreuses, en 1999, les Verts, *Politis* et d'autres se positionnent pour les bombardements au moment du conflit au Kosovo. *Silence* et le *MAN* restent sur une ligne non-violente.

Monique Douillet se souvient des nombreuses réactions du lectorat après la parution du dossier sur les "amours libres" (n° 421, mars 2014). Ainsi que de sa propre opposition au reste de la rédaction à propos d'articles prônant des espaces de non-mixité féministe, qu'elle jugeait caricaturaux, ou encore d'un article qu'elle estimait trop favorable au mouvement du *Parti des indigènes de la République*, selon elle porteur d'un discours raciste inversé.

Baptiste Giraud se souvient des désaccords autour de la parution du dossier sur le végétarisme (n° 438, octobre 2015). Le débat portait notamment sur l'importance à donner à la souffrance animale.

Romane Dubrulle note, quant à elle, des divergences au sujet de l'écriture inclusive, choix qui a soulevé des débats très contradictoires en interne et amené de nombreux courriers critiquant son caractère peu lisible.

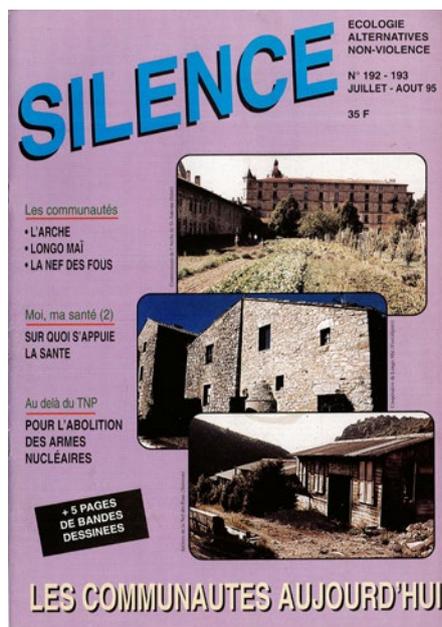
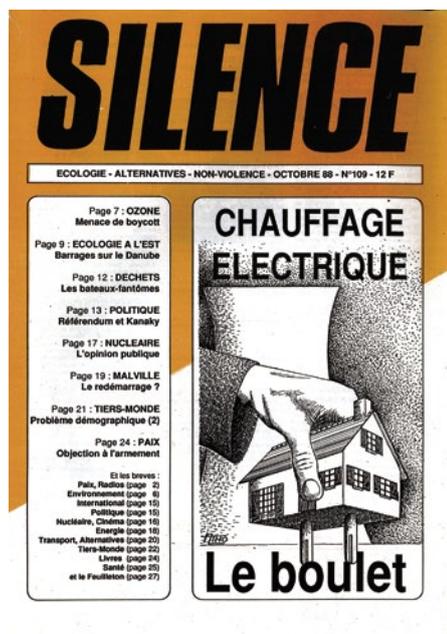
Un média lent et attaché au papier

Comment se situe la revue que vous tenez entre les mains au sein de la galaxie des médias indépendants, écologistes et militants ? Quelle est ou devrait être sa fonction dans le paysage médiatique et militant actuel ? Aux yeux de Michel Bernard, les médias les plus proches actuellement de *Silence* sont *L'Âge de faire* et *Moins !* (9). Mais "la diversité des titres permet de multiplier les débats, ce qui est le rôle principal pour un média". Selon lui, "il est important de maintenir un support papier mensuel : c'est une lenteur qui permet de prendre du recul". Même son de cloche chez Baptiste Giraud, pour qui, "vu le contexte médiatique actuel, une revue mensuelle, lente (avec un bouclage très éloigné de l'impression/diffusion) ne peut pas rivaliser sur le plan de l'actualité. C'est vraiment dans la réflexion, le récit, le rappel historique, que la revue a une carte à jouer". Mais, selon lui, le défi est de pouvoir en même temps tisser des liens et de s'adresser à la "nouvelle génération de militant-es formés par Alternatiba, ANV-COP21, Extinction Rebellion, qui sont très tourné-es vers l'action, la désobéissance civile, l'organisation d'événements et le partage de moments vécus ensemble", en racontant leur quotidien et leur engagement.

Sur tous les sujets, une approche globale

Monique Douillet regrette de ne pas trouver dans *Silence* des "questions d'éthique" que pose le mensuel *La Décroissance*. Pour Baptiste Giraud, "Silence est (et gagnerait à s'affirmer comme) une revue de 'l'avant garde écolo' (en enlevant bien sûr le côté élitiste et violent symboliquement d'une telle mise en avant)". Il apprécie le fait que "les dossiers et articles ne perdent jamais de vue l'une de ses valeurs principales (écologie, féminisme, alternatives concrètes, non-violence et égalité sociale). C'est ça sans doute le

9. Journaux avec lesquels nous entretenons des relations de coopération. *Silence* a réalisé un dossier en commun avec *Moins !* : "Suisse Romande rebelle et écolo" (n° 488, avril 2020).



plus important, ne jamais perdre de vue un de ces aspects, que ce soit en parlant des abeilles, de la bière, ou de Jai Jagat. Toujours tout tenir ensemble. Ne pas avoir un article écolo, puis un article sur une alternative, puis un article contre les inégalités, mais que tout soit toujours présent dans votre manière d'aborder les sujets."

"S'adresser à des écolos convaincu·es et aller plus loin dans la réflexion"

Au titre des caractéristiques à conserver, Monique Douillet estime que "Silence ne saute pas sur l'actualité, vérifie ses sources, se donne le temps de la réflexion. L'écriture est correcte, les jargons y sont proscrits. C'est une revue de vulgarisation." À cela, Michel Bernard ajoute "la régularité de parution, le prix, la lisibilité, la diversité, l'ouverture à de multiples sujets, la mise en ligne des numéros épuisés, la capacité à analyser politiquement des sujets très divers et donc d'être à la fois promoteur d'alternatives et conscient des limites de ces démarches. Un fonctionnement associatif (en difficulté aujourd'hui) mais qui se rapproche de ce que pourrait être un fonctionnement autogéré."

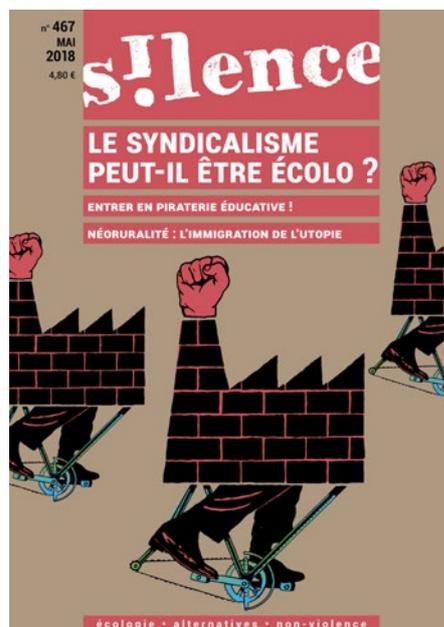
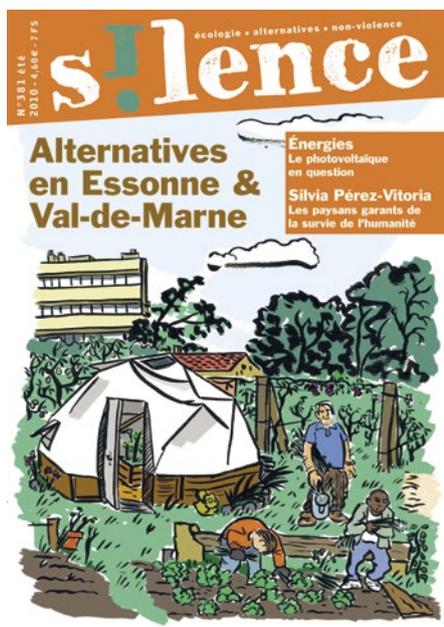
Cela n'empêche pas de pointer les limites de la revue : "Une des difficultés est la multitude des sujets abordés... et donc, souvent, le manque de suivi. On va consacrer tout un dossier à un thème puis ne plus en parler pendant des années", regrette Michel Bernard. Monique Douillet plaide de son côté pour davantage de place offerte aux controverses. Par exemple, sur les énergies renouvelables et les problèmes



Dans les années 2000, l'expédition de la revue se faisait en remplissant un sac postal par département.



Pierre Diviani, imprimeur historique de Silence, présente les machines aux membres de la revue



qu'elles génèrent, sur le revenu universel, sur la procréation médicalement assistée (PMA), etc.

Comment a évolué la revue ? Monique Douillet note des "progrès dans la forme : pages plus aérées, mieux illustrées. Les textes me semblent plus courts, c'est dans l'air du temps. J'observe qu'il y a moins d'articles sur la radioactivité, les centrales nucléaires, sur les questions technologiques."

"Je trouve très régulièrement des articles qui assurent le rôle qui me semble être celui de Silence, estime Baptiste Giraud : s'adresser à des écolos convaincu-es et les faire réfléchir, quitte à les bousculer, à aller plus loin dans la réflexion que la presse écolo dominante et les réseaux les plus influents. Avoir un coup d'avance. Je pense à l'article sur la radicalité au moment des Gilets jaunes. À un dossier sur les syndicats. Au dossier sur l'effondrement."

"En tant que lectrice, je vois que globalement le cœur de la revue continue de battre au même rythme, diagnostique quant à elle Sylviane Poulenard. Mon sentiment est qu'elle est passée d'une presse militante à une presse engagée, moins activiste."

Nos perspectives...

Quels sont les mouvements d'idées ou militants, sociaux, politiques qui leur semblent les plus prometteurs et intéressants aujourd'hui ? À l'inverse, quelles sont leurs critiques par rapport à certaines évolutions ou tendances du milieu écologiste, alternatif et militant actuel ?

Sylviane Poulenard dit être "interpellée par la pratique militante, par les

manifs, pétitions... que je trouve très souvent d'une impuissance terrible même si cela permet de se positionner. Je suis très intéressée par des démarches comme celle de Cédric Herrou, qui remet beaucoup en questions la démarche militante 'traditionnelle'. Pour agir ensemble, il faut dégager du temps : c'est quelque chose dont je suis absolument certaine et depuis longtemps. J'aimerais tant qu'on arrive à former un mouvement qui rassemble nos diversités sur une plateforme permettant d'avancer sur le plan politique. Un mouvement comme le Conseil national de la résistance me semble intéressant."

"Il faut arriver à politiser les nouveaux mouvements pour le climat car il y manque pas mal de sens critique (voir en particulier les discours pro-nucléaires de certains), estime Michel Bernard. Mais ne pas se cantonner à un seul sujet : affirmer que Silence est là pour faire dialoguer les mouvements écolos et sociaux et appuyer pour faire progresser les débats. Toujours s'appuyer sur des analyses comme celles liées au municipalisme libertaire et la lutte contre toutes les formes de domination. Continuer à tisser des liens avec des mouvements comme les Amis de la Terre, Agir pour l'environnement, Alternatiba, ANV-COP21..."

Plusieurs ont pris de la distance avec le parti écologiste EELV. "J'ai été adhérente des Verts dans les années 80-90, explique Sylviane Poulenard, mais je suis assez échaudée par l'opportunisme et la guerre des ego que génère un parti ayant le vent en poupe". "Je n'ai aucune affinité avec EELV (bobos, politiciens, en majorité cadres supérieurs, ils ignorent les classes populaires). Au pouvoir, ils ont tendance à appliquer des médicaments

théoriquement infaillibles sans se soucier des effets secondaires pervers", regrette Monique Douillet. Celle-ci "trouve pertinentes les analyses politiques et historiques de Mélenchon, malheureusement, là encore, l'homme, par ses comportements, décrédibilise le projet".

Pour certains, dont Baptiste Giraud, une piste est de se concentrer sur le niveau local. "Je suis très focalisé sur Bordeaux. J'ai l'impression que des choses avancent. Des militants d'ANV COP21 prennent en compte les inégalités sociales. Les gens qui bossent sur la sécurité sociale de l'alimentation ont une vision très large de toutes les problématiques actuelles. Je serais critique envers les écolos bobos qui font des écovillages en mode 'gated community' (10), les effondristes qui répandent la peur."

Une autre option est de sortir du jeu électoral pour se centrer sur des manières plus libertaires de faire de la politique. "Je suis résolument convaincue par l'anarchisme et la décroissance comme seules voies vers un monde meilleur. L'anti-capitalisme au sens large me semble le plus prometteur à court terme, comme mouvement qui permettrait une certaine convergence des luttes (les Gilets jaunes, Nuit debout...). Le convivialisme, de par ses valeurs et l'envie de rassembler, peut paraître intéressant. Mais le refus de se politiser et surtout l'évitement à tout prix du clivage ne pourront pas, selon moi, rendre cette philosophie très fertile", estime Romane Dubrulle.

10. Les "gated communities" sont des quartiers résidentiels fermés, homogènes socialement. Par extension, le terme fait ici référence à la tendance à créer des ghettos d'écolos aisé-es.

Participer à la rédaction, passerelle vers une vie plus alternative ?

"Mon premier article portait sur 'agriculture et armement', se souvient Sylviane Poulenard. Le terrain des alternatives m'intéressait beaucoup et je suis quelquefois allée en reportage, avec Michel Bernard. C'est ainsi que j'ai rédigé des articles sur Ardelaine, le Viel Audon, un jardin de Cocagne, Terre et humanisme, Bio lopin, la Criirad... En 2003, mes filles parties de la maison, j'ai souhaité construire à la campagne un petit habitat en paille autonome en eau et électricité. Grâce aux contacts et informations rassemblées, j'ai fait un stage d'autoconstruction avec Bio lopin puis je me suis lancée. J'habite encore aujourd'hui cette maison de 32 m² en paille et bois cordé avec toiture végétalisée. Je pense que les rencontres et les informations diffusées par Silence m'ont aidé à franchir le pas."

"L'un des sujets de reportage qui m'ont particulièrement marquée était celui sur le quartier de la Baraque, à Louvain-la-Neuve, puisqu'il a fait cheminer en moi l'envie d'habiter 'léger' et de manière plus communautaire", estime quant à elle Romane Dubrulle.

Ces confidences nous ont donné envie d'en savoir plus. Comment les ancien·nes membres de la rédaction de *Silence* continuent-ils et elles à explorer les alternatives et à prendre part aux luttes pour un monde vivable ?

Il y a ceux qui, comme Michel Bernard, continuent à être très actifs dans la vie de la revue en proposant des articles, des projets de livres à coéditer, etc., sans oublier "une démarche personnelle de décroissance". Il y a aussi celles qui, tout en continuant à rédiger des chroniques de livres pour *Silence*, se sont tournées vers d'autres engagements locaux, comme Monique Douillet : "Je m'étais engagée dans une association d'aide aux migrants à Lyon. Depuis que je suis à Béziers, je donne des cours de français langue étrangère et je participe au collectif Béziers citoyen."

"Mes centres d'intérêt tournent beaucoup autour des personnes détenues dans les prisons françaises, de l'accueil des migrants, des peuples autochtones, du nucléaire, de la Françafrique...", liste quant à elle Sylviane Poulenard.

"Depuis la fin de mes études, j'ai choisi de mettre de côté le journalisme, explique Romane Dubrulle. Ainsi, tout ce qui avait pu me passionner à ce poste



L'expédition de la revue se fait parfois au soleil estival de la rue Dumenge, à Lyon !

chez Silence, j'ai choisi de le vivre. Après une année de wwoofing, je me suis consacrée à notre petite association de village. Cette dernière organise des événements culturels défendant des valeurs d'écologie, de solidarité et d'autogestion. Aujourd'hui, j'ai pour projet de produire des plantes aromatiques et médicinales et de les transformer en tisanes."

"Je suis moins focalisé sur l'écologie que je ne l'étais, j'essaie de mettre au centre la question de justice sociale (qui englobe évidemment l'écologie)", précise Baptiste Giraud. Actif au sein de la radio associative *La clé des ondes*, à Bordeaux, où il anime notamment l'émission *Climats de lutte*, il s'interroge sur "l'efficacité des médias alternatifs. On a tendance, en tant que journalistes engagés, à la surestimer et à croire qu'on peut changer le monde par notre travail."

Sans se bercer d'illusions sur ses capacités à changer le monde à elle toute seule, notre revue cherche à contribuer au changement de société pour sortir du consumérisme et aller vers la décroissance en défaisant les rapports de domination. Non seulement un autre monde est possible, mais d'autres mondes plus écologiques et solidaires existent déjà, et ils sont dans celui-ci. Montrer leur existence, chercher à mettre en lien les personnes porteuses d'autres manières de vivre, insuffler d'autres imaginaires pour agir ensemble, est un programme que nous comptons bien poursuivre avec vous au-delà de ce 500^e numéro. ♦

› Texte : **Martha Gilson**

› Photographies : **Anne-Sophie Cléménçon**

La photographie pour changer nos imaginaires



n°447 / Reportage dans l'école Bel-Air de Torcy.

Si reportages écrits et textes d'analyses se comprennent en eux-mêmes, les images sont porteuses de leur propre langage et permettent de dire autre chose, d'éveiller un imaginaire qui dépasse celui des mots et par là de renouveler la vision que nous avons des alternatives.

Silence et l'image

Silence est une revue faite de mots et d'images. Les tous premiers numéros sont denses et peu illustrés, mais la place de l'image a évolué au cours des années. "La mise en place du comité image, les nouvelles maquettes, faire les portraits de la nébuleuse *Silence*, l'idée des régionaux avec trois portraits sous l'image forte, etc", pour Anne-Sophie, ce sont autant d'étapes de prise en compte de la photo dans *Silence*. Le comité image, composé de salarié-es, de bénévoles et du maquettiste, discute chaque mois des prochaines couvertures de la revue. C'est le seul espace

où est réellement posé collectivement la question des images : qu'est-ce qu'on veut montrer ?

Photographier les lieux ou les gens ?

Photographe d'architecture, le travail avec *Silence* l'a incité à sortir de sa zone de confort en la poussant vers les alternatives. Mais que montrer de celles-ci ? Pour Anne-Sophie, "il ne s'agit pas tant de tout montrer que de proposer une approche sensible de ces lieux et des personnes qui y vivent ou les ont conçus. On est à la jonction entre la photo documentaire et la photo plasticienne. Cette dernière peut parfois sembler abstraite, mais elle révèle souvent davantage sur les modes de vies qu'une photo classique. Je pense que les lieux racontent les histoires humaines davantage que la représentation de ces humains. Cela ne m'empêche pas de placer, aux côtés des photos de ces espaces, des portraits, car il est important de montrer les visages de ces inventeurs

Une revue se compose d'articles... et d'images. Depuis plus de 20 ans, Anne-Sophie Cléménçon illustre de nombreux reportages publiés dans nos pages. Entretien avec une photographe des alternatives.

et inventrices d'un monde nouveau". Les photos de repas partagés ou de carottes épluchées abondent dans la presse alternative et leur banalité peut aussi masquer l'originalité d'un lieu ou d'une ambiance.

En dehors de ces considérations esthétiques, privilégier des photos de lieux relève parfois de l'obligation, car il n'est pas rare que les personnes refusent de se faire photographier, ne souhaitant pas être associées à une occupation illégale par exemple.

Les alternatives : un vrai thème photographique

"Cette collaboration avec *Silence* m'a permis aussi de réaliser que le thème des alternatives est un vrai thème photographique et non pas quelque chose de marginal : montrer le visage des gens, ce qu'ils font, le collectif et surtout faire parler les espaces. C'est d'ailleurs plus qu'un thème photographique, c'est une nécessité politique. Mettre en lumière de grands récits sur l'écologie et les alternatives et donner à ces récits des images fortes est indispensable".

Ce qui intéresse Anne-Sophie, c'est la question de l'utopie : "si tu n'as pas d'images fortes à associer aux utopies, ça ne marche pas. On a des images stéréotypées des alternatives, j'ai donc voulu montrer des images multiples et variées de chacune des utopies". ♦



n°419 / Picardie
 "Peu de portraits posés dans Silence. L'idée est de surprendre les personnes dans leurs activités, leurs mouvements, leurs émotions, comme ici lors du festival de musique des « Vers solidaires » à Saint-Gobain (Aisne)."



n°397 / Lorraine
 "Couverture sans personnage, la photo donne pourtant de la profondeur au sujet. La jonction entre un travail documentaire et artistique, donne à imaginer une atmosphère, et libère les imaginaires."



n°375 / Gard et Lozère
 "C'est un exemple de photo qui se construit sur le moment, sans être réfléchi en amont. J'ai cru que c'était Michel qui sortait sa tête de la fenêtre, et j'ai photographié. La photo est incroyablement vivante et belle."



n°474 / Les Lentillères (Dijon)
 "Ces photos sans humains sont importantes, car elles font parler les espaces, qui peuvent finalement dire autant sur les actions collectives que des portraits."

› Texte : André Larivière

Le vieil écolo, ce pionnier !



D.R.

Celles et ceux qui ont renoncé

Il y a celles et ceux qui, après 1968, ayant considéré qu'ils et elles avaient bien fait la révolution, cherchèrent comment bien vendre leurs talents et énergies au mégasystème (de merde). Faut bien gagner sa croûte, quoi ! Ils et elles devinrent souvent cadres, patron-nes, PDG et haut-es-fonctionnaires. Contribuant activement à faire de notre génération – hyper technologies aidant – une des plus nuisibles que la Terre ait jamais portée.

Et sans doute, pour, si possible, se déculpabiliser un peu, ces personnes se mirent à appeler "babacool" ("granola" au Québec) celles et ceux qui essayaient de persister à incarner l'après 68. Amoindrir et ridiculiser est une bonne tactique pour déprécier, et ainsi s'autovaloriser malgré tout en contexte ambigu.

Expérimenter et incarner

D'autre part, côté "babacool", incarner est fort difficile. C'est là où souvent le bât blesse. Comment expérimenter et appliquer sans tomber dans les mille pièges de la doctrine, du laxisme, de la naïveté, de l'excès ? Faudrait naître avec une maîtrise en psychologie humaine, celle-ci étant particulièrement tordue.

Malgré tout, certains "îlots" surent créer des expériences alternatives durables, en groupes ou en comités plus restreints (couples, individus), par innovations dans les manières de procéder et de structurer. Ils ont persisté et signé positivement, inaugurant de nouvelles attitudes dans le penser et le faire. Le mérite de ces démarches plus radicales, encore relativement minoritaires, étant qu'elles servirent par la suite de référence pour les personnes moins radicales qui naquirent ou s'éveillèrent un peu plus tard...

Mais plusieurs aussi échouèrent malgré d'héroïques essais. Leur jeter la pierre ? Ils et elles avaient le mérite d'explorer d'autres voies en un temps où on

Silence donne la parole à André Larivière, un militant historique de l'écologie et des luttes antinucléaires. L'occasion de traverser, à partir de sa situation personnelle, du Québec à la France, cinq décennies d'engagements personnels et collectifs, dans lesquelles s'inscrit l'histoire de la revue que vous tenez entre les mains.

Oui, cinquante ans que je le suis : écolo ! Début des années 70. En un temps où tout le monde s'en foutait, de l'écologie. C'était le temps des Trente glorieuses (appelées "American dream" outre-Atlantique) (1). Nous, faibles contre-courants dans l'indifférence générale, nous intéressions déjà à l'agriculture biologique, à une alimentation non carnée, à la production

autonome d'énergie, à la moindre pollution, à la cohérence entre le dire et le faire, aux matériaux plus sains, aux circuits courts, au troc, au désemballage, aux fonctionnements solidaires et collectifs, sinon communautaires.

Pour la majorité dominante, nous n'étions au mieux que des rêveurs et des rêveuses, des idéalistes, des irréalistes. Au pire, des énergumènes, des prophètes de malheur, des profiteurs et profiteuses du système, voire des extra-terrestres. Nous étions des personnes radicales tenaces et fières de l'être. Sachant d'avance que la vie se charge bien assez vite de nous ramollir.

1. Les 30 Glorieuses : "Consommer comme des oies gavées". "Médiocre mais au moins, ça coûte cher !" disait-on en rigolant. Ne surtout pas se poser de questions. Et sans savoir que les premières récessions, les effondrements écologiques et les criantes injustices sociales allaient bientôt venir...

prétendait que les Trente glorieuses étaient le rêve ultime et que, "anyway, no other alternative" (2) ! Faut avoir vécu en ces temps-là pour bien sentir le poids de cette lourde unanimité.

Pour tirer leur épingle financière du jeu et par besoin d'une autre sociabilité, certain·es durent se convertir à des travaux saisonniers, à l'artisanat d'art, à des emplois dans les secteurs de la santé et de l'éducation. Là où il ne faut pas aller trop loin dans le compromis face aux autres et d'abord à soi-même.

Une expérimentation de 15 ans

Toujours est-il que notre petite famille (avec 3 enfants) persista en tant que famille néorurale radicale : 15 ans sans électricité, téléphone, ni eau courante. Naissance et petite école à la maison, jardins et vache familiale. Pendant 15 ans ! À moins d'être grandement masochiste, c'est que cela nous contentait, non ?

Confort rustique, qu'on appelait ça. Équipée à l'ancienne, mais relativement efficace. Pour l'eau, joug et seau à puiser tous les jours dans la rivière propre en face (faut dire qu'on était en forêt canadienne à la limite des régions habitées). Entre 5 et 8 seaux d'eau par jour pour une famille de 5 personnes. C'est ce qu'on pourrait appeler de l'autorotation efficace pour ne pas assécher la planète ! Et le lave-linge ? Manuel ! Germaine qu'il s'appelait. Faut pas croire : même avant l'invention des moteurs et ordinateurs, l'humanité avait bricolé mille systèmes mécaniques ingénieux à mouvoir par force humaine ou animale. Tout cela ayant le mérite de nous garder bien en forme.

Vous imaginez, les jeunes ! Sans téléphone, ni fixe et encore moins portable ! Pendant 15 ans ! Parfois, ma compagne entrouvrait la porte et me lançait : "André, téléphone !". Je commençais à réagir en déposant l'outil en main, et éclatais de rire. Bonne blague ! Elle m'avait bien eu.

Tentative d'autonomie et engagement militant

J'étais alors saisonnier dans un parc national tout proche. À l'automne, je faisais nos comptes et nous décidions si oui ou non nous allions demander l'assurance-chômage pour l'hiver. Et notons qu'à cette époque, ces systèmes de protection sociale accompagnaient les citoyen·nes sans les considérer *a priori* comme suspect·es. Faut dire que c'était

2. "De toute façon, il n'y a pas d'alternative !"



Nous retrouvons notre "vieil écolo" devant l'entrée de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) à Genève durant une action de vigie quotidienne qui a duré 10 ans pour dénoncer les mensonges de cette organisation vis-à-vis du nucléaire, et notamment sa minimisation des conséquences de Tchernobyl.



Action de solidarité (faite à la maison) pour soutenir les copains aborigènes et blancs de l'Australie de l'Ouest qui luttent contre l'exploitation de mines d'uranium.

avant la casse de l'État-providence et des filets sociaux. Néanmoins, certains automnes, nous jugions que nous avions assez de petites réserves pour traverser l'hiver (même à 5 personnes), et je m'abstenais donc de demander l'assurance-chômage pourtant facilement disponible sur demande.

Puis, les saisons tournant, nous avons – ma compagne et moi – emprunté des chemins divergents.

Changeant ainsi la couleur de nos engagements écologiques. Pour ma part, je glissai alors de l'écologie pratique appliquée vers l'écologie politique viscérale avec, à la clef, de nombreuses implications militantes pendant 30 ans de plus, surtout en Europe de l'Ouest.

Pour préciser un peu ce que peut signifier "militant viscéral", dans mon cas c'est près de 15 000 km à pied à travers l'Europe entre 1986 et 2016,



Où est Charlie ? Saurez-vous retrouver les fesses d'André au milieu des autres lors de cette action du Réseau Sortir du Nucléaire devant le Mont Saint-Michel en 2008 pour dénoncer le projet d'EPR ?

trois grands jeûnes politiques (40 jours à San Francisco, 31 jours en Allemagne et 36 jours à Paris – en tout, trois mois et demi de sa vie à ne boire que de l'eau) –, et cela, pour diverses causes écolo-pacifistes. À quoi il faut ajouter plusieurs vigiles devant des sites sensibles, actions de désobéissance civile et organisation de rencontres internationales entre activistes (3).

Retour au présent

Aujourd'hui, je rigole doucement quand je constate que dans la plupart des médias, il ne se passe pas un jour sans qu'on nous entretienne de divers dossiers écologiques : agriculture bio, recyclage, circuits courts, troc, éviter la gabegie d'emballages, énergies renouvelables, etc.

Bien sûr, ça fait plaisir. Et à la fois, on remarque qu'on avait simplement eu raison trop tôt. Et on se dit : "De toute façon, il était plus que temps que ça devienne des préoccupations prioritaires".

Jusqu'à voici à peine quelques années, nos sociétés n'en étaient encore qu'au constat du désastre et aux vœux pieux. Depuis peu, enfin des gestes concrets dans des directions déterminées. Et à coup lancé, le changement peut aller vite et loin. Car cohérence et urgence obligent !

Mais quand même c'est curieux qu'on n'ait pas l'idée de venir nous demander : "Mais quelle mouche vous avait piqué pour être déjà comme ça voici 50 ans ? Comment avez-vous fait ? Jusqu'à quel point avez-vous réussi ? Comment expliquez-vous vos échecs ?".

Allez, je suis encore aussi impatient que vous de changements radicaux. Et qu'on enlève le pouvoir à ces dinosaures antédiluviens (le déluge n'est-il pas un immense méga dérèglement climatique ?) qui ne jurent que par la croissance et le fric des bourses et actionnaires.

Quelques règles de jeu pour ne pas se faire récupérer

En attendant, oui, je joue au vieux (ce que d'ailleurs je deviens) en me permettant de raconter aux plus jeunes les quelques règles de jeu que nous avons adoptées nous pour rester, autant que faire se peut, cohérent-es et radical-es :

- 1) Cette société étant un tissu de mauvaises habitudes, ne pas se gêner pour en changer et expérimenter.
- 2) Rien n'est innocent dans le modernisme. Le trop efficace, trop facile et trop rapide se paie autrement, en agressions multiples sur la Nature et la santé. Rester systématiquement méfiant-e.
- 3) Ne pas prétexter des enfants pour s'embourgeoiser.
- 4) Toute expérience qui nous semble valable – même radicale – nous y entrerons en famille, aussi avec les

enfants. Et peu importe les critiques des "raisonnables".

- 5) Mais à la fois, éviter la grande idéologie qui s'érige en dogmatisme. Car le ou la grande idéologue manque de confrontation au réel. Quand il faut couper les bras et les jambes à une partie du réel pour le conformer à l'énoncé de principe, c'est que quelque chose ne va plus.

"Suis ton cœur"

Le premier critère valable restant toujours, de toute façon, de trouver là où on se sent le mieux dans sa peau. "Suis ton cœur, que ton visage brille durant le temps de ta vie". Haute antiquité égyptienne. Une des plus anciennes phrases dont l'humanité se souvienne. Et complètement actuelle.

J'ai connu des grand-es prosélytes du végétarisme qui, après 5 ans, se remettaient à manger des hamburgers. Ils et elles avaient tenté l'expérience ; mais cela ne leur ressemblait pas assez.

Autres exemples ? Certain-es jurent par certaines techniques de la permaculture : buttes et paillages.

Pourtant, force est de constater que la butte convient à certains milieux et climats, et pas du tout à d'autres. Idem pour le paillage : autant il faut souvent pailler, autant il se trouve aussi des moments pour "dépailler" quand, par exemple, l'excès d'humidité favorise trop les gastéropodes et la pourriture.

3. Le compte-rendu partiel de ces péripéties a donné un petit livre *Les carnets d'un militant*, publié aux éditions Écosociété (Québec, 1997). Épuisé (le livre et non la personne)...

Maltraitance animale et végétarisme

Et le véganisme ? D'abord, pour vous taquiner un peu, maintenant sur un tiers des produits bios c'est écrit "végan" (même quand ça crève les yeux) : les communicant-es sont passé-es par là... Dire que les vieux et vieilles végétariennes et de ma sorte (depuis plus de 50 ans) n'ont jamais vu le mot "végétarien" écrit nulle part. Fallait plutôt se battre pour savoir s'ils ou elles n'avaient pas utilisé du saindoux pour leur friture. On n'était pas supposé avoir droit de regard sur ce qui se passait en cuisine.

Non, plus sérieusement, je me réjouis vraiment de cet événement imprévisible qui a vu croître si rapidement la conscience de la maltraitance animale. Après tout ce qu'on a fait subir à ces pauvres bêtes, merci pour votre venue et votre exigeante présence. Enfin, des gens pour rappeler impérativement aux modernes hors-sol que des kilos de viande, ce sont d'abord et surtout des animaux très souvent maltraités et cruellement assassinés.

Mais à la fois, j'ai connu de vieilles ami-es qui en s'installant sur leur ferme ont hésité entre végétarisme, et carnivorisme en élevant et tuant eux-mêmes et elles-mêmes leurs bêtes. Ils et elles ont fait ce second choix. Et je leur ai dit : *"Ce ne sera jamais mon choix. Mais si vous assumez complètement jusqu'à tuer les bêtes que vous allez manger, et que vous savez le faire avec respect, gravité et reconnaissance pour la vie que vous prélevez, je comprends et accepte"*.

Si tou-ttes les bouffeu-ses de bidoche devaient tuer eux-mêmes et elles-mêmes ce qu'ils et elles consomment... ces personnes seraient beaucoup moins nombreuses. Déjà que de voir ces meurtres les horripile. C'est pourquoi il se tue en Europe des millions de bêtes tous les jours sans que jamais personne ne les voie mourir ! *"Si les murs des abattoirs étaient couverts de vitrines, tout le monde deviendrait végétarien-ne"*, déclare Paul McCartney, végétarien au long cours.

Déjouer les subterfuges du capitalisme

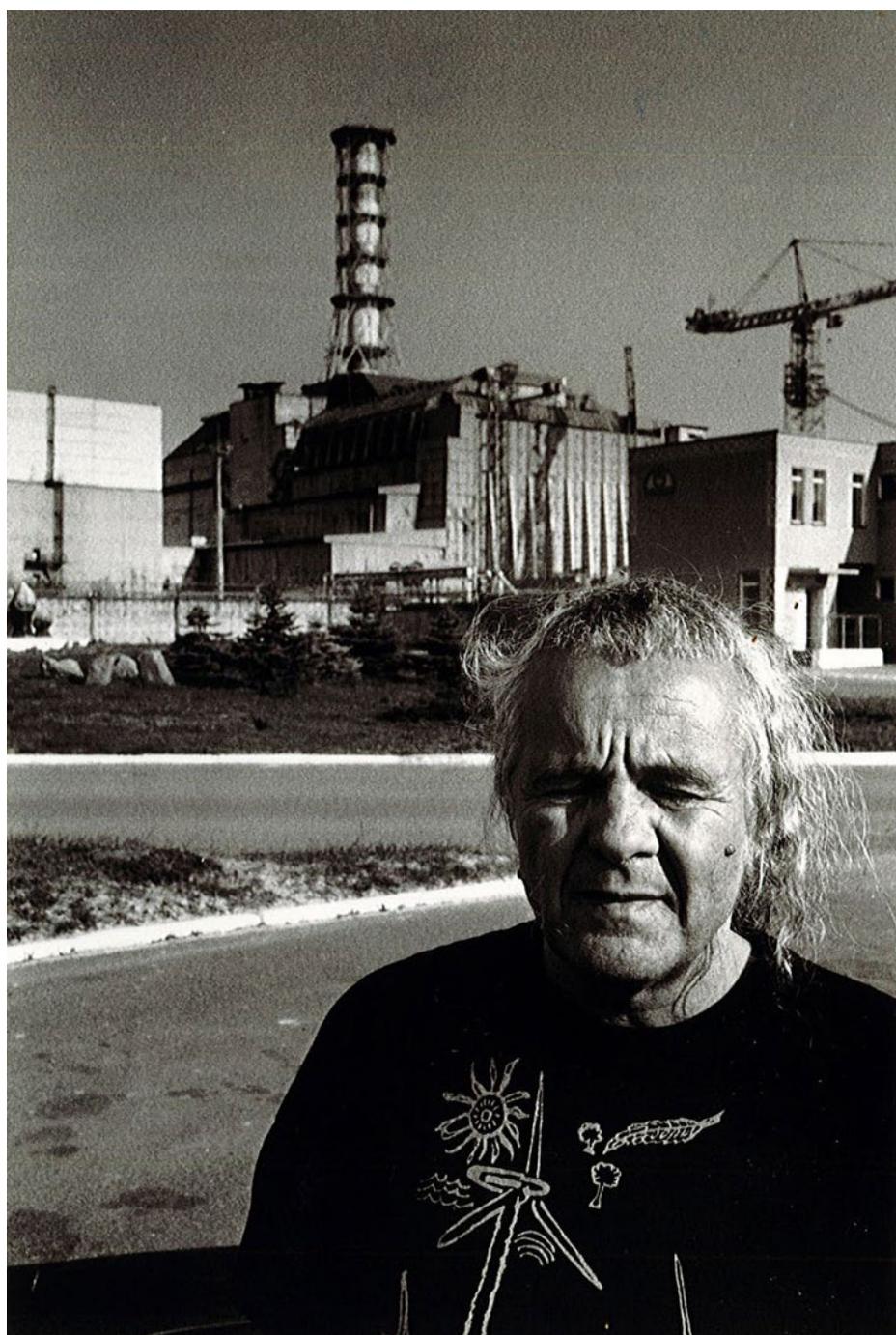
Un mot encore sur la bio. Ne pas oublier de favoriser ce qui est de saison et ce qui se produit en circuits courts. Et ne pas oublier que si, pour obtenir des tomates (même bios) en janvier ou février, il faut traiter le travailleur ou la travailleuse du sud de l'Europe ou du

Maghreb comme un-e semi-esclave, ce n'est plus de la bio... qui se doit d'être aussi sociale, mais encore un subterfuge du capitalisme qui sait s'adapter à toutes les envies consommatrices.

Bref, je me sens être ce vieil écolo pionnier, et fier de l'avoir été. On a simplement senti avant bien d'autres les priorités et urgences à venir. D'ailleurs, je suis loin d'être la seule personne. Les campagnes dites retirées ne sont-elles pas pleines de rebelles caché-es pour favoriser le troc, le circuit court au maximum et ainsi échapper au pouvoir des bureaucrates parisiennes ?

Début mai 2020 ♦

Puisque je m'expose, j'assume. Si vous avez des commentaires, envies d'échanges et questions... En ces temps, tout presse ! Aidons-nous ! *andre.lariviere@laposte.net*.



Devant la centrale de Tchernobyl en 2006 dans le cadre d'un spectacle sans public –uniquement quelques caméras– en hommage aux victimes avec la compagnie Brut de Béton.

› Texte : **Martha Gilson**

Les luttes pour le climat s'affichent !

C'est au niveau local que s'organisent beaucoup de mobilisations contre des projets inutiles et polluants, destructeurs de l'environnement et de liens. Pour visibiliser ces mobilisations collectives, l'exposition "Climat de luttes", portée par le collectif *Les Artistes Alertes*, comporte 20 affiches, créées par 20 artistes, pour nourrir la réflexion sur ces luttes écologiques. À vous de retrouver ces affiches, ainsi que des notes de contextes, sur internet, pour les imprimer, les afficher, etc. Soutenir les luttes, c'est aussi en parler, et quoi de mieux que des affiches bariolées pour se lancer ?

➔ Adresse

◆ <https://lesartistesalertes.fr/portfolio/en-luttes-pour-le-climat>



Culture du déni ou floraison des consciences ?

Rémy Schaepman

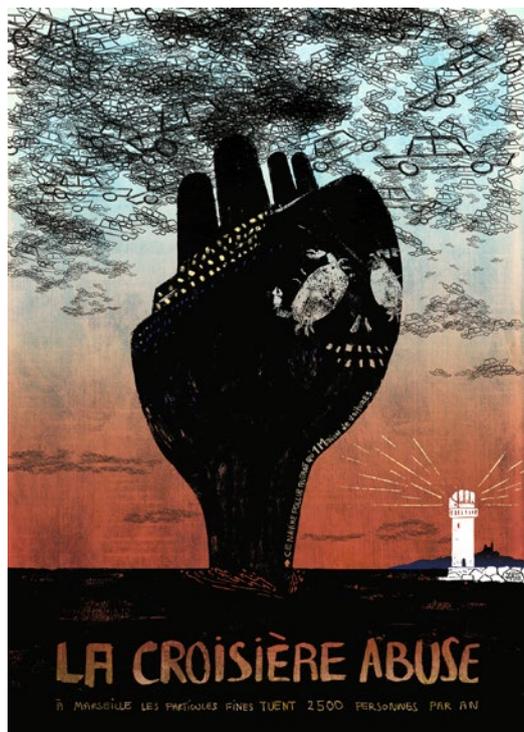
Cette œuvre évoque le déni dont fait preuve l'écrasante majorité de l'humanité concernant l'ensemble des problématiques écologiques. Les avertissements incessants des scientifiques et le combat d'une minorité de militant-es participent à la prise de conscience (très progressive) de la population.



Décime-moi une forêt

Supercitron (Anne Castaldo)

La raffinerie *Total* de la Mède (Bouches-du-Rhône) a été convertie, au prix de lourds investissements et d'un chantage à l'emploi, en "bio"-raffinerie, afin de produire du carburant à partir d'importations massives d'huile de palme. Le carburant ainsi produit devrait avoir un bilan carbone 3 fois plus élevé que du diesel, si l'on compte la déforestation massive induite en Indonésie et en Malaisie pour cette culture.



La croisière abuse

Frask/Morgane Fraschina
En Europe, la pollution de l'air du transport maritime est responsable de 50000 à 60000 décès par an, selon les études. À Marseille, les bateaux de croisière sont de plus en plus nombreux et on a vu les cas de cancer augmenter. Les quelque 460 escales annuelles amènent des recettes à l'économie locale, mais ces navires génèrent aussi une pollution de l'air vingt fois supérieure à la circulation automobile dans la ville.

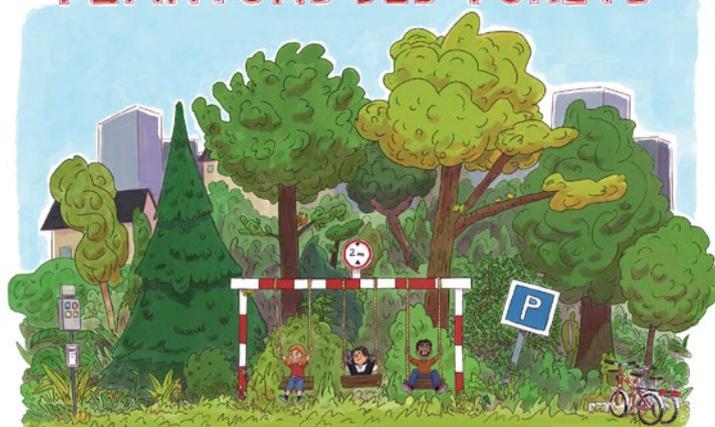


Sudmine au pays des lamina

Jon Boutin

En 2015, l'entreprise Sudmine dépose une demande d'autorisation à faire de grands trous dans plus d'une dizaine de communes aux alentours : histoire de voir si or il y a, ou pas. Sudmine, attirée par l'or qui ruisselle, réalise trop tard qu'il s'agit des cheveux des lamina, ces sirènes aux pattes de canard qui vivent dans les cours d'eau du Pays basque. Et mieux vaut ne pas se mettre à dos les lamina ! Habitant·es, associations et élu·es locaux sont ces lamina qui se sont fortement mobilisées contre ce projet minier : il sera enfin et définitivement rejeté par le ministère de l'Économie en 2018.

PLANTONS DES FORÊTS



PAS DES PARKINGS

Plantons des forêts pas des parkings !

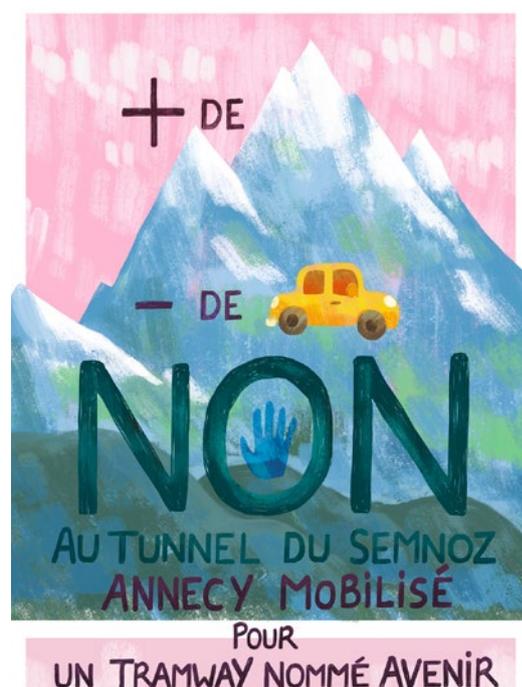
Corentin Monnier

Différentes associations en France (*MiniBigForest*, *Boomforest* ou encore *Semeurs de Forêts*) se proposent de planter des forêts naturelles et autochtones, ultra-denses, non exploitées et à fort potentiel écologique. L'espace de 6 places de parking suffit pour planter une microforêt de 300 arbres, qui bénéficie à la biodiversité, permet la fixation du carbone, enrichit les sols et climatise même les alentours... De quoi remettre en question l'omniprésence des voitures, qui occupent déjà énormément d'espace dans nos villes et contribuent encore et toujours à la bétonisation et l'artificialisation de nouveaux espaces ?

Un tramway nommé avenir

Céline Desoutter

Autour du lac d'Annecy, le trafic routier pèse lourd et la mairie s'est embarquée dans un coûteux projet de tunnel sous le Semnoz, promettant un accès plus rapide à la ville et moins de temps perdu dans les embouteillages. Ce plan d'accès ne fait cependant que reculer la vraie question que la vallée doit se poser : celle de la mise en place d'un réseau de transports en commun entre Annecy et les autres communes du lac. Des bus à voie exclusive, et pourquoi pas un tram tout autour du lac, pour enfin sortir de la voiture à usage unique et polluant ? Moins de voitures, plus de montagne !



› Texte : **Michel Bernard**

Ce texte est le premier d'une nouvelle chronique : 40 ans dans le rétro.

Chaque mois, Michel Bernard retrace l'histoire de la revue *Silence*, année après année.

1982

Un média régional écologiste, antinucléaire et non-violent

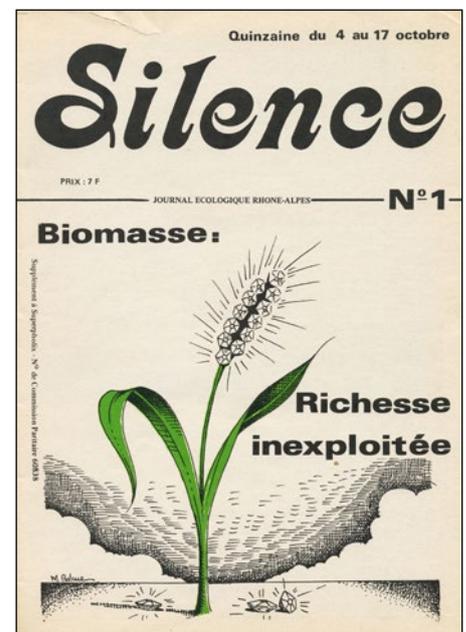
Au départ, on ne savait pas que c'était impossible, alors on l'a fait.

En 1980 et 1981, sur le campus universitaire de Villeurbanne (Lyon 1), plusieurs personnes du *Groupe écologique de la Doua* réalisent une revue : *Poing Noir*, 13 numéros parus, tirage à 700 exemplaires. En 1981, les socialistes arrivent au pouvoir et plusieurs revues écologistes disparaissent (*La Gueule ouverte*, *Le Sauvage...*). Le nouveau gouvernement renie ses promesses sur le nucléaire et une marche de Malville (Isère) à Paris se déroule pendant trois semaines en mars-avril 1982 pour demander l'arrêt du réacteur Superphénix alors en construction. Lors de la marche, constatant l'absence de relais médiatiques, cinq personnes décident de lancer une revue écolo régionale : Michel Bernard, Pascal Blain, Philippe Brochet, Manoëlle Géniquet et Géraldine Satre. Les trois premiers viennent du *Groupe écologique de la Doua*.

En mai 1982 sort le *numéro zéro* en demi-format, tiré à quelques centaines d'exemplaires en photocopie. Le nom

de *Silence* est choisi en référence à la BD éponyme de Didier Comès, et comme contre-pied à *La Gueule ouverte* jugée d'un ton trop violent. Ce numéro zéro annonce l'intention de lancer une revue à l'automne, sur la région Rhône-Alpes, tous les quinze jours. Durant l'été, l'association *Courant alternatif* voit le jour avec Christophe Fullenwarth comme président. 60 abonnements sont trouvés. Comme ce n'est pas assez, l'argent est investi dans un poster d'après une chanson de Jean-Marc Le Bihan. Le bénéfice permet alors d'acheter du papier recyclé. Sa vente à la rentrée de septembre par *la Maison de l'écologie*, créée simultanément, permet d'avoir une petite somme d'argent. L'équipe s'étoffe, notamment avec le dessinateur Michel Balme, qui va assurer les couvertures pendant de longues années. Il est le dessinateur de la revue *Superpholix*, laquelle va provisoirement prêter son cadre juridique (*Silence* est alors un supplément à cette revue).

Le premier numéro sort à 700 exemplaires le 4 octobre 1982. Il est imprimé à AIPN, une imprimerie tenue par d'anciens insoumis dont Pierre Diviani qui sera notre imprimeur jusqu'à sa retraite et d'autres personnes comme Mimmo Pucciarelli, Patrice Bouveret,



Jean-Luc Thierry qui participeront tous à la rédaction à un moment donné. Il est sur papier recyclé, ce qui est rare à l'époque. Premier dossier : le potentiel de la biomasse. Un encart central du *Mouvement pour une Alternative non-violente* appelle à retirer 3 % de ses impôts pour protester contre l'arme nucléaire. Cette proximité avec le MAN sera constante tout au long de l'histoire de la revue. Seul l'encart du MAN est présenté de manière professionnelle. Le reste est fait à la machine à écrire, les titres sont réalisés avec des lettres autocollantes que l'on doit mettre une par une (il faut 8 heures à une personne pour écrire tous les titres), les dessins sont pris sans autorisation dans des revues de BD, il n'y a pas de photos, il y a 20 pages, avec trois parties : le dossier, des brèves et un bottin d'associations. ♦



Une revue pas sage, une revue passage

La couverture de ce numéro 500 fait allusion aux trois singes de la sagesse. Ceux-ci sont apparus en Chine, vers 500 avant notre ère : l'un se masque les oreilles pour ne pas entendre, l'autre se cache la bouche pour ne pas parler, le dernier met les mains devant les yeux pour ne pas voir.

Ne pas rapporter, regarder ou entendre ce qui est mal serait la source de la sagesse. Il se dit que Gandhi avait toujours près de lui une petite sculpture de ces trois singes.

Il existe d'autres interprétations de ces trois singes. Dans le sens communément utilisé en Occident, ils renvoient au refus de voir et d'entendre la réalité et de la dire, au déni et à la censure

Que cette image soit prise comme symbole de déni ou de sagesse, nous en prenons le contre-pied en affirmant qu'une revue n'a pas à être sage, mais à être passage. Elle se doit d'écouter, de voir et de parler. On retrouve le mot média au centre d'"intermédiaire" et c'est exactement l'enjeu d'une revue comme *Silence*.

Concours de nouvelles "Adieu smartphone"

Avis aux plumes inspirées ! Les *Éditions de la Brique jaune* ont lancé un concours de nouvelles littéraires ouvert à tou-tes, intitulé "Adieu smartphone", afin de bâtir un recueil de nouvelles sur ce thème. Elles viseront à montrer qu'"un monde sans smartphone est un monde qui se porte mieux" et à mettre en avant les résistances. Vous avez jusqu'au 31 août 2021 pour envoyer votre participation (pas plus de 9 000 mots) à cette adresse courriel : leseditionsdelabriquejaune@orange.fr.

◆ Plus d'information sur www.concoursnouvelles.com, rubrique "Adieu Smartphone".

Loire-Atlantique

Le Kiosque paysan : connecter les circuits-courts

Le circuit-court est de plus en plus plébiscité, et c'est tant mieux ! Mais les questions logistiques ne sont pas toujours pensées, et les productrices se retrouvent trop souvent à livrer seul-es des restaurants ou des épiceries en vrac. Ce qui a un coût au niveau de transport, les camionnettes utilisées étant souvent très énergivores. C'est en 2017 que l'idée de *Kiosque Paysan* émerge dans la région nantaise pour proposer des

solutions mutualisées, et organiser des tournées de ramasse des produits au plus près des fermes. Le projet garantit un juste prix aux productrices et aux consommateur-ices pour des produits locaux et de qualité, accessibles à tous et toutes. Il devrait se concrétiser en 2021, et l'idée est d'assurer ensuite les livraisons au sein de la métropole à vélo.

◆ Contact : <https://kiosquepaysan.fr>

Que fait-on de nos centaines ?

◆ Le numéro 100 (janvier 1988) comprend une centaine de petites phrases dispersées dans la revue. L'ours de la revue présente les différents rôles avec des jeux de mots autour de 100 : 100-tralisateur (secrétaire de rédaction), 100-sure (directeur de publication), 100-faute (pour la correctrice), 100-times (le trésorier), Omni-100..

◆ Le numéro 199-200 (janvier 1996) présente une quinzaine de contributions autour de la question "l'écologie est-elle de gauche, de droite, ailleurs" alors que suite à un accord entre Verts et PS, une partie des écologistes politiques sont parties pour créer le Mouvement écologique indépendant.

◆ Le numéro 300 (été 2003) est entièrement réalisé à partir de contributions des lecteurs et lectrices (nouvelles, dessins, BD, photos, poésies).

◆ Le dossier du numéro 400 (avril 2012) sort également sous forme d'un livre collectif : *L'écologie en 600 dates* : 6 000 exemplaires sous forme de revue, 3 000 exemplaires sous forme de livre.



Perpignan

Miam, cantine solidaire

Le Miam est une cantine associative, solidaire et écologique qui a ouvert en... janvier 2020 dans la capitale des Pyrénées-Orientales. Animée par une quarantaine de bénévoles et 3 salarié-es, elle sert des déjeuners à prix libre cuisinés avec des produits bio de récupération. Avec 1 000 adhérent-es, le succès est au rendez-vous. Avant le Covid, le lieu accueillait 30 à 40 personnes chaque midi, et les recettes procurées par les deux tiers des repas servaient à financer les déjeuners solidaires des plus précaires. Une vraie mixité sociale avait ainsi pu se créer. Avec

l'arrivée du Covid, seules les personnes précaires (une vingtaine par jour) peuvent manger sur place, ce qui est plus stigmatisant. Mais le lieu permet malgré tout de sortir de l'isolement et de cultiver le lien social face aux effets combinés de la crise économique et de la crise sanitaire. Confinée momentanément à une action d'aide sociale, l'association compte rebondir pour continuer à créer de la mixité et de belles rencontres. (Source : Lory-Anne Cholez, *Reporterre*, 6 janvier 2021).

◆ Miam, 22 place Rigaud, 66000 Perpignan.

Amiens

Les Recyclettes

C'est en 2020 que l'association *Les Recyclettes* a été créée par Joséphine Halle et Olivia Beaujot à Amiens. Son objectif est de contribuer à développer la pratique du compostage dans la métropole de la préfecture de la Somme. Pour cela, elle met en place une diversité d'outils de facilitation, dans un esprit d'autogestion par les habitant-es. Accompagnement à la mise en place de composts de quartier, service de collecte à vélo pour les professionnel-les de la restauration, collectivités etc., mise en lien avec des jardins partagés utilisateurs de compost, font partie de ses actions. Elle organise également des formations au compostage et au tri des déchets.

◆ *Les Recyclettes*, <https://lesrecyclettes-amiens.fr>, tél. : 06 23 23 87 43.



3^e vague contre la réintoxication du monde

Le 17 avril 2021 a eu lieu la 3^e vague d'actions contre la réintoxication du monde. De nombreuses mobilisations et blocages de projets inutiles et imposés ont été organisés dans toute la France pour rompre avec la destruction du vivant et le nihilisme marchand.

◆ Contact : agir17.noblogs.org



À Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), un millier de personnes ont manifesté pour défendre les jardins ouvriers des Vertus menacés par l'urbanisation accélérée induite par les Jeux olympiques 2024, avant d'y pique-niquer et d'y tenir une AG pour organiser la résistance aux travaux prévus.



À Saint-Gérand (Morbihan), plus de 600 personnes ont répondu à l'appel du collectif "Morbihan contre les fermes-usines" pour marcher en fanfare jusque devant l'usine du géant de l'agro-alimentaire Sanders.



À Crots (Hautes-Alpes), 200 personnes ont commencé à occuper un terrain convoité par le golf de Crots.



À Sens (Yonne), c'est contre la destruction de 40 hectares de terres cultivées pour installer un entrepôt de e-commerce que les résistant-es local-es se sont retrouvés en rappelant que "l'écologie sans lutte des classes, c'est du jardinage".



À Teulat (Tarn), près de 800 manifestant-es se sont retrouvés sur le tracé envisagé de l'autoroute Castres-Toulouse en projet, et y ont formé une chaîne humaine.



À Saint-Colomban (Loire-Atlantique) plusieurs centaines de personnes se sont mobilisées contre l'extension des carrières de sable par Lafarge et GSM, et contre le maraîchage industriel. Une trentaine de tracteurs ont défilé dans le bourg et devant la mairie en chantant "on est là !".



À Marquillies (Nord), plus de 250 personnes ont enterré le plan climat local suite à un projet d'entrepôt logistique géant dans les Weppes.

Aisne

Pour un printemps sous les tilleuls

À Soissons, la mairie a pour projet d'abattre 145 tilleuls qui bordent le boulevard Victor Hugo. Décision à contresens pour le collectif *Soissonnais en Transition*, qui se mobilise contre ce projet d'abattage, alors qu'avec le réchauffement climatique, la présence d'arbres en ville ne se fait que plus urgente. Pour le collectif, "un vieil arbre n'est pas du mobilier urbain, comme un vieux banc

public qu'il faudrait remplacer ! Il a une capacité 100 à 200 fois supérieure à celle d'un jeune pour lutter contre le réchauffement climatique. Grâce à l'abondance de son feuillage, il diminue la température, stocke le carbone et les polluants responsables des gaz à effet de serre, produit de l'oxygène, absorbe les eaux pluviales, abrite une riche diversité d'oiseaux et d'insectes, dont les abeilles mellifères et... même le contempler est bon pour la

santé !". L'engagement de la ville de "2 arbres plantés pour un arbre coupé", la plantation de la mini-forêt urbaine et la végétalisation des espaces annoncées, sont des contreparties illusoire qui ne remplaceront pas les vieux arbres.

◆ Contact : soissonnaisentransition@gmail.com

EN BREF !

◆ **Un lavoir transformé en refuge pour grenouilles.** À Penquesten, dans la commune d'Inzinzac-Lochrist (Morbihan), des villageoises voulant utiliser un ancien lavoir abandonné se sont rendu compte qu'il y avait beaucoup de vie dedans. Elles ont contacté l'association *Eau et rivières de Bretagne* et ont décidé d'en faire un refuge pour grenouilles et salamandres, espèces menacées. Une idée à essayer ! *Eau et rivières de Bretagne, Centre Régional d'Initiation à la Rivière, 22810 Belle-Isle-en-Terre, tél.: 02 96 43 08 39, www.eau-et-rivieres.org*

Les renouvelables en tête

Pour la seule année 2020, malgré la crise sanitaire, ce sont 260 GW qui sont entrés en fonctionnement dans le domaine des énergies renouvelables dans le monde, soit une progression de 50 % en un an. Cela représente 80 % des nouvelles installations dans le monde. 127 GW pour le solaire, 111 GW pour l'éolien, le reste en biomasse et hydraulique. Il y a encore eu une progression de 60 GW de capacités nouvelles en énergies fossiles ce qui montre que l'on n'est pas prêt de voir les taux de CO₂ baisser. Les renouvelables disposent maintenant de 2 800 GW (dont 1211 GW pour l'hydroélectricité). À comparer au nucléaire : 380 GW seulement, sans plus aucune progression. (Source : Agence internationale de l'énergie)

EN BREF !

- ♦ **Chine : record d'installations éoliennes.** Sur la seule année 2020, la Chine a mis en route pour 52 gigawatts d'éoliennes... soit, en puissance, presque autant que le programme nucléaire français (61 GW).
- ♦ **Écosse : pari presque gagné.** En 2011, l'Écosse ne produisait que 10 % de son électricité à base d'énergies renouvelables. Elle adoptait un plan visant le 100 % renouvelables en 2020. Fin 2020, elle atteint 97,4 %.

Non à l'exploitation du gaz de couche en Lorraine

En 2017, la loi dite "Hulot" avait interdit l'exploration et l'exploitation d'hydrocarbures non-conventionnels. Cela avait signé la fin de la majorité des projets de gaz de schiste sur le territoire français.

Mais le gaz de couche avait été exempté de cette interdiction. Or "L'entreprise gazière La Française de l'énergie (anciennement European Gas Limited) a déposé une demande de concession pour exploiter du gaz de couche de charbon en Moselle, qui pourrait représenter jusqu'à 400 puits de forage", dénonce une lettre ouverte signée par de nombreuses associations (APEL57, Attac, Amis de la Terre, Greenpeace,...).

et publiée en janvier 2021 sur plusieurs médias indépendants. Cette énergie fossile requiert l'utilisation de techniques non conventionnelles pour son extraction, semblables à celles utilisées pour le gaz de schiste, et ses conséquences environnementales et climatiques sont importantes.

Le gouvernement va-t-il s'asseoir sur les générations futures en autorisant de telles concessions ? Le combat n'est pas terminé.

♦ Attac France, 21 ter, rue Voltaire, 75011 Paris, tél.: 01 56 06 43 60, france.attac.org.

NUCLÉAIRE



Bugey, danger !

Après la fermeture de Fessenheim, la centrale du Bugey, sur le Rhône, à 40 km en amont de Lyon, est devenue la plus ancienne centrale en fonctionnement. Alors que l'Autorité de sûreté nucléaire consulte pour la prolongation de dix ans de la durée de vie des réacteurs, la ville de Lyon et la métropole de Lyon, dirigées par EELV, ont envoyé, le 19 janvier 2021, une lettre à l'ASN demandant la fermeture de la centrale au plus tard dans un délai de trois ans.

Niger

À quand la pénurie d'uranium ?

Fermeture d'une mine d'uranium d'Arlit

Ouverte en 1974 au sud d'Arlit, la mine souterraine de la Cominak aura produit 75 000 tonnes d'uranium. Elle a été arrêtée fin mars 2021 car l'appauvrissement du filon ne permet plus d'extraire suffisamment d'uranium pour couvrir les frais d'exploitation. 600 salarié-es et 700 sous-traitants perdent leur emploi... et leur suivi médical, alors que les maladies liées à la radioactivité se manifesteront encore pendant des dizaines d'années.

Comme pour les mines d'uranium en France, toutes fermées dans les années 1980, ce n'est pas l'absence d'uranium qui provoque la fermeture, mais l'augmentation des coûts d'exploitation. Plus une ressource est diluée, moins c'est rentable à extraire. C'est pour cela qu'au-delà des pics de production, même s'il reste encore la moitié de la ressource, l'exploitation ne peut se maintenir que si les prix s'envolent. Et si les prix s'envolaient, le nucléaire, déjà trop cher, coûterait encore plus cher.

Pic de production de l'uranium ?

Comme toute ressource non-renouvelable, l'uranium connaîtra son pic de production. En Europe, celui-ci a déjà été dépassé : le maximum de production a été de 12 kt (12 000 tonnes) en 1976. 460 kt ont été extraites, plus aucune mine ne fonctionne actuellement (les réacteurs européens consomment autour de 21 kt par an : il n'y a donc jamais eu d'indépendance énergétique). Aux États-Unis, le pic de production a été de 17 kt en 1980, il s'en extrait actuellement autour de 1,7 kt par an. Les réserves ont été estimées à 472 kt... dont 367 kt déjà extraites en 2010. L'Afrique du Sud a dépassé son pic au début des années 1980 (6 kt). L'Australie a produit son maximum en 2007. Le Canada, le Niger et le Kazakhstan n'ont pas encore passé leur pic de production.

Quel sera le pic de production au niveau mondial ? En 2016, la production mondiale atteignait 62,3 kt... contre 60 kt dans les années 1980. Cela couvre actuellement tout juste les besoins mondiaux, lesquels sont stables : la demande est actuellement stabilisée depuis 2005 avec autant de puissance ajoutée par les quelques réacteurs qui démarrent, que de puissance qui s'arrête. On peut prévoir que la demande va diminuer vu le peu de chantiers en cours actuellement et l'âge moyen des réacteurs en fonctionnement (30 ans). Cette baisse devrait accompagner la baisse de l'extraction.

Il semble que nous soyons proches ou déjà au pic de production. Dans ce contexte, vouloir relancer le nucléaire pour remplacer les combustibles fossiles et diminuer les émissions de gaz à effet de serre, ne semble pas réaliste : la pénurie d'uranium arriverait alors très vite. On dépenserait beaucoup d'énergie fossile pour construire de nouveaux réacteurs... alors qu'ils ne pourraient pas fonctionner longtemps du fait de la pénurie d'uranium !

(Source : <https://energieetenvironnement.com/2018/07/21/ou-en-est-le-pic-uranifere>)



Ces milliardaires qui détruisent le climat

L'Institut d'anthropologie de l'Université d'Indiana (États-Unis) a essayé de calculer les émissions de CO₂ de quelques milliardaires. Ce sont ceux qui montrent volontiers leur mode de vie qui ont été choisis, en excluant donc les discrets milliardaires du Moyen-Orient et d'Asie. La recherche n'a permis de faire l'estimation que sur 20 d'entre elles et eux. Le calcul porte uniquement sur le mode de vie de ces personnes et ne compte pas les émissions produites par leurs entreprises. Rappelons que le niveau d'émissions de CO₂ acceptable par personne sur la planète est de 2 tonnes par an. La moyenne en France est de 12 tonnes, donc 6 fois trop.

Les plus riches peuvent émettre des milliers de fois trop. Mais ce ne sont pas les plus riches qui émettent forcément le plus : ce qui fait exploser les émissions, ce sont les yachts et les avions privés.

L'étude donne le classement suivant :

1- Roman Abramovitch (14 milliards)	34 000 tonnes
2 - David Geffen (10 milliards)	16 300 tonnes
3 - Sheldon Adelson (35 milliards)	11 400 tonnes
4 - Bernard Arnault (157 milliards)	10 000 tonnes
5 - Ann Walton Kroenke (9 milliards)	9 600 tonnes
(...)	
10 - Bill Gates (124 milliards)	7 500 tonnes
(...)	
18 - Jeff Bezos (191 milliards)	3 000 tonnes
19 - Elon Musk (177 milliards)	2 100 tonnes

L'essentiel de ces émissions provient de la mobilité extrême des milliardaires. Roman Abramovitch est propriétaire de compagnies de gaz et pétrole en Russie. Son yacht fait 162,5 mètres de long, a coûté 1,5 milliard de dollars. Il comprend un hélicoptère, un sous-marin pour aller voir les fonds marins, le chauffage de plusieurs piscines... L'étude estime que cela représente 25 000 tonnes de CO₂ par an. Il dispose également d'un avion Boeing 747 qui émettrait 6 500 tonnes par an. Son avion à réaction Gulfstream G650 ajouterait 1 970 tonnes par an. Il possède plusieurs maisons... mais la consommation de ses logements est en proportion plus faible. Un de ses manoirs, d'une surface de 1250 m², n'émettrait "que" 190 tonnes par an.

Bill Gates n'est que dixième car il n'a pas de yacht... mais quand même plusieurs avions privés. Malgré une modeste maison de 6 100 m², ce sont ses avions qui sont responsables de la très grande majorité de ses émissions.

Elon Musk, deuxième fortune mondiale, est en 19^e place car il n'a pas de yacht et un seul avion, ce qui explique qu'il n'émette que 2 100 tonnes... à peine 1 000 fois trop !

Dans un souci de justice sociale, il faut donc que les négociations sur le climat portent, en priorité, sur la réduction des émissions des plus riches : les 10 % les plus riches de la planète émettent 50 % des gaz à effet de serre.

Si le ou la Française moyenne doit diviser ses émissions par 6, Roman Abramovitch doit les diviser par 17 000 !

(Source : *theconversation.com*, 16 février 2021)

PAIX ET NON-VIOLENCE

Israël-Palestine

60 lycéen·nes refusent de servir dans l'armée d'occupation



Début janvier 2021, une belle lueur de paix et de courage est venue d'Israël. Dans une lettre ouverte, 60 lycéen·nes juiv·es israélien·nes de première et de terminale ont annoncé publiquement leur refus de faire leur service obligatoire dans l'armée de l'occu-

pation. Ils et elles savent que ce choix les expose à de lourdes sanctions et à des peines d'emprisonnement ferme. Les signataires disent refuser de servir un régime d'apartheid. "En refusant de servir dans l'armée, nous ne tournons pas le dos à la société israélienne. Bien au contraire, nous prenons publiquement nos responsabilités et sommes conscients des répercussions de notre initiative. La conscription, pas moins que notre refus, est un acte politique. Il serait totalement inconséquent que, pour pouvoir dénoncer la violence systématique et le racisme, il nous faille d'abord participer à ce système d'oppression que nous critiquons, précise leur lettre. On nous demande de revêtir un uniforme taché de sang."

Les jeunes mettent aussi l'accent sur l'articulation entre le néo-libéralisme à l'œuvre en Israël et le militarisme : "Tandis que les citoyens des territoires palestiniens occupés sont de plus en plus pauvres, les riches deviennent encore plus riches à leurs dépens. Les ouvriers palestiniens sont systématiquement exploités, et les industries d'armements utilisent les territoires occupés comme terrain d'expérimentation pour booster leurs ventes. Le développement de l'occupation se fait également au détriment de nos propres intérêts de citoyens, quand on sait que l'argent du contribuable sert dans une large mesure aux industries dites de sécurité et au financement des colonies, au lieu d'être alloué à l'éducation et à la santé". (Source : <https://europalestine.com>)

War Resisters' International : 100 ans de résistance à la guerre

"La guerre est un crime contre l'humanité. Nous sommes donc déterminés à ne soutenir aucune guerre, à travailler à l'élimination de toutes les causes qui mènent à la guerre". Il s'agit de la déclaration fondatrice du War Resisters' International, l'Internationale des Résistants à la Guerre. Le WRI, dont l'emblème est le fusil brisé, est un réseau international d'associations pacifistes et antimilitaristes qui a été fondé à Bilthoven, aux Pays-Bas, en 1921, et qui fête cette année ses 100 ans. Son siège est à Londres et il est composé de plus de 80 groupes affiliés dans 40 pays.

L'un des principaux objectifs du WRI est de soutenir les objecteurs de conscience au service militaire, en particulier dans les pays où l'objection n'est pas reconnue, par le biais de campagnes d'information, de visites de prisons, d'un soutien avec des avocats et de pressions sur les gouvernements.

Dans les années 1930 et 1940, le WRI a aidé à sauver des personnes de la persécution sous Franco et sous les nazis, puis pendant la Guerre

froide, il a constamment soutenu des résistant·es à la guerre dans le bloc soviétique. En 2002, il a organisé une action directe non-violente devant le siège de l'OTAN à Bruxelles pour soutenir les mouvements d'objecteurs dans les Balkans, pris part à des manifestations à Tel Aviv (Israël) en 2003, en 2004 au Chili, etc. Aujourd'hui le War Resisters' International dénonce l'oppression et la violence militaires qui ont lieu au Myanmar. Suite au coup d'État qui a débuté le 1er février 2021, lorsque la Tatmadaw, l'armée du Myanmar, a renversé le gouvernement démocratiquement élu et mis en place un gouvernement militaire. Le WRI dénonce l'oppression militaire, appelle à une réponse civile non-violente à la crise, et demande la reconnaissance et la sécurité de l'objection de conscience des militaires et des policiers qui ont refusé de participer à ces atrocités.

◆ War Resisters' International, 5 Caleonian Road, London, N1 9DX, Britain, tél. : +44-20-7278 4040, wri-irg.org.



Tchad, une dictature sponsorisée par la France

Le dictateur tchadien Idriss Déby, au pouvoir depuis 31 ans grâce à l'appui militaire de la France, a continué à arrêter ses opposant-es et les manifestant-es qui critiquaient son régime, à l'approche des élections d'avril 2021. Il s'est encore illustré par une répression féroce, début février 2021, face à des mobilisations populaires, et fin mars des proches d'un candidat ont été assassinés, amenant une vague de retrait des autres candidat-es déclaré-es.

La France, qui envoie depuis longtemps des coopérant-es militaires auprès de Déby, a fait de N'Djamena le QG de son opération militaire "Barkhane" dans le Sahel et a récemment fait don de 9 blindés à l'armée tchadienne. Le Tchad constitue pour elle un allié essentiel dans cette guerre.

Idriss Déby finalement décédé le 20 avril, c'est Emmanuel Macron en personne qui s'est déplacé pour ses funérailles. Alors même qu'entre-temps, un coup d'État militaire a mis au pouvoir le fils de Déby. Le signal semble clair : la France avalise le coup d'État dynastique au nom d'une prétendue stabilité... alors que l'opposition appelait à refuser de légitimer cette mascarade.

Pour Emma Cailleau, porte-parole de l'association Survie, "le soutien à cette dictature dynastique est la pire preuve de la continuité de la Françafrique".

◆ *Survie, 21 rue Voltaire, 75011 Paris, survie.org*

Génocide des Tutsis

Un rapport contesté

Le 26 mars 2021, la "Commission Duclert" a remis au président de la République son rapport, fruit de 2 ans de travail sur le rôle de la France au Rwanda avant, pendant et après le génocide des Tutsis. Un résumé orienté des conclusions de ce rapport a été diffusé largement dans les médias le jour même par l'Élysée, pour parer à toute analyse contradictoire. Le rapport conclut à une responsabilité accablante de la France, mais sans retenir la "complicité de génocide", en se basant sur une définition étroite de cette notion selon laquelle le complice doit partager l'intention. Cette interprétation est contestée par l'association Survie qui lutte contre la Françafrique, car selon elle "se rend complice celui qui aide le criminel, en connaissance de cause, avec un effet sur le crime commis, sans pour autant partager son intention". Et qui rappelle qu'en son temps, Maurice Papon a été condamné pour complicité de crime contre l'humanité malgré

l'absence "d'intention génocidaire". Survie dénonce un rapport qui occulte les questions les plus compromettantes, telles que "les raisons de la présence officielle de soldats français pendant le génocide, les livraisons d'armes pendant le génocide, l'ordre donné de réarmer les auteurs du génocide une fois ceux-ci passés au Zaïre, ou encore le soutien apporté par les autorités françaises au projet de reconquête du Rwanda par le régime génocidaire".

Pour Survie, "le soutien français aux génocidaires n'avait rien d'aveugle ; il s'est même poursuivi après le génocide, alors que les faits étaient connus. Comme l'association Survie l'a déjà montré dans ses publications : il y a bien eu complicité, dans le sens d'un appui effectif qui a facilité le crime, et en connaissance de cause". Par ailleurs "la commission s'exonère d'évoquer la Françafrique et de questionner le fonctionnement global des institutions". Autant dire que ce rapport ne clôt pas le débat, contrairement à ce que voudrait le gouvernement.



Amanda Lucidon

FEMINISMES

Un réseau qui Pétille !

La création du site *Pétille* veut répondre aux besoins de plus en plus de personnes Meufs, Trans, Pédés, Gouïnes, Intersexués, et + (MTPGI+) d'avoir un agenda des chantiers, des activités et évènements autour des métiers et savoir-faire techniques du bâtiment, de l'artisanat, de l'industrie ou de l'agriculture, et leur pratique. Sur ce site internet tout neuf, on trouve donc un agenda, une carte interactive, des ressources et une liste de professionnel-les. Mécanicienne, apprentie menuisère ou maçonnerie aguerrie, ce site est fait pour toi !

◆ <http://petille.7oqp.fr/?CartO>

"Féministes, nous luttons contre la répression d'État"

Des intellectuel-les et des artistes, dont Françoise Vergès, Isabelle Stengers, Paul B. Preciado et plusieurs collectifs féministes s'allient, dans une tribune publiée le 8 avril 2021 sur *Mediapart*, pour affirmer leur peur et leur colère face à la course sécuritaire menée par le gouvernement. Extraits : "Le 8 décembre dernier, sept personnes ont été arrêtées et mises en examen pour association de malfaiteurs terroriste en vue d'attaques contre les forces de l'ordre. Seulement, de l'aveu même des services de police et/ou du parquet qui ont fait fuiter des morceaux de l'affaire dans la presse, aucun projet concret d'attentat ne leur est pourtant attribué. [...]" Pour la première fois depuis douze ans et le fiasco de l'affaire Tarnac, la justice antiterroriste arrête sans raison valable le 8 décembre 2020 des personnes supposées rattachées à

"l'ultra-gauche", s'appuyant sur des mois d'écoutes téléphoniques et de sonorisations.

"Derrière cette étiquette policière, c'est tout un panel d'idées et de pratiques qui est ciblé, notamment celles qui luttent contre les oppressions systémiques. En tant que partie prenante du mouvement féministe, nous tenons à nous solidariser avec les personnes interpellées et à dénoncer les diverses formes de répression politique qui cherchent à museler nos luttes. Au nom de l'antiterrorisme, la justice française permet qu'on arrête, enferme et condamne des personnes pour de simples suspicions d'intentions. [...] L'affaire du 8 décembre est une illustration de plus de la fonction très politique et des ressorts fondamentalement paradoxaux de l'antiterrorisme : il ne s'agit pas de combattre la peur, mais d'en faire un moyen de gouverner. [...] Nous avons peur du

fascisme, auquel ce gouvernement est en train d'ouvrir la voie. Un fascisme dans lequel nos libertés de femmes, hommes trans ou personnes non-binaires, n'auront plus aucune place, si ce n'est celle d'être la 'femme de' quelqu'un. [...] Nous avons peur de la police. [...] Parce qu'elle est armée et compte en son sein un nombre non négligeable de conjoints violents et de fascistes. Nous affirmons nous opposer :

- À la loi 'sécurité globale', qui donne toujours plus de pouvoir à la police. [...]
- Au 'féminisme' d'État, qui transforme nos souffrances en prétexte à la pénalisation et au sécuritarisme. [...]
- À la répression des mouvements de lutte qui s'abat sur celles et ceux qui se mobilisent contre ce monde patriarcal, à travers la répression juridique et la violence physique. [...] Notre sororité est notre force."

EMMANUEL MACRON ANNONCE LE RECRUTÈMENT DE 10 000 POLICIERS



Loi sécurité globale adoptée : ce qui nous attend

La loi sécurité globale a été définitivement adoptée le 15 avril 2021 par l'Assemblée nationale. La prochaine étape sera l'examen de la loi par le Conseil constitutionnel. Voici quelques changements juridiques qui, sauf censure de la part du Conseil, résulteront de cette loi. L'objectif du ministère de l'Intérieur est de faire entrer la police dans une nouvelle ère technologique pour les JO 2024, pendant lesquels la France pourra exposer son armement de pointe aux clients venus du monde entier - qu'il s'agisse d'équipements jusqu'alors interdits (caméras par drones et hélicoptères) ou pré-existants mais que la loi sécurité globale va généraliser (caméras piétons et fixes). Le préfet pourra autoriser la police et l'armée à capter des images par drone pour une période et un périmètre qu'il fixera. Le gouvernement pourra autoriser l'installation de caméras dans les cellules de garde à vue ainsi que dans les chambres des centres de rétention administrative (où des milliers de personnes exilées, dont

des milliers d'enfants, sont enfermées chaque année). Par ailleurs, la loi sécurité globale prévoit de renforcer considérablement les pouvoirs et le rôle de la sécurité privée, pour en faire de véritables auxiliaires de police. L'article 24 (devenu article 52), quant à lui, est resté dans un flou bien étudié. Dorénavant, il punit la "provocation à l'identification" dans le but manifeste de porter atteinte à l'intégrité physique ou psychologique d'un agent de police. Il n'est plus fait directement mention de la diffusion d'images mais les dispositions concernant la diffusion de vidéos ont été transférées dans l'article 18 de la loi séparatisme. Pour la *Quadrature du Net*, cette loi est destinée à protéger la police contre la population, à satisfaire les velléités belliqueuses de certains syndicats de police et de sécurité privée, et n'améliorera en rien la sécurité de la population.

(Source : <https://www.laquadrature.net>)

Se former et agir contre la criminalisation des manifestant-es

Amnesty International a construit un kit de formation utile et malheureusement d'actualité. Alors que le droit de manifester pacifiquement est une liberté fondamentale et ne doit pas être passible de sanctions pénales, depuis fin 2018, en France, la répression des manifestations a été d'une ampleur inédite. Manifester pacifiquement expose au risque de violences policières, mais aussi à celui de finir en garde-à-vue et d'être poursuivi-e. L'instrumentalisation que les autorités françaises font du droit pénal - pour arrêter et poursuivre des manifestant-es pacifiques - est contraire au Droit international. Pour permettre de réagir, l'ONG propose donc un contre-argumentaire, une fiche pratique avec des stratégies de réponse, mais aussi une bande dessinée avec 5 histoires permettant

d'illustrer le sujet et de montrer notamment l'absurdité de la situation à laquelle nous sommes arrivés.

Ce kit de formation, qui contient également un document avec des actions possibles à mener, est disponible en libre consultation et téléchargement sur internet : <https://amnesty.dokeos.net>.

Vous pouvez également en disposer en version papier, en envoyant un mail à Gonzalo Recarte (grecarte@amnesty.fr) en indiquant le nombre d'exemplaires souhaités.

◆ Amnesty International France,
76 boulevard de la Villette, 75940 Paris cedex 19,
tél. : 01 53 38 65 65.



SOCIÉTÉ

Accord UE-Mercosur : il est encore temps de dire "Non"

Un accord de libéralisation des échanges commerciaux entre l'Union européenne et les pays du Mercosur (Brésil, Argentine, Uruguay et Paraguay) a été conclu le 28 juin 2019. Depuis, il fait l'objet de vives critiques de la part de multiples organisations (*Amis de la Terre, Attac, CCFD-Terre Solidaire, CGT, Coalition Solidarité Brésil, Collectif national Stop CETA/Mercosur, Confédération paysanne, France Nature Environnement, Greenpeace, LDH, Notre Affaire à Tous, Sherpa, Youth For Climate*, etc.), et plus récemment de certains gouvernements : Emmanuel Macron a pris ses distances pour critiquer la politique menée par le président brésilien Jair Bolsonaro en matière de lutte contre le réchauffement climatique et la déforestation. De fait, la Commission européenne n'a pas été en mesure d'entamer à l'automne 2020 le processus de ratification comme cela était initialement envisagé. Les associations appellent à maintenir la pression pour rejeter un accord qui sert les intérêts des grandes entreprises privées et va à l'encontre du respect des limites planétaires et du bien-être des animaux, et génère des inégalités sociales insoutenables. Pour elles, l'accord UE-Mercosur pourrait détruire les moyens de subsistance de très nombreux paysans et petites exploitations familiales en Europe et Amérique du Sud. Fondé sur le commerce de produits agricoles contre des voitures polluantes, l'accord menace directement les emplois industriels des pays du Mercosur.

◆ Contact : <https://stopecumercosur.org>

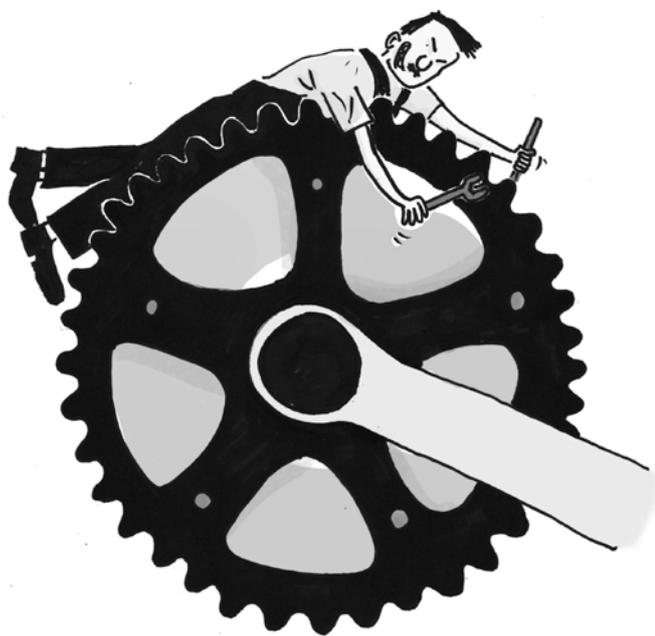
Une victoire pour la fraternité

Le 31 mars 2021, Cédric Herrou a été relaxé définitivement. Il était poursuivi pour avoir convoyé des personnes migrantes venues d'Italie et organisé un camp d'accueil en 2016 dans les Alpes-Maritimes. "La solidarité n'est plus un délit" a déclaré cet agriculteur de la vallée de la Roya, "il est désormais définitivement acquis dans notre droit qu'aucune poursuite pénale ne peut être engagée à l'encontre d'une personne qui aura aidé un migrant en situation irrégulière lorsqu'il agit de façon désintéressée, qu'il appartienne ou non à une association ou bien qu'il veuille revendiquer son acte".

Pénurie mondiale de vélos

La crise sanitaire conjuguée avec la crise climatique a provoqué une envolée des ventes de vélos électriques au niveau mondial (+117 % en 2020), mais aussi des vélos classiques et des pièces détachées. À un point tel que depuis décembre 2020, les délais s'allongent pour pouvoir acheter un vélo neuf. La cause : la plupart des composants des vélos proviennent d'Asie où la crise sanitaire a créé une situation économique instable qui fait que les usines hésitent à augmenter leurs capacités de production. Début février 2021, certaines marques annonçaient des délais de livraison allant jusqu'à 15 mois !

COVID TIMES



N.C

d'après
Charlie Chaplin

Encore une ?

- 1970 : Une nouvelle voie et ce sera bon
- 1980 : Une nouvelle voie et ce sera bon
- 1990 : Une nouvelle voie et ce sera bon
- 2000 : Une nouvelle voie et ce sera bon
- 2010 : Une nouvelle voie et ce sera bon
- 2021 : ?



Bientôt des vélos dans les cars

À partir du 1^{er} juillet 2021, tous les cars neufs mis en service, à l'exception des services urbains, donc tous les cars du type *Flixbus*, *Blablabus*, etc. devront comporter des emplacements dédiés à l'accueil de 5 vélos non-démontés, selon un décret d'application de la loi d'orientation des mobilités paru le 21 février 2021. Les transporteurs auront également l'obligation de communiquer aussi largement que possible les informations relatives au transport des vélos, via leurs différents services. À noter cependant : hors saison touristique (1^{er} novembre - 31 mars), le transporteur pourra imposer un délai de réservation.

Paris

Les urgentistes se mettent au vélo

Les médecins urgentistes de Paris se déplacent habituellement avec une voiture ou un véhicule du SAMU. Problème : ils ont beau avoir des sirènes, ils sont souvent coincés dans les embouteillages. De là est née l'idée de concevoir un vélo cargo d'urgence. Ces vélos à assistance électrique (avec une double batterie assurant une autonomie de 160 km) ont un marquage médical sur les roues, un avertisseur sonore comme les ambulances, une lampe clignotante et disposent d'un emplacement de rangement de 160 litres. Des médecins ont commencé à les utiliser en septembre 2020 et s'en déclare enchanté-es : elles et ils vont en moyenne deux fois plus vite qu'avec une voiture.



Échange d'encart contre un stand



Office de Tourisme de Méaudre * 07 76 95 20 68 * foirebiomeaudre@gmail.com * foirebioautrans-meaudre.com

Alpes-Maritimes Toutes aux frontières !

5 juin

Action féministe internationale à Nice, à l'initiative de la *Marche Mondiale des Femmes*, et soutenue par *Silence*. L'espace Schengen, ouvert aux élites internationales, ne cesse de renforcer un arsenal répressif à l'égard des personnes contraintes à l'exil. La répression des déplacements a des effets lourds pour les groupes sociaux qui subissent dans leur pays d'origine aussi bien les conflits que la pénurie, les persécutions et/ou les violations de leurs droits fondamentaux. Ces effets pèsent notamment sur les femmes, qui représentent 54 % des migrant·es en Europe. Des féministes en lutte s'opposent totalement aux politiques de criminalisation de la mobilité incarnées par la fermeture de frontières absurdes. Parce que les frontières politiques sont une construction virile et militariste, issues des guerres, des violences, des morts. Pour rompre avec cette histoire, il est urgent de créer des espaces de résistance et de solidarité pour lutter ensemble. Les politiques migratoires se font à l'échelle européenne : notre résistance doit également se faire à cette échelle. Une journée de manifestations et d'échanges pour populariser l'idée que les frontières ne doivent pas empêcher la libre circulation des personnes, quelle que soit leur origine, leur statut et leurs raisons de voyager. Cette action sera une action féministe, pensée et organisée par des femmes, des lesbiennes et des personnes trans. Les autres seront bienvenus pour aider à la logistique et nous soutenir dans cette démarche émancipatrice.

Programme : 13h30 : manifestation au départ de la place Masséna, ponctuée de danses, batucada, chants, performances poétiques et prises de parole ; 17h30-23h : lectures, concerts et projections au 109, 89 route de Turin, 06300 Nice, tél. : 04 97 12 71 13, le109@nice.fr.

» Contact : toutesauxfrontieresfr@gmail.com, toutesauxfrontieresurope@gmail.com



DRÔME : JOURNÉE D' ACTIONS CONTRE LE TRICASTIN 26 juin

À Montélimar, des associations locales et nationales appellent à un grand rassemblement, afin d'exiger la fermeture des 4 réacteurs de la centrale nucléaire du Tricastin. Vieux et criblés de mal-façons, ils ont dépassé 40 ans de vie, la durée de fonctionnement pour laquelle ils avaient initialement été prévus. Mais EDF veut les prolonger jusqu'à 50 voire 60 ans. Pour faire barrage aux rêves dangereux d'EDF, rendez-vous place de Provence à partir de 14h. Possibilité de rejoindre le lieu de départ de la manif depuis Cruas, avec une vélorution. À Montélimar : concerts, animations, village militant, prises de parole, restauration et bonne humeur.

» Plus d'infos : www.sortirdunucleaire.org/26juin



propositions des participant·es (apprendre à faire des meubles en palettes, reconnaissance des plantes comestibles, etc.). À la Guette en Beauvais, 35380 Paimpont.
» Contact : Brandu au 06 62 10 15 83 ou brandu35@free.fr

■ Silence

LYON : EXPÉDITION DE SILENCE 17-18 juin

Dans nos locaux. Le jeudi de 9h à 18h, le vendredi de 9h à 12h. Sur inscription et dans le respect des gestes barrières.

RHÔNE : ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 12 juin

L'AG de l'association *Silence* se déroulera dans ses locaux, au 9 rue Dumenge, 69004 Lyon. Nous y présenterons les bilans de l'année écoulée et les perspectives pour celle à venir. C'est l'occasion de découvrir l'association et s'y engager. Participation sur inscription en raison du contexte sanitaire.
» Contactez-nous au 04 78 39 55 33 ou en écrivant à la revue.

BÉZIERS : RENCONTRE ET CONCERT POUR LE 500^e NUMÉRO DE SILENCE 26 juin

À la Cosmopolithèque. Rencontre avec un des membres actifs de la revue *Silence*, suivie d'un apéritif et d'un concert !
» *Cosmopolithèque*, 1 place Garibaldi, 34500 Béziers. Pour plus d'informations : marion.bichet@revuesilence.net

■ Agriculture bio

ISÈRE : LES PLANTES SAUVAGES COMESTIBLES ET MÉDICINALES 9 juin

À Grenoble. Formation organisée par l'association *Gentiana*. Sortie autour de Grenoble, repas partagé, et après-midi en intérieur avec cours théoriques. Animé par Mathilde Simon de *L'écho sauvage*.
» *Gentiana*, MNEI, 5 place Bir Hakeim, 38000 Grenoble, tél. : 04 76 03 37 37, <http://www.gentiana.org>.

VAUCLUSE : FAITES SANS OGM 19-20 juin

À Saint-Saturnin-les-Avignon. Fête organisée par les associations *Follavoine* et *Saint-Saturnin Environnement*. À la salle des fêtes. Stands, débats autour notamment du forçage génétique et de ses risques en matière de disparition d'espèces vivantes et de manipulation de l'être humain.
» Contact : pacafollavoine@gmail.com.

de levage... Organisé par le Réseau pour les alternatives forestières (RAF).

» Contact : RAF, 30 avenue de Zelzate, 07200 Aubenas, tél. : 09 72 47 75 31, www.alternativesforestieres.org, formation@alternativesforestieres.org.

■ Énergie

MEUSE : BURE : OCCUPATION CONTRE LA POUCELLE NUCLEAIRE

Les opposant·es à Cigéo, le projet de l'Andra de construction d'un site d'enfouissement de déchets nucléaires en Meuse, occupent depuis deux ans le bois Lejus sur la commune de Bure et ses alentours, et se retrouvent à la *Maison de la résistance* pour organiser la lutte. Tout soutien est le bienvenu !

» www.bureburebure.info, sauvonslaforet@riseup.net, tél. : 03 29 45 41 77.

■ Fêtes, foires, salons

ILLE-ET-VILAINE : CÉLÉBRATION DU VIVANT 19-27 juin

Festival celtique autogéré, sur le thème du vivant. Au programme : musique, chants, danses, ateliers divers selon les envies et

Chantiers de démontage d'installations obsolètes

L'association *Mountain Wilderness* organise chaque année des chantiers en montagne pour démanteler des installations obsolètes qui peuvent être dangereuses ou polluantes.

- les 5 et 6 juin 2021 dans le parc naturel régional des Volcans d'Auvergne, démantèlement d'une ancienne clôture d'estive à moutons abandonnée, possible piège pour la faune et les promeneurs.
- les 3 et 4 juillet dans le massif du Chenaillet (Hautes-Alpes), démantèlement de barbelés et cornières dangereuses datant de la Seconde Guerre mondiale sur le site du lac des Sarrailles.

Une action utile, hélas, mais à accompagner d'une dénonciation des pollueurs qui ne réparent pas leurs dégâts, surtout quand il s'agit de l'armée.

» Informations et inscription (obligatoire) : io@mountainwilderness.fr, *Mountain Wilderness*, 5 place Bir-Hakeim, 38000 Grenoble, tél. : 04 76 01 89 08, www.mountainwilderness.fr

■ Décroissance & Transition

SEINE-ET-MARNE : CAMPUS DE LA TRANSITION 5 juin

Le Campus de la Transition est un lieu d'enseignement, de recherche et d'expérimentation créé en 2018 pour promouvoir une transition écologique, économique et humaniste, sur un écolieu. Journée de découverte pour découvrir le lieu et ses activités (recherches, expérimentations,...).
» *Campus de la Transition, Domaine de Forges*, 2 rue de Salins, 77130 Forges. Renseignements et inscription : <https://campus-transition.org>.

■ Construction

CORRÈZE : INITIATION À LA CHARPENTE TRADITIONNELLE 21-25 juin

À Nonards. Comment adapter son projet aux forêts de son territoire, découverte des bases de la charpente traditionnelle, valorisation du bois d'éclaircie, lecture de plans, comprendre comment adapter un débit en fonction d'une coupe, maniement des outils à bois et des techniques de piquage, taille d'assemblages simples, découverte des techniques

ANNONCES

■ Vivre ensemble

■ **Morbihan. Lorient.** Habitat participatif de 12 logements. Intergénérationnel, gouvernance partagée au sein d'une coopérative d'habitants. Début des travaux printemps 2021. Bâtiment ossature bois et haute performance énergétique. Il reste 2 appartements disponibles, du T3 au T4 voire T5. Chambres d'amis et espaces communs. Nous recherchons des personnes motivées désireuses de partager un lieu de vie convivial, urbain et à 5 km de l'océan. Contact : lestoitspartages@yahoo.fr, tél. : 06 58 85 00 75, www.lestoitspartages.esy.es

■ Acheter

■ **Haute-Saône.** Offre de location d'une ancienne ferme avec 2 ha de terrain, four à pain, dépendance, verger. Prix de location modique. Région des milles étangs. Contact : tél. : 07 81 67 33 93.

■ **Loir-et-cher.** Lot atypique. Petite maison semi-troglydite (coteau exposé sud), travaux à terminer, parfait pour écolieu. Cave, terrain et jardin au bord du Cher. Le lot est proposé à 50 000 €. Renseignements : tél. : 04 75 47 55 03 ou 06 45 78 07 42.

■ Se rencontrer

■ **Corrèze.** Laurent, 60 ans, je viens de m'installer à Égletons, en Corrèze. Je ne connais personne dans cette région et je cherche à faire des rencontres enrichissantes en venant participer, échanger autour d'activités telles que la permaculture, l'écoconstruction mais aussi les activités culturelles (sculpture, dessin, chant...) ou encore faire des balades, discuter autour d'un verre, bref avoir une vie sociale ! J'ai déjà participé à de nombreux chantiers participatifs ainsi qu'à des chantiers de jeunes bénévoles. Je suis quelqu'un d'ouvert aux autres, mais malgré tout plutôt discret, aimant le calme et le silence. Au plaisir de vous rencontrer ! Contact : laurenzo.fabre@hotmail.fr, tél. : 06 19 04 20 39.

Gratuites : Les annonces de *Silence* sont gratuites pour les abonnés (le premier abonnement est à 22 € pour six mois). Elles sont également gratuites pour les offres d'emplois. Pour passer une annonce, joindre le bandeau d'expédition qui entoure la revue ou joindre un chèque correspondant à un abonnement. Taille des annonces. Nous vous demandons de faire le plus concis possible. Au delà de 500 signes, nous nous réservons le droit de faire des coupes. Délais : Pour passer une annonce dans le numéro d'été 2021, il faut qu'elle soit parvenue à la revue au plus tard le mardi 1^{er} juin. Pour passer une annonce dans le numéro de septembre 2021, au plus tard le mardi 29 juin, etc. Adresse réelle : Nous vous demandons d'indiquer au minimum une adresse postale et/ou un numéro de téléphone fixe. Domiciliées : *Silence* accepte les annonces domiciliées à la revue contre une participation de 5 € en chèque. Pour répondre à une telle annonce, mettre votre réponse dans une enveloppe. Écrire sur cette enveloppe au crayon les références de l'annonce, puis mettre cette enveloppe dans une autre et envoyer le tout à la revue. Sélection : *Silence* se réserve le droit de ne pas publier les annonces qui lui déplaisent.



Sous nos pieds, monstres et merveilles

Le droit du sol, prochain ouvrage de l'auteur de bande dessinée Étienne Davodeau, se situe au carrefour des chemins.

On le suit alors qu'il parcourt les 800 kilomètres qui séparent la grotte de Pech Merle, dans le Lot, du bois Lejuc à côté de Bure dans la Meuse, lors d'un voyage qu'il a effectué à pied, sac à dos, en 2019. De Pech Merle, où l'on peut admirer de magnifiques œuvres paléolithiques, à Bure où un projet d'enfouissement de déchets nucléaires est en cours, Étienne Davodeau interroge, en reliant ces deux lieux, le rapport que nous, sapiens, entretenons avec notre planète, avec son sol, avec ce que nous y cachons. Après avoir passé des jours dehors, bivouaqué dans les forêts et même dans le cratère d'un volcan, l'auteur explore au fil des pages ce rapport intime et concret à la nature qui détermine notre condition humaine. "Les Homo sapiens ont laissé de très belles choses sur et sous terre" rappelle

le dessinateur, qui avait découvert la grotte de Pech Merle au cours du projet *Rupestres!* dans lequel il avait exploré avec cinq autres artistes ce qui unit le dessin d'aujourd'hui à celui du paléolithique. "Nous, Homo Sapiens contemporains, on laisse aussi des souvenirs sous terre à nos descendants, mais les déchets nucléaires qu'on envisage d'enterrer à Bure, qui seront nocifs pendant des centaines de milliers d'années, c'est un cadeau assez dégueulasse. Nos enfants auront de bonnes raisons de nous en vouloir". L'auteur a pris des notes au fil de sa traversée : "J'ai été marqué par la traversée du Morvan, que je connaissais peu. Le massif, très forestier, est progressivement envahi par la monoculture de [pins] douglas. En observant l'altération physique d'un massif, d'une forêt, les mêmes questions se reposaient :

Étienne Davodeau, né en 1965, n'en est pas à sa première BD sur le thème de l'écologie. Dans *Rural* (Prix Tournesol de la BD écologiste en 2001), il raconte la lutte contre un projet d'autoroute près d'Angers. Dans *Les ignorants* (2011), il raconte sa rencontre avec un viticulteur en biodynamie. Une BD qui a connu un immense succès (plus de 200 000 exemplaires vendus). Il est également auteur de *Les mauvaises gens* (2005) où il raconte l'engagement syndical de ses parents ouvriers, de *Lulu femme nue* (2008), une histoire de femme en rupture, portée à l'écran en 2014.

Le droit du sol, Étienne Davodeau, éd. Futuropolis, 2021



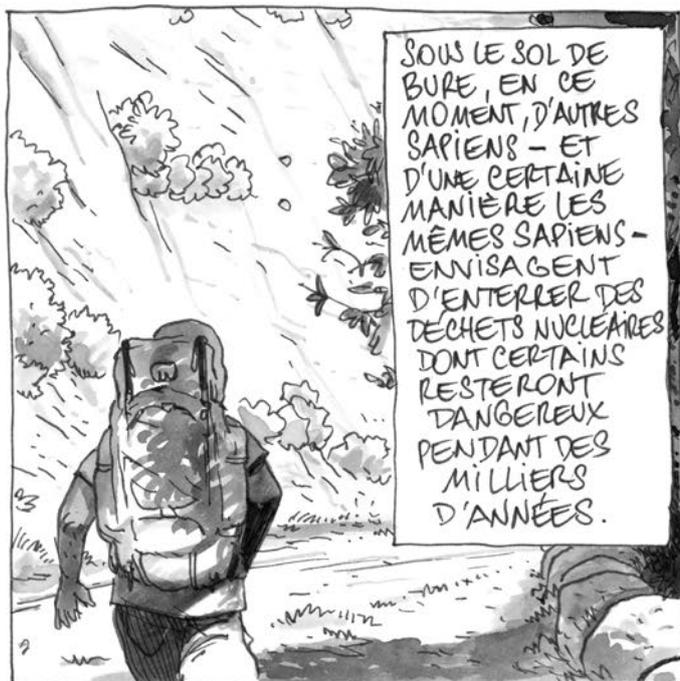
J'ai pris beaucoup de notes et de photos. Ensuite, j'ai revécus mon voyage au ralenti en commençant à le dessiner dans mon atelier. De longs mois de travail pour raconter quelques semaines de marche. J'aime cette dilution temporelle. C'est un peu comme si j'avais fait deux fois cette randonnée. Et accessoirement cela m'a permis de traverser le confinement de manière sereine!"

Sans surprise, la question du nucléaire est centrale dans l'ouvrage, qui remet en cause le principe même de l'enfouissement des déchets. Pour Étienne Davodeau, "la question des déchets est symptomatique du rapport de dépendance que la France entretient avec cette énergie, comme un malade dépendant de l'alcool. Elle ne peut pas s'en passer. Alors elle essaie d'ignorer ses dangers et cette conséquence funeste qu'on laisse — plus ou moins consciemment — à des centaines de générations à venir". Plurielle, la démarche du dessinateur promet en miroir une alternative au monde nucléaire. "Pour moi, l'écologie c'est savoir renoncer à certaines choses, penser une sobriété positive. La bande dessinée est un langage qui peut raconter ce genre de choses, en partant d'une expérience simple et concrète pour ensuite élargir le propos. Et c'est aussi l'éloge de la sobriété : on a juste besoin de temps... et d'un crayon". Un ouvrage pour voyager, et prendre les chemins de traverse. ♦

comment transformons-nous la nature, quelles traces laissons-nous?". En parallèle, avant et après la marche, Étienne Davodeau s'est entretenu avec des témoins contemporains de ces questions : militant·es anti-nucléaires ou passionné·es d'agroécologie, sémiologues, spécialistes de l'art pariétal, les approches sont multiples. "De mon point de vue, la marche au long cours ne se prête pas vraiment à l'acte de dessiner.



SOUS LE SOL DE
PECH MERUE,
IL Y A DES
MILLIERS D'ANNÉES,
DES SAPIENS ONT
LAISSÉ À LEURS
DESCENDANTS
DES SOUVENIRS
ADMIRABLES.



SOUS LE SOL DE
BURE, EN CE
MOMENT, D'AUTRES
SAPIENS - ET
D'UNE CERTAINE
MANIÈRE LES
MÊMES SAPIENS -
ENVISAGENT
D'ENTERRER DES
DECHETS NUCLEAIRES
DONT CERTAINS
RESTERONT
DANGEREUX
PENDANT DES
MILLIERS
D'ANNÉES.



JE VEUX COMPRENDRE CE QUI SÉPARE
ET CE QUI RELIE CES DEUX LIEUX,
CES DEUX DATES.

› Texte : **Guillaume Gamblin**



La marée Motris déferle sur Metz !

Motris est une dynamique sociale et écologiste qui, depuis cinq ans, a suscité à Metz la création de jardins partagés, de trucothèques, d'un ramassage cycliste de compost urbain, d'un groupe de réflexion sur les éducations alternatives, etc. Une expérience inspirante.



Alter'éducatons : atelier d'intelligence collective Motris, salle Clovis, Metz janvier 2018.

Tout débute en 2016 lorsque sept personnes commencent à jardiner ensemble dans l'esprit des *Incrovables Comestibles* (1) sur un emplacement prêté par la mairie au bord de la Seille (l'affluent de la Moselle) à Metz, en utilisant des semences libres fournies, entre autres, par *Kokopelli* (2). Elles créent en parallèle une grainothèque dans un café associatif, *La Chaouée*, qui fédère des dynamiques alternatives, libertaires, culturelles et permaculturelles (3).

1. Les *Incrovables Comestibles*, mouvement lié à la dynamique des territoires en transition, vise à sensibiliser à l'autonomie alimentaire et à la biodiversité via de micro-îlots cultivés en milieu urbain.
2. L'association *Kokopelli* produit et diffuse des semences et des plants issus de l'agroécologie, libres de droit. *Forêt de Castagnès, route de Sabarat, 09290 Le Mas-d'Azil, tél. : 05 61 67 69 87, kokopelli-semences.fr*
3. *La Chaouée*, 1 rue du Champé, 57000 Metz, tél. : 09 81 08 98 06. Le lieu a été fermé au moment du covid-19 et sa réouverture n'est pas assurée.

Nouant des amitiés à travers cette activité, elles veulent aller beaucoup, beaucoup plus loin dans la mise en place d'alternatives et regorgent d'idées, explique Yann Porte, membre de ce petit groupe. L'envie est de "*construire du côté des solutions créatives plutôt que de celui de la déploration, de la critique sans fin et du ressassement*".

Conquérir et expérimenter l'autogestion

L'association *Motris* (*Mouvement pour une transition intelligente de la société*), est créée fin 2016. En Moselle, la loi spéciale issue du Concordat est plus restrictive que la loi 1901 sur les associations. Il faut nommer un-e président-e, c'est très hiérarchique. Avec l'aide de juristes, le groupe conteste ce "*fonctionnement très patriarcal*" auprès de la préfecture. Il crée un précédent de fait, en instaurant un fonctionnement collégial, s'appuyant sur les

contradictions avec la loi française. La préfecture laisse faire.

Au sein de l'association, qui comprend une vingtaine de membres actives et une centaine de sympathisantes, chaque équipe agit en autonomie et prend ses propres décisions. Ce fonctionnement permet d'établir une gestion décentralisée en se faisant mutuellement confiance. "*Une personne qui veut lancer un projet ne fait pas de proposition si ce n'est pas elle qui la met en œuvre*." L'autonomie de chacun-e est jugée primordiale. Les différentes participantes et équipes peuvent donc agir et porter *Motris* sans attendre un accord. L'idée de *Motris* est bien de repenser le fonctionnement de la société, au-delà de tel ou tel projet pratique.

Promouvoir la gratuité

Bientôt, le groupe de départ est rejoint par de nombreuses énergies. L'association crée une "trucothèque" en 2018, puis une deuxième en 2019 et une troisième au printemps 2021, à Metz. Il s'agit d'espaces dans lesquels on peut venir déposer ou prendre des objets en expérimentant une économie de la gratuité. Il s'agit, explique Yann Porte, de promouvoir la gratuité "*sous sa forme émancipatrice et locale, et non commerciale*" (contrairement à la gratuité des prospectus publicitaires et des journaux dits gratuits). C'est ainsi qu'en deux ans et demi, plus de 60 000 objets promis à la destruction ont été transmis : livres, vaisselle, vêtements, objets décoratifs, etc. L'initiative remporte un succès inattendu. "*Beaucoup plus d'objets sont donnés que pris*, explique Yann Porte. *On découvre des choses*

sur la nature humaine, qui n'est pas si avide que ce que l'on dit souvent." Il est possible aussi de venir y emprunter des ustensiles dont nous n'avons l'usage qu'une fois de temps en temps : du matériel de bricolage, de sport, un appareil à raclette, des jeux de société, etc. Les trucothèques fonctionnent grâce à des énergies bénévoles ainsi que deux salariées. La première d'entre elles, Nadine, est en emploi adulte relais, financé par la préfecture de la Moselle. La seconde est financée par les dons de particuliers. "On incite à de petits dons, pas plus de 10 ou 20 euros mensualisés. On est moins dépendants de mille petits financements que d'un gros". Environ 800 euros de dons mensualisés sont reçus actuellement.

Rester autonomes politiquement

Malgré des aides de la préfecture et de la municipalité, il est hors de question de devenir des supplétifs de la politique de la ville ou de l'État, précise Yann Porte. Preuve en est l'occupation d'un gymnase pour y loger des personnes sans abris par *Action Froid* et le *Collectif mosellan de lutte contre la misère* (4). Les activistes, accompagné-es de personnes sans logis, ont assisté à un match de basket dans le gymnase et sont ensuite resté-es sur place. "C'est la Trucothèque, financée, entre autres, par la préfecture, qui a apporté les matelas !", s'amuse-t-il. L'association est aussi engagée avec les personnes migrantes auxquelles certain-es de ses bénévoles donnent des cours d'alphabétisation à la trucothèque de Borny.

Compost, éducation et forêt urbaine

Les autres projets qui naissent au sein de *Motris* sont nombreux, facilités par le fait que les initiatives sont prises sans en référer à un pouvoir centralisé. C'est ainsi qu'Adrien, membre de l'association, a cherché à coupler sa passion pour le vélo à celle pour le jardinage et le compostage, et a créé "Épluchures et bicyclette", qui a réalisé pendant un temps une tournée chaque mardi matin dans certains restaurants et lieux collectifs de Metz, dont le tiers-lieu



Tournée festive du groupe "Épluchures et bicyclettes", ici Place du Pontiffroy près de la Moselle à Metz, 2019.

Bliiida, où *Motris* dispose d'un espace pour entreposer des semis, réparer des objets usagés, etc. (5). De ces objets usagés, des ateliers de décoration avec adultes ou enfants sont nés : "Vie2déco" est devenu l'un des groupes de l'association.

Parmi les autres initiatives lancées au sein de *Motris* figurent un projet d'écolieu dans une ferme à 30 kilomètres de Metz, achetée par un membre de l'association, des zones de gratuité ponctuelles, des ateliers de fabrication de savon et produits d'entretien, ou encore le groupe *Alter'éducation*, espace de réflexion sur les éducations alternatives et les alternatives à l'éducation.

Enfin, un projet ambitieux "10 000 arbres 10 000 enfants" est porté par Céline Moguen, l'une des membres de *Motris* : reforester l'agglomération messine dans un esprit de biodiversité. La mairie de Metz a donné son feu vert pour expérimenter une première "forêt" de 3 000 arbres de 25 espèces différentes inspirée de la méthode Miyawaki dans le jardin du Sansonnet, lieu qui devait initialement accueillir un lotissement, et d'autres se profilent ailleurs (6).

- Bliiida*, tiers-lieu d'inspiration, d'innovation et d'intelligence collective, rassemble près de 150 artistes, artisan-es, entrepreneu-ses, associations, institutions, grandes entreprises et médias sur un site de 30 000 m². *Bliiida*, 7 avenue de Blida, 57000 Metz, tél. : 03 87 61 60 70, www.bliiida.fr
- Motris* organisera également à la rentrée 2021 à Metz une formation de 3 ou 4 jours à la méthode Miyawaki. Cette formation sera ouverte à toute personne, toute association ou collectif ayant un projet de plantation similaire.

Et ce n'est pas fini : le périmètre des activités s'étend, avec la création récente de branches locales à Nancy, Thionville et Saint-Avold et ses environs. De plus, des groupes cherchant à créer des magasins gratuits ont été inspirés par ceux de Metz à Nancy, Besançon et au Luxembourg.

Qu'est-ce qui fait le lien entre toutes ces initiatives ? C'est "la volonté d'être au carrefour de l'écologique et du social, répond sans hésitation Yann Porte. *Incarner concrètement le changement que l'on veut voir advenir dans le monde, comme disait Gandhi... Se donner les moyens de pratiquer individuellement et collectivement ce qui n'existe pas encore et dont on ressent profondément la nécessité intérieure.*"

Quels sont les ingrédients d'une telle dynamique ? "Ce qui crée notre force, c'est que nous avons développé des liens d'amitié, poursuit Yann Porte. *Nous partageons les mêmes valeurs de manière incarnée. Nous avons des caractères conciliants et constructifs, et nous passons à l'acte. C'est le secret de fabrication pour que ça tienne.*" ♦

➔ Adresse

- ♦ **Motris**, <https://motris.fr>
- ♦ **Trucothèque Bellecroix**, 4-7 rue de Stoxey, 57000 Metz
- ♦ **Trucothèque Outre-Seille**, 23 rue des Allemands, 57000 Metz
- ♦ **Trucothèque Borny**, 49, boulevard d'Alsace, 57000 Metz

4. *Action Froid* est une association d'aide aux SDF de France par un circuit court de dons et de distribution de vêtements, de matériel d'hygiène et d'aliments toute l'année. *Action Froid*, BP 30005, 94110 Arcueil, www.actionfroid.org

› Texte : **Pauline Boyer** et **Marie Bohl**

Non-violence et féminisme : un combat commun

Silence est riche des interactions entretenues avec de nombreux médias partenaires. Nous avons invité la revue *Alternatives non-violentes* à contribuer à ce numéro 500 avec cet article de deux jeunes activistes écologistes et féministes engagées dans des mouvements non-violents.

La non-violence est en premier lieu le refus de toutes les formes de violence, le refus de nuire à l'autre. Cela concerne à la fois la violence interpersonnelle — physique, verbale ou psychologique —, et la violence dite structurelle, c'est-à-dire celle engendrée par le système, le modèle de société construit collectivement. En ce sens, s'engager pour la non-violence, c'est s'engager à déconstruire toutes les formes de domination existantes, inventer et construire un monde où chacune et chacun soit respecté·e dans son individualité et membre à part entière du collectif.

Il nous semble que le féminisme a le même objectif : mettre un terme à ces différentes formes de violence sur lesquelles s'appuient les élites dominantes pour pérenniser un système économique, politique et démocratique patriarcal, ayant pour objectif sa propre perpétuation au profit d'une poignée d'ultra-riches et au mépris des conditions de vie matérielles et psychologiques de la grande majorité de la population. Violences sexistes (verbales et psychologiques), violences physiques, violences sexuelles, inégalités de traitement en droit ou en pratique (violences structurelles),

violences homophobes, etc. : le féminisme porte en lui une révolte contre ces souffrances imposées et ce refus de la normalisation de ces violences, profondément ancrées dans la société.

De plus, il est nécessaire de mettre en perspective nos différentes luttes au sein d'un modèle économique libéral mondialisé, pur produit des violences coloniales et père de la crise climatique et des injustices qui en résultent. Les femmes sont en première ligne face au dérèglement climatique. Elles sont les premières victimes de ce modèle patriarcal, destructeur de la nature et de nos corps.

Le projet d'une société soutenable et juste pour lequel nous luttons porte en son cœur la non-violence et repose sur des valeurs de respect inconditionnel des êtres humains, une égalité de traitement réel et pas seulement théorique, des conditions d'accès à une vie digne et le respect de la nature.

Un projet de société inclusif et non restrictif

Ainsi, le féminisme tente de construire une société inclusive, basée sur l'idée forte qu'aucune distinction de genre, de classe sociale, de race, d'orientation sexuelle, de religion, ou autre, ne peut justifier la domination d'un groupe sur un autre. Principe au cœur d'un projet de société non-violente.



Les 3 décrocheuses de portraits de Macron à la mairie de La-Roche-du-Glun le 13 avril 2019, en procès à Valence pour leur action de désobéissance civile.



Les femmes en noir, un mouvement de femmes contre les guerres, le militarisme et le racisme, né en 1988 pour protester contre l'occupation militaire de la bande de Gaza.



Occupation non-mixte (femmes) devant la base militaire de Greenham Common, en Grande-Bretagne, qui aura duré 20 ans, de 1981 à 2000.

Ce projet profondément inclusif a d'ailleurs poussé les mouvements féministes à s'ouvrir à de nouvelles questions et problématiques au fil du temps, telles que l'intersectionnalité et l'impact du modèle patriarcal et machiste sur les hommes.

Quelle est ta couleur de peau ? Quelle religion pratiques-tu ? Dans quel genre te reconnais-tu ? Fais-tu partie de la communauté LGBT ? Souffres-tu d'un handicap ? Plus les réponses à ces questions diffèrent des normes sociales et s'ajoutent pour une même personne, plus celle-ci se positionne à l'intersection de différentes formes de violences. C'est ce que définit le mot "intersectionnalité" : les dominations se superposent et viennent limiter encore davantage les ressources et le pouvoir d'agir.

Le travail sur l'intersectionnalité permet de ne plus renvoyer dos à dos les différentes discriminations vécues, notamment par les femmes, mais au contraire de réfléchir sur leur interdépendance au sein de notre système de hiérarchisation sociale. Permettre l'identification de rouages communs dans la production de souffrances et d'inégalités est nécessaire pour créer de l'unité plutôt que de la division.

Par ailleurs, la part des hommes est de plus en plus intégrée aux réflexions des courants féministes, à la fois sur la responsabilité qu'ils ont dans la reconduction d'un système de domination patriarcale, sur l'impact que ce système a sur eux, et sur ce que signifie être féministe quand on est un homme.

Cohérence entre les moyens et la fin : être féministe et non-violent·e au quotidien

Au-delà des valeurs et objectifs communs, nous retrouvons ces liens dans nos pratiques au quotidien.

Tout d'abord dans nos modes d'action : l'un des principes clés de l'action directe non-violente est de permettre à chacun et chacune d'y participer d'une manière adaptée à ses attentes, ses capacités et son envie. Chaque personne a quelque chose à apporter au collectif.

De même, cette exigence de cohérence entre les moyens et la fin recherchée chère à la non-violence s'applique aux fonctionnements internes de nos mouvements. Ainsi, nous tentons de mettre en place un cadre le plus en cohérence possible avec ce que nous prônons : bienveillance, respect inconditionnel des gens, régulation des

conflits, etc. Cela passe aussi par travailler activement à réparer les déséquilibres existants dans la société qui se reflètent inexorablement dans nos organisations : le fait que les femmes ont souvent plus de difficulté à parler en public ou qu'elles remettent facilement en question leurs idées, intuitions, capacités, ce qui peut les amener à moins prendre la parole ou à ne pas oser se présenter aux postes à responsabilité. Pour ce faire, il nous paraît important de travailler tant sur les fonctionnements collectifs (parité, mesure du temps de parole, etc.) que sur les compétences interpersonnelles (formations sur le fond et sur la forme). Il s'agit de construire à travers nos pratiques au jour le jour une culture de l'égalité hommes-femmes jusqu'à ce que celle-ci devienne une parfaite évidence.

La stratégie de lutte non-violente, consistant à faire éclore un conflit pour dénoncer une situation anormale et persuader, ou à défaut contraindre nos adversaires d'adopter l'alternative que nous proposons, est constamment utilisée dans le milieu féministe, à la fois pour faire avancer les rapports de force avec les institutions et obtenir des modifications de lois (droit de vote, droit à l'avortement...), et pour faire évoluer les consciences (la bombe #MeToo, les collages dénonçant les féminicides en lettres capitales dans les rues, etc.).

En tant que jeunes femmes féministes et engagées pour la non-violence, il nous semble que ces deux combats sont étroitement liés sur tous les plans. Pour nous, s'engager pour la non-violence, c'est choisir, entre autres, d'être féministes ! ♦

Pauline Boyer, activiste climat avec les mouvements *Alternatiba* et *Action non-violente COP21*.

Marie Bohl, porte-parole du *Mouvement pour une alternative non-violente*, engagée pour l'*Intervention civile de paix* et dans le mouvement *Climat*.

Elles sont toutes les deux membres du comité d'orientation de la revue *Alternatives non-violentes*.

Cet article est la reprise modifiée d'un texte paru dans la revue *Alternatives non-violentes* n° 194 de mars 2020

Alternatives non-violentes, 47 avenue Pasteur, 93100, Montreuil, tél. 06 21 23 23 98, www.alternatives-non-violentes.org

► Texte : **La Trame**

La Trame est un collectif de 4 personnes qui écrit des récits de science-fiction à plusieurs mains. Larina 2049 a été réalisée en 2020 pour répondre à un concours de nouvelles, "Short Paysages", mettant à l'honneur le paysage isérois autour du thème du dépaysement.



Nesseldé

LARINA 2049

"Venez découvrir le sport de nos anciens à Ridlsère, la plus grande station de ski indoor en France !"

Les publidrones pleuvaient encore leur réclame sur des kilomètres à la ronde. Je n'avais plus le temps d'écouter leurs conneries. Je pédalais pleine balle pour lui échapper, les roues survolant la xérophile et le phare avant excité comme une puce. Il fallait prévenir les gens en vitesse. Et puis, accessoirement, sauver ma peau.

Elle était arrivée vers trois heures du mat'. J'étais posté dans l'affût en ruine qui surplombe la falaise de Vernas. C'est le silence de la forêt qui m'avait surpris. Plus de cris, plus de froissements

d'ailes. C'était elle. On aurait dit le bruit d'une de ces premières voitures électriques des années 2020 mais amplifié au centuple. Les houppiers tremblaient une seconde puis semblaient aspirés vers le bas. C'était bien elle. J'avais enfourché illico mon cyclone et je me retrouvais à pédaler comme un fou contre le paysage dévoré.

"Ridez comme vous êtes !"

Je ne tiendrais pas longtemps à cette allure. Il fallait couper par les marécages. La dévoreuse ne pourrait

pas me suivre : on ne bouffe pas du marais comme une soupe de grand-mère. Mais par où ? Les formes fuyaient et les couleurs ont à peine le temps de se fixer dans ma pupille : là, ça brille rouge, sauvé ! Un cornouiller sanguin : je bifurque comme je peux en évitant de finir en soleil.

"Vivez les plus belles descentes de l'histoire sur nos pistes pré-scénarisées : glissez comme James Bond ou comme Jean-Claude Killy !"



J'y suis. Ça cahote, la boue me ralentit mais je suis à l'abri de sa gueule mécanique. Je peux la voir désormais, qui débouche dans la clairière à ma droite. Elle vient d'avalier sans dévier une ligne de quinze saules. Chaque mètre qu'elle fait se paye d'un paysage, englouti dans un halo de lumière comme on accueille une star : voici la Dépaysante OC, que les Amazoniens surnomment *o comedor de mundos*. Bouffeuse de monde. Autrement dit la rencontre, en une seule machine, d'une déforestière, d'une dameuse et d'une bétonneuse. Testée sur la dernière forêt primaire du monde, on l'avait fait venir depuis le Brésil pour construire une station artificielle à la con : un beau projet de coopération intergouvernementale. Pédaler, pédaler sans relâche, chaque seconde de perdue c'est une espèce qui disparaît, une nichée qu'on emporte, tout un monde qui ne tient qu'à une jambe ; les miennes : pédale ! Rousserolle, ophrys et ancolie... je récite les espèces qu'on effondre, je les retiens par le bout de leur nom dans mon herbier des catastrophes et je continue à avancer, pauvre petite stèle à roulettes. C'est bien plus désormais que la course d'un homme et d'une machine, ce sont deux mondes qui s'affrontent sous la nuit étouffée.

**"Ridlsère, c'est plus de 3 000 emplois créés, la préservation de notre patrimoine et de nos territoires grâce à une consommation d'eau entièrement écolo-compensée et à un ambitieux programme de recyclage
"Neige responsable"**

Soudain, je saisis : elle va ramper par l'ancien sentier de randonnée et y damer la première piste. Son but c'est

le plateau de Larina où elle va tout aplanir, niveler les ruines romaines, épiler les bosquets de chênes, lisser le territoire pour que glissent sans risque les clients et les billets. Je ne pourrai pas la devancer. Je suis au niveau d'Hières, à ma droite une muraille de roche balance ses soixante mètres dans le ciel étoilé. Le voilà mon raccourci. Arrivé au pied de la falaise je saute de mon cyclone. Elle aborde le sentier. Je souffle. Main droite sur un replat, pied gauche sur une demi-marche. Me voilà dans la « Voie des Celtes », une ligne directe vers le belvédère, ou vers la mort : pas le temps pour une corde ou un baudrier.

"Montez dans nos téléféériques à bulles, surfez sur notre neige augmentée, essayez le freestyle en toute sécurité avec notre mode sans chute"

Je suis déjà sur la première plateforme, le pied de la voie a disparu dans la nuit. C'est là que ça se corse. J'engage dans le vertical pur, des demi-phalanges verrouillées sur des réglottes de roche. Je caresse le calcaire sculpté, à l'aveuglette, pour qu'il daigne me donner des prises. À cinquante mètres de haut, je suis posé sur la paroi, griffes de lézard, branche de lichen. Deuxième vire. J'y suis presque. MERDE ! J'ai arraché une pierre qui siffle avant de s'écraser en bas. Je me rattrape main droite. Je réalise soudain, le cœur dans la gorge, où je suis, ce que je fais. Il me reste

vingt mètres.
Je vais mourir ici, seul.
Je claque des dents. Quelque chose est passé à toute vitesse derrière moi. Encore, *sschou* ! Je scrute. Elle repasse. C'est une hirondelle de falaise dont j'ai dérangé le sommeil. Je souris. Je ne suis pas seul. Je redémarre.

Dernière traction et je sors de la voie. La Dépaysante sera au belvédère dans dix minutes. Elle commencera alors son travail de gommage, du passé, du présent, des hommes, des insectes, des roches. Pour ceux qui l'ont envoyée, l'horizon est une carte postale, un fond de brochure publicitaire. Nous allons leur montrer le paysage qui se hérissé. Une tour de bûches empilées m'attend après la statue de la Vierge. La bête rumine en contrebass. Je craque une allumette, la tour prend d'un coup. Les flammes éclairent un désastre : deux couloirs de bitume défigurent désormais la vallée sur plusieurs kilomètres. Elles allument l'espérance : au bout de quelques minutes, enfin, une lueur ! Les Atomistes de Saint-Vulbas ont embrasé leur phare. Puis une autre, au nord ! c'est le fanal des Rhinolophes de La-Balme qui rougeoie. Et celui des Briculteurs de Vernas à présent, les Bibliot'éclair de Charrette à leur tour, puis les Amazones de Parmilieu ! Ils accourent au plateau défendre les pulsatilles, comme d'autres avant ont défendu des royaumes. La dévoreuse est immobile, comme apeurée par notre rumeur. Notre nuit n'a pas de trêve.

"Endormez-vous paisiblzz dans nos authentidzz ch@lets en reggrdgz souffleeyr les canons à neige pailletée..." ♦

Le Parachute doré

L'association *Le Parachute doré* accueille et soutient les personnes qui ne supportent plus leur travail, qui ne voient plus de sens dans leur métier, qui refusent de subir plus longtemps une hiérarchie autoritaire, de participer à des activités polluantes ou socialement irresponsables, que ce soit dans une usine, une activité commerciale, une administration ou un centre de recherches.

Elle propose un accompagnement personnalisé pour faire le point sur la situation de la personne en questionnement ou en souffrance professionnelle, puis l'aider à construire des perspectives possibles.

L'association met à disposition de nombreuses informations sur des parcours de reconversions possibles. Elle édite un agenda regroupant les contacts de plusieurs centaines de personnes ayant fait des choix de reconversion professionnelle pour des activités comportant davantage de sens social, écologique ou politique.

Le Parachute doré propose également un petit centre de documentation rassemblant de nombreuses brochures et des livres sur des personnes ayant fait des "pas de côté" par rapport à leur travail, sur des alternatives au système économique dominant, sur de nombreuses activités économiques possibles en dehors des sentiers battus.

L'expression "parachute doré" fait référence aux patrons quittant leur entreprise avec des bonus financiers considérables. Pour l'association, quitter un travail aliénant est un magnifique cadeau que l'on se fait à soi-même et à son entourage. C'est renouer avec un sentiment de liberté et une recherche de sens qui n'ont pas de prix.

Depuis 2024, *Le Parachute doré* a accueilli plus de 320 personnes à Grenoble. L'association emploie deux salarié·es à temps partiel. Elle est financée par les adhésions de ses 500 membres et par un prix libre demandé à chaque personne accueillie.

L'ouvre aux 1 000 jardins

Latifa et Émilie rêvaient de créer une ferme bio à quelques kilomètres de Grenoble pour y accueillir un immense jardin partagé de mille parcelles. Non pas une "ferme", mais une "ouvre", au contraire ! Leurs démarches auprès du monde agricole se sont révélées vaines. En effet, près de Grenoble, la pression foncière est énorme : chaque hectare est un pactole potentiel de centaines de milliers d'euros si les terres deviennent constructibles. Les deux femmes commencent donc par récolter l'engagement financier de plusieurs centaines de participant·es potentiel·les et parviennent à acquérir un terrain de 25 ha. Cinq ans après le démarrage du projet, le jardinage commence ! Vingt hectares de terres sont prêtes à accueillir l'équivalent de 1000 parcelles de 200 m². Neuf cents parcelles sont payantes, avec un loyer de 10 à 30 euros par mois en fonction du quotient familial. Cent parcelles sont gratuites, à destination des personnes en situation de grande précarité. Les mille parcelles sont réparties en cinq collectifs autogérés. Chaque collectif organise sa zone à sa guise, à condition de respecter trois règles agronomiques de base : pas de pesticides, pas de labour et pas d'engrais chimiques. L'un met les terres en commun et collectivise le travail agricole. Un autre est dédié aux expérimentations, etc. Au mois de mai, il n'est pas rare de voir plus de 500 personnes travailler la terre au même moment, et des dizaines d'enfants s'égayent dans les aires de jeux végétalisées.





La Coopérative Isère 2051

Le but de cette coopérative, volontairement limitée à 100 sociétaires, est de se préparer au réchauffement climatique et à ses conséquences politiques en Isère, pour les 30 ans à venir. S'adapter aux nouvelles conditions climatiques, à un contexte politique qui sera de plus en plus autoritaire, accueillir solidairement les réfugié-es climatiques, passer à une vie plus sobre et autonome, soutenir les forces révolutionnaires et les populations les plus discriminées, font partie de ses objectifs.

"Isère 2051 s'est octroyé des moyens financiers considérables. Dans la plupart des associations, les adhésions sont de l'ordre de quelques dizaines d'euros par an. Pour faire partie d'Isère 2051, il faut verser 30 000 à 100 000 euros sur 30 ans, soit 80 à 250 euros par mois, selon ses revenus. Ces sommes peuvent paraître démesurées, mais elles correspondent à ce que la plupart des salarié-es peuvent réussir à économiser par un mode de vie sobre. Pour payer leur cotisation, certain-es sociétaires puisent dans leurs héritages familiaux ou leurs indemnités de licenciements. Au total, Isère 2051 dispose d'un capital de 7 millions d'euros."

Avec cet argent, la coopérative a acquis un réseau de 30 fermes pour bâtir les bases d'une certaine autonomie et accueillir 3 000 réfugié-es d'ici 2051. Les bâtiments sont rénovés ou conçus pour faire face à des épisodes climatiques extrêmes. Cinq d'entre eux sont en non-mixité féministe. La coopérative affecte également son argent à la communication politique, au soutien des luttes. Elle a été contrainte de passer dans la clandestinité par la loi sur l'"ultrasécurité intérieure et extérieure", votée en 2026 par le gouvernement Wauquiez, qui interdit désormais toute information promouvant l'accueil de réfugié-es climatiques.

ici Grenoble, un média en ligne pour s'informer autrement sur Grenoble et ses environs. Avec un agenda, des actualités, des analyses et des réflexions, des ressources, des cartes thématiques, etc.
<http://ici-grenoble.org>

Vous aussi, imaginez des initiatives écologistes, solidaires, décroissantes, alternatives, militantes de demain et envoyez-nous vos récits d'anticipation en écrivant à la rédaction de *Silence* !

Les Enverdeuses

Les Enverdeuses est un collectif féministe grenoblois réalisant des actions spectaculaires et anonymes contre la société industrielle consumériste. Face aux crises environnementales de plus en plus intenses, le collectif milite pour une écologie radicale et anticapitaliste.

Voici quelques-unes de ses actions les plus marquantes depuis 2022 :

- ◆ En juin 2022, la diffusion dans plus de 4 000 boîtes aux lettres entourant la presque île de Grenoble d'une fausse pastille d'iode, accompagnée d'une brochure sur les graves risques liés au réacteur nucléaire de l'Institut Laue-Langevin. La brochure rendait notamment public le pitoyable "Plan particulier d'intervention" des autorités en cas d'accident nucléaire à Grenoble, document officiel méconnu de la population.
- ◆ En mars 2023, le dynamitage artisanal de la principale canalisation d'acheminement des eaux usées de l'agglomération grenobloise vers la station *Aquapôle*, causant une inondation d'eaux putrides et polluées dans les rues de Grenoble. Le communiqué de presse des Enverdeurs et Enverdeuses précisait : *"Par cette action, nous rendons enfin visible cette immense pollution urbaine que personne ne veut voir, cette pollution faussement prise en charge par une station d'épuration qui, dans les faits, ne fait que déplacer les pollutions. Arrêtons de polluer l'Isère. Des alternatives existent !"*

Notre boîte aux lettres enchantée

Lorsque *Silence* a lancé en octobre 2020 un appel à lui envoyer des enveloppes transformées en œuvres d'art postal, et à faire ainsi de notre boîte aux lettres une "boîte à merveilles", nous ne croyions pas si bien dire ! Nous avons en effet reçu de nombreuses enveloppes devenues supports d'expression artistique, et ce fut un émerveillement à chaque fois renouvelé.

La première chose qui nous a frappé, c'est la grande diversité des formats, des couleurs et des techniques : peintures, dessins, collages papiers ou végétaux, textiles et broderie, etc. Pas deux enveloppes qui se ressemblent, la variété des sensibilités semble infinie.

Seconde remarque : les enveloppes que nous avons reçues sont quasi exclusivement d'origine féminine ! Une seule a été envoyée par un homme. Nous ne nous attendions pas à une telle prévalence. Nos pages "courriers" sont quant à elles davantage investies par des signatures masculines. Signe d'un partage encore malheureusement présent des tâches et des sensibilités par genre, entre dimension artistique et rhétorique, entre sensible et rationnel...

Nous partageons ici quelques-unes des belles enveloppes reçues (auxquelles nous avons répondu par d'autres belles enveloppes confectionnées par nos mains). Il a été difficile de faire des choix.

Dans un monde en proie à la numérisation et à la dématérialisation généralisée, ne nous arrêtons pas là et faisons vivre le courrier postal. Que nos lettres et nos enveloppes deviennent des bulles de beauté, à garder et chérir pendant des années.



Une enveloppe... en tissu, avec l'adresse de Silence cousue à la main ! Denise Velu



Nicole Bergère



Laurence Ferrini



Nicole Binard



Anonyme



Marylline Pollet



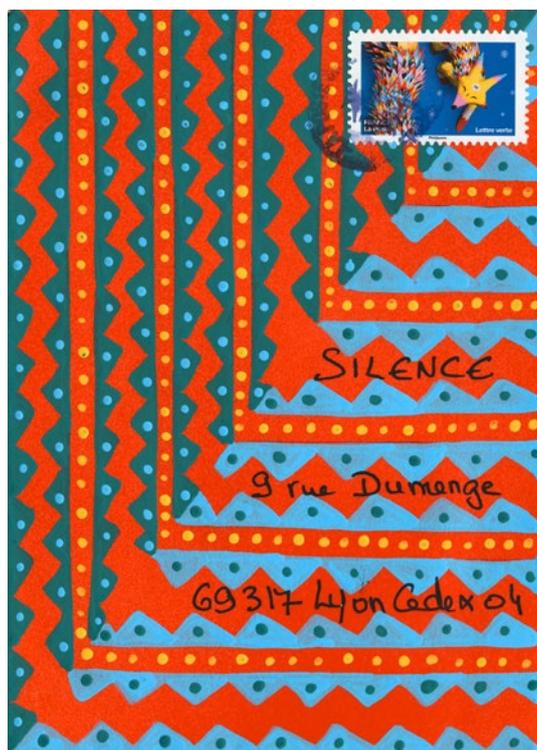
Claudine Lienard



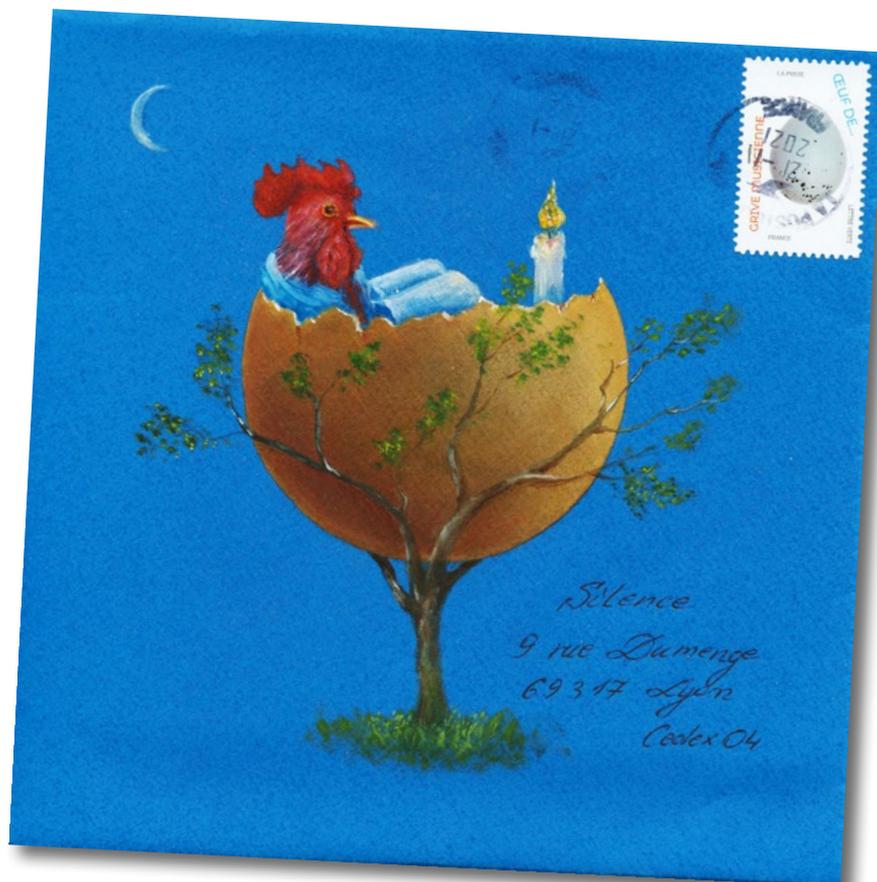
Annie Morel encourage par cette enveloppe à retourner dans les musées et notamment au musée Déchelette de Roanne.



Cette enveloppe contenait également un petit paquet de graines de... soucis ! Anonyme.



Alain et Solika Janssens



Romuald Mysiakowski

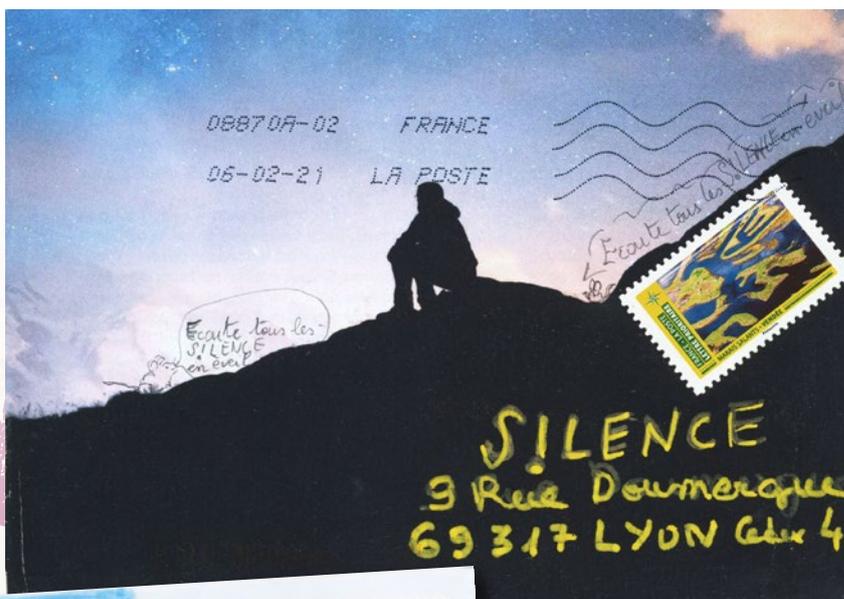


Béatrice Le Piouffle partage cet assemblage d'enveloppes décorées qui lui ont été envoyées par un détenu, avec lequel elle correspond dans le cadre de l'association le Courrier de Bovet (www.courrierdebovet.org). "Entre la prison où il est incarcéré et le siège de l'association à Paris, j'imagine ces enveloppes passer entre plusieurs mains et égayer quelques instants ceux qui s'occupent de l'acheminement et de la distribution du courrier, comme si des paillettes de lumière étaient semées tout au long du voyage."



A. Morel

Hélène Peronne a créé ce pliage en origami de la butte Montmartre accompagné de calligraphie. Elle invite à aller voir les expositions sur l'art postal régulièrement organisées au Musée de la Poste, à Paris.



Elisabeth Nicolas



Catherine Lieber



Simplicité volontaire

(...) En tant que particulier, ayant fait le choix il y a 40 ans de la simplicité volontaire (au sens gandhien pour que tout le monde puisse vivre à peu près en égalité de condition), et pour cela d'une autosuffisance de mes besoins familiaux par autoproduction (jardin verger, vêtements, habitat) ou par échange, et ayant à présent une retraite de 140 € mensuels, je ne dépense ni n'achète presque rien. (...) Ne pas avoir, ou utiliser, l'argent, le téléphone, l'ordinateur, la voiture, amène à un fonctionnement social et relationnel de lien direct, "de visu et en pied" au présent immédiat qui s'adresse à l'empathie, l'échange, l'entraide, la solidarité. Bien plus forte que par les outils techniques de prolongement de la communication. (...)

J'ai été très favorable à ce nouvel outil qu'est l'ordinateur et en ses débuts dans l'école, j'enseignais aux enfants à conceptualiser leurs projets d'activités en programmes. Mais j'ai vite compris que nous étions pris de vitesse, que le pouvoir qu'il représentait nous échappait (*Framasoft* essaie de nous conserver ce pouvoir en partie – dans quelle proportion réelle ?). Quand *Nathan*, *Hachette*, etc., ont édité sur disquette (...) les programmes qui remplaçaient les livres, cela constituait une nouvelle manne commerciale comme la voiture électrique aujourd'hui se propose de renouveler le parc automobile sans repenser son utilité, son efficacité dans l'adéquation aux besoins.

(...) J'ai décidé de ne pas avoir d'ordinateur, de téléphone portable et de ne pas utiliser ces outils. Quels sont les impacts sur ma vie ? (...) Se retrouver à l'écart du groupe social majoritaire et de ses pratiques, peut être vécu par un sentiment d'exclusion subie. (...) Cela m'amène une simplicité de vie plus grande, un gain de vie au présent (dans "l'ici et maintenant" comme cela se formulait dans la période 1970-80 dans les courants antipsychiatriques), et plus de sérénité et de plaisir de vie.

Mais j'ai 64 ans, "jeune retraité", et je ne suis plus chargé de famille légalement. Comment un jeune entre 15 et 25 ans peut choisir ? En fait, comme pour la voiture (...), l'ordinateur, le téléphone, les banques, l'électricité, les aliments provenant d'autres pays ou régions, etc., chacun mène sa réflexion et choisit selon sa situation (géographique, familiale, ses conditions physiques, ses forces morales, etc.). Le plus difficile pour cela est de s'informer et mesurer l'impact de la fabrication et de l'utilisation des outils, services ou aliments qui nous paraissent nécessaires pour faire le choix ou y renoncer. *Silence* est une source d'information en ce sens, plus souvent relais que direct, et donne les possibilités d'intégrer d'autres contacts en prise avec le sujet précis. (...)

B.C.



Pétition-manie

Un sujet me préoccupe depuis longtemps, sur lequel je n'ai rien lu jusqu'ici dans la presse ni entendu sur les ondes. Il s'agit de la "pétition-manie".

Vous avez certainement observé comme moi le développement intempêtif des pétitions. Une quinzaine (ou plus) de professionnel·les se partagent le marché des campagnes de protestations, se chargeant d'engranger des signatures sur tous les sujets possibles et imaginables. On nous consulte même pour les aider à en trouver de nouveaux. Ces *pétitionnistes* professionnel·les ne sont ni des militant·es ni des associations de bienfaisance. Ce sont des entreprises à but lucratif qui vivent de leur "production". À quoi servent ces entreprises et que peuvent-elles vendre ? Des adresses mail, cela est sûr, mais encore ? Avez-vous appris que l'un de ces organismes a permis d'obtenir gain de cause sur une revendication après avoir rassemblé des centaines de milliers de signatures ? Je ne crois pas. Par contre en multipliant des sujets, je parierai volontiers qu'ils contribuent à banaliser les causes mises toutes au même rang. Je ne pense pas que cela contribue à la "convergence des luttes". Depuis 5 ans au moins, je ne signe plus de pétitions lancées par ces organismes. Je ne signe que celles qui sont lancées par des associations ou collectifs que je reconnais.

Ces *pétitionnistes* n'hésitent pas à lancer une campagne "pour" puis "contre" un même sujet. Tout cela crée un tourbillon d'activité qui ne repose sur rien, mais occupe du monde et rapporte de l'argent à ses promotrices. J'ai l'impression que nul ne s'en inquiète. Et je suis surprise que même les militant·es ne voient aucun inconvénient à les utiliser.

Monique Douillet
Hérault

Les 500 de Silence

500, cinq sens pour accueillir *Silence*.

Nos yeux pour prendre connaissance de mille infos silencieuses pour la naissance de mondes nouveaux et réjouissants.



Nos oreilles en silence à l'écoute des abeilles, des bruissements des laborieuses fourmilières, des murmures des arbres dans nos forêts, des chants des oiseaux dans le ciel.

Notre nez pour humer les bonnes odeurs de l'humus, des pollens des fleurs, pour flâner dans *Silence* les adresses du bonheur, pour sentir l'espérance grandir en nos cœurs.



Notre bouche pour goûter les cadeaux de la nature, pour susurrer des mots doux à nos progénitures, pour apprécier toutes les saveurs de nos lectures dans *Silence* qui accompagnent nos ruptures.

Nos mains pour construire des mondes qui chantent, pour tourner les pages de notre revue *Silence*, pour bâtir des cités nouvelles et rayonnantes, pour façonner une ère de solidarité et d'espérance.

De tous nos 5 sens fêtons les 500 de *Silence*, et préparons le millième numéro en silence, en semant autour de nous une myriade de *Silence* dans la paix, les alternatives et la non-violence.

Alexis Robert
Ille-et-Vilaine

I have a dream...

Le 8 décembre 2020, notre président a annoncé la construction prochaine d'un nouveau porte-avion à propulsion nucléaire. "*Notre statut de grande puissance passe par la filière nucléaire*", a-t-il déclaré.

Les chiffres donnent le tournis : 75 000 tonnes, longueur 300 m, 2000 personnes à bord, sans doute 60 avions embarqués, sans compter hélicoptères, drones et missiles. Le coût ? Aucun chiffre n'est officiellement annoncé, et de toute façon serait-il annoncé qu'il serait sujet à caution, mais les organes de presse spécialisés parlent de 4 à 5 milliards d'euros, condition d'un "poids politique et diplomatique massif", selon le commentaire d'un expert en "défense". Encore un chiffre : en 2021, 28 porte-avions sillonnent les océans, ils devraient être 36 en 2040. Ne manque, pour l'instant, qu'un nom pour ce navire appelé à remplacer le Charles-de-Gaulle. Je me permets une suggestion : l'Emmanuel-Macron ?

D'autres, mieux que moi, commenteront cette démesure, cette obsession du toujours plus, les risques du nucléaire, les coûts faramineux, le principe-même de la dissuasion, l'absence totale de débats sur cette initiative, la conception du monde et de l'humain qui la sous-tend...

Découragé par l'ampleur de la tâche, je vais me contenter de rêver...

I have a dream too.

Jean-Pierre Cattelain
Doubs

Essais

Et si ma fourchette pouvait sauver la planète ?

Marion Hass

Nos choix alimentaires pèsent lourd dans notre empreinte écologique. Marion Hass présente différentes réflexions sur les bienfaits de la bio, du local, de l'art de cuisiner et de jardiner. Après une présentation de nombreuses pistes pour s'informer et faire ses choix, une centaine de recettes sont proposées en tenant compte des saisons et de l'équilibre alimentaire. L'approche biodynamique (influence du cosmos) développée dans les premières pages risque de bloquer la lecture de certaines personnes. Ce serait dommage. FV

Éd. du Rouergue, 2020, 210 p., 25 €



Big data : faut-il avoir peur de son nombre ?

Pierre Henrichon

Les banques de données et les algorithmes permettent aux grandes sociétés du numérique de décortiquer nos moindres faits et gestes sur internet, mais aussi de rationaliser le travail avant de l'automatiser... et tout cela échappe totalement au débat politique. Le capitalisme avait inventé la marchandisation de la nature, l'exploitation de la force de travail, l'échange monétaire, il peut maintenant "marchandiser la vie humaine, dans toutes ses manifestations - organique, sociale, idéologique, cognitive, esthétique, émotionnelle" (p.112). Cela passe par "la société de l'information, l'économie de la donnée, l'extension mondialisée des marchés, la rétroaction, la datasurveillance, l'individualisme méthodologique,



l'automatisation, l'intelligence artificielle" (p.193). L'auteur présente en détail des exemples dans chacun de ces domaines. Riche en infos, même si la lecture n'est pas toujours très fluide. MB

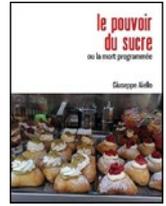
Éd. Ecosociété, 2020, 200 p., 16 €

Le pouvoir du sucre ou la mort programmée

Giuseppe Aiello

Dans une première partie, le livre permet de clarifier d'un point de vue scientifique ce que sont les sucres : glucose, fructose et saccharose (au départ une épice) ainsi que leurs fonctions, puis de faire un historique du développement exponentiel du saccharose au 20^e siècle, grâce aux multinationales alimentaires. Dans la deuxième partie, il recense ses méfaits avérés sur nos organes : dents, foie, reins, vésicule, intestin, yeux, oreilles, cœur, cerveau et les nombreuses maladies bien connues qui en découlent, en particulier les cancers. L'humour, le style décontracté et les révélations sur les liens débusqués entre cette surconsommation et les pouvoirs, l'économie, la culture... rendent le sujet percutant. L'ouvrage est suivi d'une bibliographie pluridisciplinaire de 22 pages ! MD

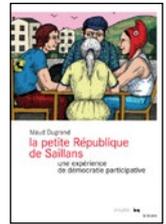
Éd. Atelier de création libertaire, 2020, 164 p., 12 €



La petite République de Saillans

Maud Dugrand

En mars 2014, une liste qui avait comme seul programme une volonté de transparence, est élue à la mairie de Saillans (Drôme). Six ans après, alors qu'approchent de nouvelles élections, l'autrice enquête sur les succès et les difficultés rencontrées par la mise en place d'un processus complexe



Nous avons également reçu...

Essais

■ **Le désastre écologique et sanitaire de la Covid-19**, Michel Innocent Peya, éd. L'Harmattan, 2020, 264 p., 26,5 €. Dans ce livre publié en juin 2020 l'auteur, Congolais, tente de faire un balayage complet des causes et des effets du Covid-19 à tous les niveaux et à toutes les échelles, avec un focus sur la situation des pays d'Afrique noire.

■ **Apprendre de Bamako, un quartier urbain autoconstruit en terre**, Vincent Laureau, préface Hubert Guillaud, éd. L'Harmattan, 2020, 330 p., 34 €. Étude très précise d'un quartier construit sur un terrain squatté, dans la capitale malienne. L'auteur, architecte, étudie toutes les astuces et les savoir-faire mis en œuvre pour économiser au maximum : construction avec la terre locale, toiture en matériaux de récupération, circulation de l'air pour une climatisation naturelle, rôle de l'ombre et de la lumière, espace privatif et collectif...

■ **Utopies locales. Les solutions écologiques et solidaires de demain**, Timothée Duverger, éd. Les petits matins, 2021, 144 p., 12 €. L'auteur plaide en faveur de l'échelon local et d'une économie sociale et solidaire ancrée dans l'utopie, et dresse un panorama allant des coopératives d'activité et d'emploi (CAE) aux foncières agricoles, des Tiers-Lieux aux pôles territoriaux de coopération économique (PTCE) et à un revenu de base, en faisant la jonction avec la démarche de municipalisme libertaire.

■ **L'éveil de la société**, Jon Kabat-Zinn, trad. Olivier Colette, éd. Les Arènes, 2020, 236 p., 19,90 €. La spiritualité de la pleine

conscience n'est pas forcément dépolitisante mais peut être une alliée précieuse pour la démocratie, la tolérance, la planète. Tel est le message de l'auteur, l'un de ses chantres mondiaux. Une méditation profonde sur la politique et la condition humaine, qui aide à prendre de la hauteur tout en s'engageant.

■ **Qu'est-ce qu'une biorégion ?**, Mathias Rollot et Marin Schaffner, éd. Wildproject, 2021, 140 p., 12 €. De la même manière que les groupes de transition se sont posé la question de leur territoire de compétence, nous restons ici avec des questionnements quand à la taille d'un territoire qui permettrait de passer à la pratique. Et la pratique, c'est ce qui manque pour le moment à cette théorie. Ce livre pose de bonnes questions, mais c'est tout.

■ **Manifestes**, Édouard Glissant, Patrick Chamoiseau, avant-propos de Patrick Chamoiseau, postface d'Edwy Plenel, éd. La Découverte, 2021, 166 p., 12 €. Six textes rassemblés pour la première fois, poétiques tout autant que politiques. Qu'il s'agisse de l'avenir des territoires antillais encore dans "le sac des DOM-TOM" ou des possibilités entrevues à l'occasion de l'élection de Barack Obama, ils chantent la fragilité, la beauté d'un Tout-Monde fraternel.

■ **Ovibos, le survivant de l'arctique**, Rémy Marion, éd. Actes Sud, coll. Mondes sauvages, 2020, 288 p., 22 €. L'Ovibos ou bœuf musqué vit encore dans les grands espaces nordiques, mais pour combien de temps ? Entre les activités humaines et le réchauffement climatique, ce grand mammifère est menacé. Une monographie sur un animal peu connu.

■ **Fukushima dix ans après, Sociologie d'un désastre**, Cécile Asanuma-Brice, éd. de la maison des sciences de l'homme, 2021, 256 p., 12 €. Un compte-rendu synthétique de l'ensemble des aspects de la catastrophe par l'auteure, chercheuse au CNRS et résidente permanente au Japon qui a vécu la catastrophe. L'ouvrage mêle des témoignages et des analyses scientifiques d'actions menées par les gouvernements.

U.B.D.

■ **Ma voisine est indonésienne**, Emmanuel Lemaire, éd. Delcourt, coll. Shampooing, 2021, 128 p., 15 €. Sa voisine indonésienne est traductrice et le week-end, elle prend le train pour découvrir l'Hexagone. L'auteur l'interroge et entre progressivement dans sa vie et sa culture. Un ouvrage sensible qui montre notre ignorance des autres cultures et comment nous pouvons nous enrichir au contact des étrangères qui viennent vivre près de nous.

■ **L'apocalypse joyeuse**, Louis Trondheim, éd. L'Association, 2021, 48 p., 13 €. L'auteur a été influencé par les théories de l'effondrement d'où le titre... mais cela n'est qu'une petite partie de ce qui est abordé dans la BD. Le scénario principal tourne autour d'une météorite qui tombe sur la voiture des héros de l'histoire et de la question de savoir à qui elle appartient, sachant qu'elle vaut une fortune.

■ **Nellie Bly, dans l'ancre de la folie**, Virginie Ollagnier, Carole Maurel, éd. Glénat,

2021, 170 p., 22 €. Pour être embauchée dans un média new-yorkais, en 1886, Nellie Bly accepte d'être internée dans l'asile de la ville pendant dix jours. Ce reportage va la rendre célèbre. Un livre qui sort six mois après un autre publié par Steinkis sur le même récit.

Jeunesse

■ **11 407 vœux**, Vincent Brunner et Claire de Gastold, éd. Casterman, 2021, 136 p., 13,90 €. Dès 10 ans. Histoires du quotidien dans un lycée où les filles sont plutôt actives et solidaires. Parmi les thèmes abordés en finesse, la popularité, le harcèlement, les rumeurs, les différences, l'écologie et les réseaux sociaux.

■ **Le rouge à lèvres**, Laura Dockrill, Maria Karipidou, éd. Talents Hauts, 2021, 40 p., 16 €. Dès 3 ans. Le jeune héros ne résiste pas au tube de rouge à lèvres qu'il trouve dans la chambre de sa maman. Les murs de la maison vont être transformés en œuvre d'art, et ses lèvres aussi, et ça lui va si bien !

■ **Princesse Pimprenelle se marie**, Brigitte Minne, Trui Chielens, éd. Cotcotcot, 2021, 32 p., 18 €. Dès 6 ans. La princesse va se marier avec une autre princesse, ce qui provoque des réactions. Mais le plus important c'est qu'elles s'aiment, ce que tout le monde finit par admettre. Et elles eurent beaucoup d'enfants... par procréation médicale assistée. Un conte d'actualité.

Les livres présentés ici ne sont pas vendus par Silence. Vous pouvez les trouver ou les commander dans n'importe quelle librairie.

Préférez quand c'est possible, les librairies indépendantes.

visant à élargir les modes de décisions. *Silence* avait déjà fait une telle enquête (n°460, octobre 2017), mais là c'est beaucoup plus détaillé et plus intime car l'autrice a habité la commune pendant longtemps. Elle s'intéresse non seulement à l'équipe en place, mais également à ceux et celles qui la critiquent, aux personnes qui se sont éloignées de la démarche, à celles qui s'y sont épuisées. Et l'on sent venir cette liste d'opposition qui va finalement s'imposer en mars 2020 pour quelques dizaines de voix (le livre s'arrête juste avant). Une précieuse contribution pour mieux comprendre les difficultés qu'il y a à vouloir travailler le plus horizontalement possible au niveau d'une commune de 1 200 habitant-es. MB

Éd. *La Brune*, 2020, 150 p., 17 €

Genèse

Dieu nous a-t-il placés au-dessus de la nature ?

J. Baird Callicott

En réponse à la question du titre de l'ouvrage, le philosophe de l'écologie Callicott expose les deux interprétations classiques de la Genèse. La première, dite "interprétation despotique" montre une espèce humaine seule créée à l'image de Dieu, le monde a été fait pour elle et lui appartient. Cette interprétation autorise donc l'exploitation sans état d'âme de la nature. La deuxième, dite "interprétation de l'intendance" assigne à l'être humain le rôle d'un gestionnaire respectueux de la nature, dont il peut consommer les surplus, en veillant à l'entretenir en bon état. Ainsi lue, la Genèse est compatible avec une certaine écologie. Mais cela reste insuffisant pour Callicott qui propose une troisième lecture, inspirée de John Muir et plus radicale, celle de l'humain comme "membre et citoyen à part entière" de la nature, à l'égal de toutes les autres créatures. La Bible, riche d'une "ambiguïté créative", n'imposerait donc pas la conception d'une séparation humain/nature. Un ouvrage savant mais plutôt clair et fort intéressant, qui revisite le sens du mythe du péché originel. DG

Postface de Catherine Larrère, éd. *Wildproject*, 2021, 120 p., 8 €



Pourquoi les femmes ont une meilleure vie sexuelle sous le socialisme

Kristen Ghodsee

Ce livre alerte et agréable veut montrer en quoi, nombreux exemples historiques à l'appui, des politiques socialistes sont favorables à l'égalité de genre et à la libération des femmes. Son autrice montre en quoi en soutenant les personnes malades ou âgées, les protections sociales libèrent les femmes d'un travail de soin supplémentaire, comment la mise en place de congés maternité, de garderies et jardins d'enfants permettent aux femmes de travailler et d'acquérir une indépendance économique, etc. Et comment cette indépendance rejaillit sur les relations conjugales et intimes en découplant le mariage de la dépendance à l'homme. Si le socialisme d'État mérite d'être critiqué, l'auteure documente la dégradation de la condition des femmes à de nombreux niveaux dans les ex-pays socialistes devenus capitalistes. GG

Éd. *Lux*, 2020, 284 p., 20 €



Les vaccins contre la grippe Illusions et désinformations

Michel de Lorgeril

Cette analyse scientifique qui porte principalement sur les vaccins antigrippaux, et par extension sur les vaccins en général, est un ouvrage de vulgarisation qui s'adresse aux médecins et aux familles. L'objet de cet essai n'est pas d'expliquer les maladies, mais de mesurer l'ampleur des épidémies et d'analyser les vaccins. Leur composition, le rôle des adjuvants, leur efficacité sur différents types de sujets, leur toxicité. Mais le plus important réside dans les questions politiques qu'il pose. En voici 2 (sur 15).

- Pourquoi, à propos des vaccins, les autorités sanitaires se croient-elles autorisées à s'affranchir des règles élémentaires de l'évaluation des produits de santé ?
- Peut-on accepter que leur efficacité soit évaluée après leur administration à des millions d'individus ? MD

Éd. *Chariot d'or*, 2020, 143 p., 12 €



L'abondance frugale comme art de vivre Bonheur, gastronomie et décroissance

Serge Latouche

On retrouve avec plaisir la pensée claire et l'écriture limpide de Latouche. Il revisite ici les idées de la décroissance à partir du double thème du bonheur et de l'alimentation. À propos du bonheur, il montre un Nord obsédé par le PIB et encore sous la dramatique illusion que l'argent fait le bonheur. L'espoir vient plutôt du Sud, avec l'aspiration au *buen vivir* en Amérique Latine ou au *bamtaare* (une sorte de bien-être social harmonieux) en Afrique. L'alimentation quant à elle, au travers de la malbouffe, de l'obésité, du gaspillage, permet d'illustrer les ravages d'une économie de croissance sans fin, tandis que le mouvement du *Slow Food* amorce une voie de sortie vers une frugalité conviviale et gourmande. DG

Éd. *Payot & Rivages*, 2020, 207 p., 9,50 €



La surexplication du monde

Pierre Lieutaghi

L'auteur se présente comme un usager des médias qui réfléchit à la situation actuelle en "être humain concerné" et non en spécialiste. Il ne prétend pas ébranler la citadelle, "mais comme les obstinés de la ZAD, il contribue au changement des regards". Il n'explique pas tout, comme le fait l'intelligence artificielle, grâce aux données numérisées, modélisées, big datées et algorithmées. D'aucuns pensent que face à la technologie et à la puissance financière, "les marches pour le climat, le mouvement des coquelicots, Extinction Rebellion, ANVCop 21" ne seraient que des épiphénomènes minuscules incapables de contrecarrer l'avancée prédatrice. Pourtant l'histoire nous a déjà montré que ce qu'on ne voit jamais "à la une" peut à la fin se convertir en avancée. Des commentaires et des analyses truffées d'idées et de réflexions sur les idées qui courent. MD

Éd. *Actes Sud*, 2020, 256 p., 22 €



On n'est pas DUP

Témoignages et récit de la lutte contre la centrale nucléaire du Pellerin - 1976-1983

Collectif SNAS Muinaru

L'idée de ce livre est de recueillir et de compiler des témoignages et des documents d'archives sur une lutte qui a vu l'abandon d'un projet nucléaire : la centrale du Pellerin.

Cet ouvrage regorge d'humanité, de colère et de joie collective, que ce soit au moment de la lutte ou lors de la victoire. Des liens sont établis avec d'autres combats locaux qui eux aussi ont été victorieux, comme ce fut le cas quelques années plus tard face à un autre projet nucléaire, la centrale du Carnet. Afin que cette histoire populaire, ces tranches de vie qui ont marqué la région, ne soient pas oubliées, il était en effet important que le travail mené par le collectif éditeur soit effectué alors que les témoins de ces époques sont encore parmi nous. *Nous ne sommes pas DUP* est un livre fascinant, résultat d'un long travail de collecte, autant de récits, de documents que de techniques de lutte. Un livre à partager et à léguer avec soin ! JP

Éd. *Le Taslu*, 2020, 158 p., 10 €



Utopie

Thomas Bouchet

L'auteur, historien, s'empare du mot qu'il va explorer sous toutes ses acceptions, à travers littérature, linguistique, politique. Un mot porteur de rêves et d'optimisme pour les uns, dangereux, voire effrayant, pour les autres. Caméléon, selon qu'il est écrit au pluriel minuscule ou au singulier majuscule, il change de sens ! Tous les courants de pensée socialistes du 19^e siècle ont été rangés sous sa bannière. En ce moment, "l'utopie pourrait consister en une pratique souriante et radicale, une contestation globale qui se déploie lorsqu'il n'y a pas assez de marge de manœuvre." Tout cela est écrit dans une langue poétique, incisive, décapante et ludique. MD

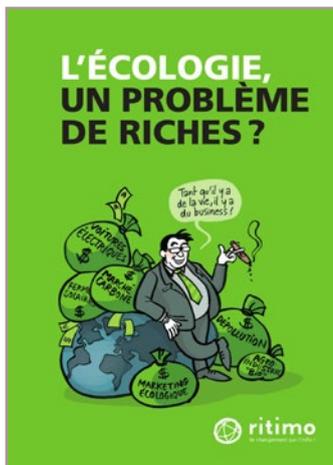
Éd. *anamosa*, 2021, 96 p., 9 €



Le livre du mois

L'écologie, un problème de riches ?

Ritimo



Un livre particulièrement pédagogique, qui s'adresse au plus grand nombre grâce à un style clair, des encadrés percutants, quelques chiffres bien choisis, des dessins qui font mouche. L'un d'eux donne bien le ton général. Intitulé *Sobriété et décroissance*, il montre d'abord la mère d'une famille occidentale de classe moyenne, avec écrans, bouquins et photos de vacances. Elle dit "on

s'occupe de la théorie". Puis un groupe de femmes et d'enfants africains, assis par terre dehors et mangeant ensemble autour d'un grand plat. L'une des femmes dit "et nous de la pratique". Justice environnementale, écoféminisme, préjugés anti-pauvres et racistes de certains discours écolos, responsabilités et liens entre capitalisme, colonialisme et crise écologique : sur tous les sujets abordés, les questions sont bien posées (à défaut d'être très nouvelles) et les réponses justes. Le dernier chapitre "Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?" promeut le foisonnement des résistances citoyennes, renvoyant aussi bien à *Alternatiba* qu'à *La Ronce*, à ANV-COP 21 ou aux *Villes en transition*, à *Attac* ou au *Front des Mères*. DG

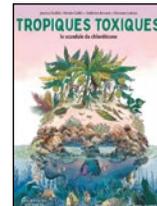
Coordination et rédaction de Myriam Merlant, illustrations de Claire Robert, éd. Réseau Ritimo, 2021, 180 p., 10 €

d'arrêter Emmeline Pankhurst, la leader du mouvement, le service d'ordre va se heurter violemment avec la police, montrant aux femmes qu'elles peuvent résister aux attaques de n'importe quel homme. Ces techniques d'auto-défense féminine sont encore pratiquées aujourd'hui et posent la question de la limite entre non-violence et contre-violence : le jujitsu est un art martial qui détourne la force de l'agresseur. Une histoire authentique, avec des documents d'époque dont pourraient s'inspirer les mouvements sociaux radicaux d'aujourd'hui. MB
Éd. Delcourt, 2020, 136 p., 22 €

Tropiques toxiques

Le scandale du chlordécone

Jessica Oublié, Nicola Gobi, Vinciano Lebrun



Dans les années 1960, la banane antillaise prend son essor et avec elle, l'usage des pesticides, dont le chlordécone utilisé contre un charançon. Problème : dès le début, on sait que ce produit chimique est toxique, qu'il perdure longtemps et se retrouve dans l'alimentation. Bien qu'interdit depuis les années 1990, il est aujourd'hui présent dans le sang de la presque totalité de la population en Martinique et en Guadeloupe. L'autrice, Jessica Oublié, présente ici sous forme de BD, une vaste enquête pour comprendre le choix de cet insecticide, les négligences de l'État concernant le contrôle de son interdiction, les conséquences agricoles et sur la biodiversité, les mesures mises en place pour s'en débarrasser et intègre les réflexions dans le contexte post-colonial d'aujourd'hui. Autant vous le dire, cela ne se lit pas comme un roman : il faut du temps pour prendre conscience de l'importance du scandale (non sans parallèle avec le glyphosate en métropole). Mais c'est plus qu'instructif. L'histoire n'est pas finie : la dépollution ne fait que commencer et les Antillais-es ont besoin de relais pour que l'État ne se contente pas, comme jusqu'à maintenant, de mettre en place des "plans chlordécone" qui n'ont pas l'efficacité souhaitée par manque de budget. MB

Éd. Steinkis, 2020, 240 p., 22 €

M'explique pas la vie, mec !

Rokhaya Diallo, Blachette



Vous êtes une femme et des hommes parlent à votre place, vous prodiguent des explications sur des sujets que vous connaissez mieux qu'eux, vous renvoient à votre "émotivité" alors que vous énoncez des faits, etc. Ces situations, loin d'être anodines, tissent la trame quotidienne d'un patriarcat insupportable. Cette BD touche juste en les pointant, les reliant par petites touches à une analyse politique, entre humour et sérieux. Toutefois, elle s'adresse surtout à des femmes plutôt insérées dans la "vie active", diplômées, expertes dans leurs domaines. Les conseils donnés s'inscrivent dans une stratégie consistant, globalement, à battre les hommes sur leurs terrains. Cette stratégie peut en effet être précieuse pour (re)trouver estime de soi et combativité. Elle n'est pas la seule dès lors que le monde dans lequel brillent les hommes décrits ne nous intéresse pas. Cela n'ôte rien à l'intérêt de l'ouvrage, que l'on peut tenter de faire lire aussi aux autoproclamés "mecs biens" de notre entourage. DG

Éd. Marabout, 2020, 166 p., 18,95 €

Bandes dessinées

Yasmina, Master-classe

Wauter Mannaert

Yasmina, écolo, est persuadée que la bonne santé passe par une bonne alimentation. Elle lance donc une pétition dans son école pour avoir une heure de cuisine et une heure de jardinage pour produire les légumes. Alors que son père se retrouve au chômage, elle essaie avec lui et des amies investi-es dans un jardin partagé, de lui créer un food-truck qui propose de la nourriture saine. Mais la concurrence "frite, poulet et chocolat", est rude. À l'école comme sur les marchés, il faut convaincre de changer son alimentation. Un combat qui n'a rien d'évident. On retrouve ici l'héroïne du remarquable *Yasmina et les mangeurs de patates*, toujours aussi énergique. Une façon très agréable de faire passer les idées écolos. FV

Éd. Dargaud, 2020, 48 p., 10 €



Jujitsufragettes

Clément Xavier, Lisa Lugrin, Albertine Ralenti

Au début du 20^e siècle, la mobilisation pour le droit de vote des femmes prend une tournure radicale en Grande-Bretagne. De nombreuses femmes sont mises en prison, blessées... après des manifestations monstres. Édith et William Garrud animent la première formation mixte de Jujitsu. Une suffragette va leur demander de former leur service d'ordre. Alors que la police essaie



Square Eyes

Luke Jones et Anna Mill

Dans un futur proche, nous vivons dans un monde hyperconnecté. Après avoir vendu son entreprise, Fin (abréviation de Delphine) se retrouve déconnectée. Commence une course poursuite pour retrouver son identité virtuelle. L'histoire est surtout originale par sa mise en dessin. Là, c'est extraordinaire. La dessinatrice Ana Mill n'hésite pas à superposer ce qui est réalité et virtuel, cachant les dialogues du réseau dans le dessin (même les bulles de textes se superposent d'où parfois bien des difficultés à lire, mais cela fait partie de l'histoire). Elle alterne noir et blanc (vie réelle) et couleurs (vie virtuelle), multiplie les codes graphiques, passe de cases minuscules à des doubles pages flaschis. Et quand vous découvrirez ce qu'elle a inventé, vous comprendrez le pourquoi de cette lutte dans le monde du numérique. Difficile à lire donc, mais un régal pour les yeux. FV

Éd. Delcourt, 2020, 256 p., 28 €



Bella Ciao

Baru

On entend fréquemment que les Maghrébins ne pourront pas s'intégrer... alors que les Italiens eux ont réussi... En racontant l'histoire de sa famille et de massacres à la fin du 19^e siècle, Baru remet les choses en place : non l'intégration des Italiens n'a pas été plus facile. Quant au titre de la BD qui fait référence à une chanson mondialement connue, Baru explique qu'elle a des origines plus lointaines que la version issue du Parti communiste italien. De quoi briser quelques mythes italiens. FV

Éd. Futuropolis, 2020, 132 p., 20 €



en écho avec les pratiques actuelles : les terres attribuées aux multinationales, les hauts fonctionnaires tous blancs, les fouilles archéologiques réalisées avec des étudiant-es des universités parisiennes, sans que personne n'ait l'idée de demander aux jeunes diplômés guyanais si cela les intéresse, les parcs naturels interdits d'accès pour les locaux, mais pas pour les touristes. Sous forme de roman, un réquisitoire contre des politiques inégalitaires indécentes. FV

Éd. Plon, 2020, 360 p., 18 €

Les roses noires

Gérard Mordillat

Dans un futur proche, le fascisme est arrivé au pouvoir et mène une guerre extérieure contre les autres pays, une guerre intérieure contre tous les déviants, les basanés, les pauvres. Racontant l'histoire d'une résistance qui peine à se mettre en place, l'auteur en profite, à travers des dialogues très politiques, pour montrer comment il est possible d'en arriver à ça, montrant toute l'inefficacité des manifestations et actions diverses non-violentes face à une économie libérale qui s'accorde bien avec la dictature. Naviguant avec aisance entre poésie, rêve et ambiances sinistres, Gérard Mordillat excelle à décrire des situations politiques conflictuelles. L'auteur de *Les vivants et les morts* et de *La brigade du rire* nous enchante et nous interpelle sur des sujets d'actualité. Le roman militant réussi par excellence. MB

Éd. Albin Michel, 2021, 300 p., 20 €



Jeunes

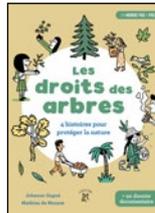
Les droits des arbres

4 histoires pour protéger la nature

Johanne Gagné, Mathieu de Muizon

Dès 10 ans. À partir d'histoires vraies, des récits pour aider à la compréhension du monde. Par exemple, dans une ville de Chine du Nord, Lian qui habite dans un bidonville a un petit frère asthmatique à cause de l'épais brouillard qui s'installe dans le quartier une partie de l'année. À l'école, l'instituteur de Lian a dit que dans une ville voisine va se construire une ville forêt de 40 000 arbres destinée à purifier l'air. Mais c'est pour des gens riches. "Pourquoi pas la même chose chez nous ?" Aidée de quelques copines, elle se met à l'ouvrage. Les voilà qui transportent de la terre, qui sèment et qui plantent tout ce qui leur tombe sous la main. Et ça pousse ! Du coup la chaîne de télévision locale s'intéresse à leur travail, finalement le maire va les aider. MD

Textes suivis d'un dossier documentaire, éd. Un monde pas-à-pas, 79 p., 9,90 €



Il faut sauver Miss Turtle

Michel Hutt et Annette Marnat

Dès 6 ans. Jean-Bernard le blaireau trouve une tortue, miss Turtle, à l'extérieur du tas de branches où elle hiberne. Le Père Henri a roulé sur les branches avec son véhicule. Il faut trouver un nouveau lieu pour hiberner. Mais à chaque terrier envisagé, il y a un problème de pollution : laine de verre, huile de vidange, bidons toxiques, piles usagées... Une petite histoire qui montre comment les animaux vivent pendant l'hiver et pourquoi il est important de ne pas les déranger. Troisième tome de la série animée pat Michel Hutt, déjà auteur de plusieurs romans sur la transition écologique. FV

Éd. Agathe Hennig, 2021, 36 p., 16,90 €



Qu'allons-nous faire

de ces jours qui s'annoncent ?

Marguerite Imbert

En avril 2018, après une phase de négociations, l'État envoie ses troupes à Notre-Dame-des-Landes pour détruire les constructions qui n'ont pas été régularisées. Hazel, Dorian et leur fils de trois ans Louis, vivent dans une cabane qu'ils ont construite 18 mois plus tôt. Bastien, lui, s'est engagé dans l'armée, avant de choisir de devenir gendarme mobile. Il se trouve à cette date affecté à Notre-Dame-des-Landes. Le roman alterne la vie de ce dernier et des autres, sur fond de tensions, entre forces de l'ordre et les zadistes, mais aussi entre les zadistes. Si s'agit d'une fiction, le décor est très près de la réalité et traduit bien cette période trouble où pour le grand public, la lutte contre le projet d'aéroport est gagnée, mais, sur place, l'avenir des un-es et des autres fait débat. La trame romanesque est légère, l'intérêt est plus dans la description des positionnements politiques de chacun-e, y compris dans le couple central. MB

Éd. Albin Michel, 2021, 310 p., 18,90 €



Tata a de la barbe sous les bras

Anne-Gaëlle Morizur et Florence Dollé

Dès 3 ans. Le jeune narrateur est rempli d'admiration pour sa tata, qui sait conduire un tracteur, le dribbler au foot, etc. Mais alors qu'elle le soulève dans les airs avec puissance, il est perturbé en voyant une grosse barbe sous ses bras. Il mène alors l'enquête et... la fin est rigolote, et surtout le livre combat efficacement les préjugés et la stigmatisation de la pilosité féminine, de manière joyeuse. GG

Éd. Gouter, 2020, 36 p., 9,5 €



Films

Douce France

réalisé par Geoffrey Couanon

En 2018, des lycéen-nes de Seine Saint-Denis sont appelés à enquêter sur le projet pharaonique d'Europa City (conçu en 2010), dont l'ouverture est prévue pour 2024 dans le triangle de Gonesse. Le réalisateur va filmer leur aventure. Pour se faire une opinion, les jeunes gens rencontrent tous les acteurs économiques du projet, ainsi que les opposant-es. Dans un premier temps le groupe est séduit par le directeur d'Europa : perspectives d'emplois, amélioration des transports (gare et RER), loisirs tapageurs, même une piste de ski ! Un vrai Dubaï francilien ! Mais peu à peu en écoutant des agricult-rices, des commerçant-es, des artisan-es, le doute s'installe. Le groupe étudie les conséquences de l'artificialisation des sols, les pollutions, les avis négatifs de l'enquête publique, découvrent l'association Terre de liens et finalement changent d'avis. La suite leur donnera raison puisque le projet très contesté sera abandonné le 19 novembre 2019. Les points de vue des populations interrogées sont extrêmement intéressants. À voir absolument ! MD

Documentaire, 95 min, 2019



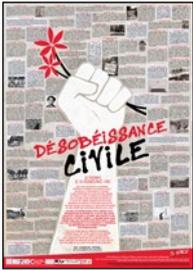
Romans

Gran Balan

Christiane Taubira

Le livre commence et se termine par un procès : le chauffeur d'une voiture a participé sans le vouloir à un délit, est-il condamnable ? En Guyane, "gran balan" signifie "grosse hésitation". Et pour comprendre cette indécision, Christiane Taubira nous entraîne dans un récit où elle décrit l'ambiance locale, les relations entre les personnes, les traditions, la nature, mais aussi le pesant contexte colonial qui se poursuit aujourd'hui, laissant toute une jeunesse sans espoir. Les références historiques viennent





□ **Désobéissance civile ! - format 60x84cm - 7 €***
Face à des lois injustes, à des régimes oppressifs ou sourds aux exigences vitales des peuples, la résistance est légitime. De la marche du sel de Gandhi à la lutte des paysans du Larzac, des mouvements antipub et anti-OGM aux campagnes pour le climat d'ANV-COP 21, cette affiche donne également à voir de nombreuses actions moins connues, et la diversité des formes de la désobéissance civile. Autant de sources d'inspiration pour continuer à agir aujourd'hui !

□ **100 dates qui construisent nos luttes féministes aujourd'hui - format 60x84cm - 7 €***

Un joyeux panorama qui cherche à donner voix à la variété des approches du féminisme, avec un regard résolument subjectif. Loin d'un inventaire historique, ces dates ont été retenues parce qu'elles nous touchent ou nous inspirent. Chacun-e pourra compléter à sa guise en fonction de ses aspirations et sensibilités propres. Réalisée en collaboration avec plusieurs groupes et organisations féministes.



Frais de port affiches : 2€ de 1 à 3 ex., 4€ de 4 à 9 ex., offerts à partir de 10 ex.

Numéros disponibles

- 484 Vers des villes sans voitures
- 486 Le temps de la désobéissance civile
- 487 Dépasser les discours sur l'effondrement
- 488 Suisse romande (numéro régional)
- 489 Kraftwerk : une utopie réalisée ?
- 491 Jai Jagat : Les Gandhi de grand chemin
- 492 Sortir de l'apiculture intensive
- 493 Bières artisanales en effervescence
- 494 Une écologie Arc-en-ciel
- 495 Besoin d'air pur !
- 496 Le biorégionalisme, le monde d'après ?
- 497 Fukushima : 10 ans, ce n'est qu'un début
- 498 Le numérique, son monde... et nous
- 499 L'écologie du livre
- 500 Écouter, regarder, raconter

Frais de port numéros, pour la France comme pour l'étranger : 3€ pour un ex., 5€ pour 2 et 3 ex., 6€ pour 4 ex. et plus.



SILENCE, C'EST VOUS AUSSI...

Venez nous voir les 17 et 18 juin !

Vous pouvez venir discuter avec nous lors des expéditions de la revue. Depuis la crise sanitaire du Covid-19, nous avons dû réinventer la manière de vous accueillir lors de cette mise sous pli, pour respecter les gestes barrières. Pour connaître les horaires exacts de l'expédition, et les modalités d'inscription, n'hésitez pas à nous contacter ! Prochaines expéditions (sous réserve) : 19 et 20 août, 16 et 17 septembre, etc.

Pour passer une info...

Les prochaines réunions du comité de rédaction se tiendront à 9h30 les **mercredi 26 mai** (pour le numéro d'été), **23 juin** (pour le numéro de septembre), **25 août** (pour le numéro d'octobre), etc. N'hésitez pas à proposer des articles au comité de rédaction, *Silence* est une revue participative ! Vous pouvez aussi proposer des informations destinées aux pages brèves jusqu'au mardi qui suit le comité de rédaction. Pour envoyer des annonces pour le numéro d'été, vous avez jusqu'au 1^{er} juin ; puis jusqu'au 29 juin pour le numéro de septembre, etc. N'oubliez pas d'indiquer des coordonnées, de préférence avec une adresse postale et pas de numéro de téléphone portable.

Silence est une revue participative qui existe aussi grâce à vous. Vous pouvez être au choix (multiple) :

Réd'acteur : en écrivant des textes sur les alternatives que vous connaissez autour de chez vous ou que vous avez découvertes en chemin. Vous pouvez soit nous envoyer des informations dessus soit écrire un article avec quelques photos.

Stand'acteur : votre implication dans la visibilité et la diffusion de la revue est essentielle pour l'association. Tenir un stand y contribue ; alors si ça vous tente, à l'occasion d'un événement autour de chez vous (festival, salon, ciné-débat...), contactez l'équipe de *Silence*.

Relai local : il s'agit de représenter la revue localement et régulièrement, en tenant des stands, en organisant des débats ou des rencontres, en trouvant de nouveaux dépositaires ou abonné-es... en fonction de vos envies !

Don'acteur : *Silence* est une revue sans pub, sans subvention, et cela lui garantit sa liberté de ton. Pour conforter notre indépendance financière et éditoriale, vos soutiens sont les bienvenus. Il est à noter que l'association ne délivre pas de reçus fiscaux.

Plus d'infos sur : www.revuesilence.net
rubrique : **Comment participer**

Votre abonnement gratuit ?

Si vous trouvez cinq nouvelles abonné-es au tarif Découverte, votre abonnement vous est offert pour un an. Envoyez-nous leurs adresses (ainsi que la vôtre) et un chèque de 5 x 22 = 110 € (pour la France).

Rejoignez un relai local

• **Alsace - Strasbourg.** Georges Yoram Federmann, tél. : 03 88 25 12 30, federmanja@gmail.com

• **Allier.** Jean-Paul Pellet, jeanpaulpellet@orange.fr, tél. : 04 70 49 23 67 (soir).

• **Territoire de Belfort.** Étienne Mangin, etienne.mangin@laposte.net, tél. : 03 84 58 18 84

• **Bretagne.** Alexis Robert, La Guette en Beauvais, 35380 Paimpont, tél. : 02 99 07 87 83

• **Drôme.** Patricia et Michel Aubart, obarm@laposte.net, tél. : 06 84 51 26 30

• **Est-Puy-de-Dôme.** Jean-Marc Pineau, 63300 Thiers, pineau.jeanmarc@wanadoo.fr

• **Gard.** Antonanzas Pascal, 100 bis rue Victor Hugo, 30160 Besseges, mploiko36@gmail.com, tél. : 06 04 03 06 42

• **Gironde.** Groupe Silence 33, Tél. : 06 68 33 32 40, silence33@ouvaton.org

• **Haute-Vienne.** Brigitte Laugier, 25 rue du Petit Fort, 87300 Bellac, brig.bellac@gmail.com, tél. : 05 55 76 31 70

• **Hérault.** Valérie Cabanne, tél. : 06 72 61 33 07, cabvalerie@yahoo.fr ; Elisa Soursac, elisa@mailz.org, 4 impasse des Camélias, 34070 Montpellier, tél. : 09 79 10 81 85

• **Ile de France (Val de Marne, Hauts de Seine et Essonne).** Agenda Collaboratif de la Vallée de la Bièvre, alternatives.valdebievre@gmail.com, <https://agendavalleeelabievre.jimdo.free.com/> Céline, tél. : 06 60 54 76 47

• **Loire-Atlantique.** Décroissance 44, tél. : 06 11 78 27 27, Emmanuel Savouret, contact@decroissance44.org

• **Lyon.** Ciné-club écocitoyen, cineclubsilence69@gmail.com, tél. : 04 26 63 28 99

• **Mayenne.** Ingrid de Rom, Les Petits Pins, 53480 Saint-Léger, tél. : 02 43 01 21 03

• **Nord-Isère.** Céline Bartette, tél. : 06 63 13 42 99, celine.bartette.adaliis@bbox.fr

• **Saône-et-Loire.** Annabelle à Chalon sur Saône, tél. : 03 85 93 57 54, silence71@orange.fr

• **Seine-et-Marne.** Association Bio vivre en Brie, Mairie, Avenue Daniel Simon, 77750 St-Cyr-sur-Morin, biovivreennbrie@gmail.com

Machines volantes imaginaires

Artistes plasticien-nes, Serge Reynaud et Claudia Marchessin rêvent depuis toujours en regardant les nuages... Tous deux se sont tournés vers la création de machines volantes improbables, à la manière des pionnièr-es de l'air, Léonard de Vinci en tête. Leurs astronefs volent seulement dans nos rêves. Ils viennent nourrir un imaginaire décroissant dans lequel l'être humain, fragile, épouse les mouvements de l'air pour se mouvoir, résolument à l'opposé de la société industrielle et de ses fantasmes de maîtrise absolue des éléments et de toute-puissance.

> Atelier de Serge Reynaud
et Claudia Marchessin,
"Le Perrier",
38710 Saint-Baudille-et-Pipet,
tél. : 04 76 34 43 15,
www.art-of-flying.com

